

2m 11. 2664. 7

Université de Montréal

**Les organisations féminines de la communauté juive montréalaise,
1918-1948**

par

Sarah Filotas

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.) en histoire

septembre 1998

© Sarah Filotas, 1998



2011-2012

D
7

U54

1999

V.002

Université de Montréal

Les organisations féminines de la communauté juive montréalaise
[198-1018]

199

1999

Université de Montréal

Faculté des arts et des sciences

Mandat remis à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en arts (M.A.) en histoire

1999

1999



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

Les organisations féminines de la communauté juive montréalaise,
1918-1948

présenté par

Sarah Filotas

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Mirella Jagers
Dempse Bailargeon
Jacques Guillard

Mémoire accepté le:

16.12.1998

Sommaire

Ce mémoire analyse le rôle joué par les femmes dans la communauté juive montréalaise entre les années 1918 et 1948. Leur apport à une vie communautaire, par ailleurs riche et bouillonnante, est rarement mentionné par les historiens. Les femmes ont pourtant réussi à y occuper une niche propre, typiquement féminine, au sein d'organisations autonomes. Le National Council of Jewish Women (NCJW), Hadassah et la Pioneer Women's Organization (PWO), trois de ces organisations, sont examinées ici pour vérifier cette assertion. Toutes trois évoluent dans des milieux socio-culturels particuliers, reflétant l'hétérogénéité de la communauté. Le NCJW est né d'une élite ancrée dans le contexte montréalais. Hadassah et la PWO défendent les idéaux du sionisme politique. Cependant, les femmes de Hadassah sont liées à une élite favorisant un modèle féminin davantage traditionnel, alors que celles de la PWO, d'immigration plus récente, sont rattachées au mouvement sioniste ouvrier yiddishisant.

Dans le premier chapitre, nous présentons les origines américaines des trois organisations et les situations dans l'historiographie du Canada et des États-Unis. Le second chapitre, traitant des années 1918 à 1933, met en parallèle les modèles féminins qu'elles incarnent et les branches de la communauté et du judaïsme dont elles se réclament, pour observer comment, dans chacun des cas, ces deux éléments se conjuguent. On voit comment, à leur manière, elles représentent un rôle féminin convenable pour leur communauté comme pour la société canadienne.

Dans les troisième (1933 à 1945) et quatrième (1945 à 1948) chapitres, nous observons comment elles deviennent des partenaires importants des efforts entrepris par la communauté juive pour porter secours aux leurs, au Canada et à l'étranger. Nous analysons également leurs réactions respectives à la création de l'État d'Israël, indice d'un certain consensus. L'examen des articles du *Canadian Jewish Chronicle*, présenté en complément à chacun des trois derniers chapitres, offre une indication de l'écho que trouvent les activités des femmes dans la communauté.

Nous soutenons donc que les trois organisations offrent aux femmes juives montréalaises des moyens efficaces, mais aussi respectables et « féminins », de prendre part activement aux affaires de leur communauté. Les projets qu'elles proposent réfèrent d'abord au rôle domestique des femmes, même chez la PWO qui aspire à la création d'une société égalitariste. Ces projets demeurent acceptables tant aux yeux de la communauté que de la société canadienne. En même temps, elles font la preuve de leur attachement au judaïsme et de leur préoccupation pour sa survie, d'une façon qu'elles veulent éclairée, rendant ainsi possible l'équation entre « bonnes juives » et « bonnes canadiennes ».

Table des matières

SOMMAIRE.....	i
TABLE DES MATIÈRES.....	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS.....	v
REMERCIEMENTS.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1: LES TROIS ORGANISATIONS: L’HISTORIOGRAPHIE, UN SURVOL HISTORIQUE ET LES SOURCES...5	
1.1 Bilan de la recherche.....	5
1.1.1 L’historiographie américaine sur les organisations féminines juives.....	5
1.1.2 L’historiographie canadienne sur les organisations féminines juives.....	10
1.2 Brève histoire des trois organisations.....	14
1.2.1 Le National Council of Jewish Women.....	14
1.2.2 Hadassah.....	15
1.2.3 La Pioneer Women’s Organization.....	16
1.3 Méthodologie et sources.....	17
CHAPITRE 2: LES ANNÉES FONDATRICES (1918-1933).....22	
2.1 Des femmes en devoir.....	22
2.1.1 Le National Council of Jewish Women.....	24
2.1.2 Hadassah.....	31
2.1.3 La Pioneer Women’s Organization.....	36
2.2 Pour le bien de la communauté... mais quelle communauté?.....	39
2.2.1 Le National Council of Jewish Women.....	39
2.2.2 Hadassah.....	45
2.2.3 La Pioneer Women’s Organization.....	50
2.3 Des organisations féminines et juives.....	52
2.3.1 Le National Council of Jewish Women.....	53
2.3.2 Hadassah.....	56
2.3.3 La Pioneer Women’s Organization.....	59
2.4 Les organisations féminines juives à travers les pages du <i>Canadian Jewish Chronicle</i> ... 60	
2.5 Conclusion.....	66

CHAPITRE 3: UNE PÉRIODE CRITIQUE (1933-1945)	69
3.1.1 Le National Council of Jewish Women.....	71
3.1.2 Hadassah.....	81
3.1.3 La Pioneer Women's Organization.....	87
3.2 Les organisations féminines juives à travers les pages du <i>Canadian Jewish Chronicle</i>	93
3.3 Conclusion.....	98
CHAPITRE 4: UN CERTAIN CONSENSUS (1945-1948)	100
4.1 Pour les leurs.....	101
4.1.1 Le National Council of Jewish Women.....	101
4.1.2 Hadassah.....	105
4.1.3 La Pioneer Women's Organization.....	107
4.2 La création de l'État d'Israël.....	109
4.2.1 Le National Council of Jewish Women.....	110
4.2.2 Hadassah.....	112
4.2.3 Le Pioneer Women's Organization.....	113
4.3 Les organisations féminines juives à travers les pages du <i>Canadian Jewish Chronicle</i>	115
4.4 Conclusion.....	117
CONCLUSION	119
LEXIQUE	124
BIBLIOGRAPHIE	128

Liste des abréviations

- ACJC: Archives du Congrès juif canadien
- ABPJ: Archives de la Bibliothèque publique juive
- ANC: Archives nationales du Canada
- ANCJW: Archives du National Council of Jewish Women (Montréal)
- APWO: Archives de la Pioneer Women's Organization (Na'amat)
- CJC: Congrès juif canadien ou Canadian Jewish Congress
- FJP: Federation of Jewish Philanthropies
- FNSJB: Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste
- JIAS: Jewish Immigrant Aid Society
- JNF: Jewish National Fund
- MLCW: Montreal Local Council of Women
- NCJW: National Council of Jewish Women
- NCWC: National Council of Women of Canada
- PWO: Pioneer Women's Organization
- UJRWRA: United Jewish Refugee and War Relief Agencies
- UPA: United Palestine Appeal
- ZOC: Zionist Organization of Canada

Remerciements

J'aimerais remercier bien sincèrement ma directrice de maîtrise, Denyse Baillargeon, dont les commentaires ont guidé mon travail de façon judicieuse et chaleureuse.

Janice Rosen, archiviste au Congrès juif canadien à Montréal, Vivian Reisler, de Na'amat (PWO), Bella Nachfolger, du NCJW à Montréal, et le personnel de la Bibliothèque publique juive méritent également ma reconnaissance pour la sollicitude et la patience dont ils ont fait preuve à mon égard.

Enfin, merci à Mme Anna Feldman qui m'a témoigné une amitié et un soutien constants, ainsi qu'à mes parents qui m'ont généreusement apporté leurs encouragements et leur affection indéfectibles pendant ces deux années. Je garde également une pensée pour mes grands-parents qui ont nourri ma curiosité pour le passé.

L'aide financière du Fonds du FCAR a aussi facilité la rédaction de ce mémoire.

Introduction

Un vieil adage laisse entendre qu'il y aurait, « pour chaque Juif, trois organisations ». Si on peut voir là de l'exagération, on retrouve aussi une part de vérité. Les communautés juives ont souvent su se doter de structures organisationnelles complexes répondant à des besoins variés. Il en est ainsi pour la communauté juive montréalaise. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, cette dernière possède toute une gamme d'institutions, tant religieuses, philanthropiques que sociales, et ce malgré une population limitée¹. La vague d'immigration venue d'Europe orientale à partir de 1881 vient accroître ce peuplement. Le nombre d'organisations augmente, en même temps que les besoins qu'il devient pressant de combler et, rapidement, la qualité des services offerts à Montréal est reconnue internationalement².

Les ouvrages historiques portant sur la communauté juive montréalaise traitent abondamment de ces institutions, le plus souvent en soulignant l'apport des dirigeants, membres distingués de l'élite masculine. Certes, les tâtonnements et les dissensions y trouvent une place importante, surtout les différends qui opposent les membres de l'élite de la première heure, ceux qu'on a nommés les « uptowners », et les nouveaux arrivants, les « downtowners »³. Cependant, l'apport des femmes est rarement mentionné. C'est pourtant au sein d'organisations autonomes, où elles se sont créées une niche propre, typiquement féminine, que leur participation active à cette vie communautaire peut le mieux s'observer. Ainsi, tout en demeurant, tant aux yeux de leur communauté que de l'ensemble de la société canadienne, respectueuses d'un rôle traditionnel acceptable, elles n'ont jamais cessé d'affirmer leurs intérêts et de démontrer leur engagement en regard de problèmes d'actualité.

¹ La population juive québécoise se compte ainsi: en 1871: 549 personnes, en 1881: 989, en 1891: 2 703, en 1901: 7 607 et en 1911: 30 648. La majorité est concentrée à Montréal (Louis Rosenberg, *Canada's Jew: A Social and Economic Study*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993 (réédition de l'original publié en 1939), p. 20).

² Erna Paris, *Jews: An Account of their Experience in Canada*, Toronto, MacMillan, 1980, p. 98.

³ Cette situation est expliquée dans divers ouvrages, dont: Gerald Tulchinsky, *Taking Root. The Origins of the Canadian Jewish Community*, Lester Publishing, Toronto, 1992, 341 p.

C'est donc pour dresser un portrait de ces femmes et faire état de leur contribution à la vie communautaire que nous ausculterons les idéologies et les projets de trois de ces organisations féminines juives montréalaises, soit le National Council of Jewish Women (NCJW), Hadassah et la Pioneer Women's Organization (PWO). Ce choix se justifie par la nature même de ces groupes et par la disponibilité des sources et des ouvrages s'y rapportant. Toutes trois demeurent parmi les plus importantes en Amérique⁴. Défendant des idéaux distincts, elles regroupent des membres dont les diverses origines socio-culturelles illustrent bien l'hétérogénéité de la communauté juive canadienne. Nous nous concentrons également sur l'univers juif montréalais, non seulement en raison de la proximité des sources, mais aussi parce qu'il s'agit du berceau de la communauté juive canadienne et que, malgré un attrait grandissant pour Toronto, les institutions ont conservé leurs établissements à Montréal.

Ce mémoire situera d'abord les trois organisations dans l'historiographie récente: les ouvrages des historiens juifs américains des vingt dernières années donnent des exemples particulièrement convaincants des possibilités qu'offre l'étude des organisations féminines pour approfondir des thèmes tels que l'assimilation à la société d'adoption et la dynamique interne des communautés. Puisque les trois organisations ont vu le jour aux États-Unis, un bref survol de leur histoire, pour la période précédant leur établissement à Montréal, sera ensuite effectué. Une description des diverses sources ayant permis l'élaboration de ce mémoire, notamment les multiples documents émis par les organisations et les articles puisés dans l'hebdomadaire *The Canadian Jewish Chronicle* complétera ce premier chapitre.

Le coeur de ce travail demeure cependant l'étude de l'évolution qu'ont connue le NCJW, Hadassah et la PWO entre les années 1918 et 1948. Cette analyse fera l'objet des chapitres suivants et permettra l'examen des périodes significatives de leur histoire. Comme on le verra, les trois

⁴ Janice B. Karlinsky, *The Pioneer Women's Organization: A Case Study of Jewish Women in Toronto*, Mémoire de M.A. (Educational Theory), University of Toronto, 1979, p. 6.

organisations possèdent chacune des orientations idéologiques particulières. Le second chapitre, portant sur les années 1918 à 1933, mettra en parallèle les modèles féminins qu'elles incarnent et les branches de la communauté et du judaïsme dont elles se réclament, pour enfin observer comment, dans chacun des trois cas, ces deux éléments se conjuguent. On verra que, tout en empruntant des modes d'expressions différents, les membres des trois organisations imitent leurs consœurs non-juives en accomplissant le rôle de pourvoyeuses de soins, ailleurs que dans leur foyer, auprès des enfants, des jeunes filles et des démunis. Elles se montrent à la fois « bonnes » juives et « bonnes » citoyennes et s'attirent ainsi le respect de la communauté juive et de l'ensemble de la société canadienne.

La période de la Crise et de la Guerre, période traumatisante de l'histoire juive s'il en est une, amène les femmes à s'engager encore davantage. Dans le troisième chapitre, nous verrons de quelle façon le NCJW, Hadassah et la PWO deviennent, chacune à leur manière, des partenaires importants dans les efforts entrepris par la communauté juive pour le secours des leurs, au Canada et à l'étranger. En fait, la survie du judaïsme, tragiquement ébranlé par la guerre, est perçue comme une responsabilité féminine et demeure au centre des préoccupations des trois organisations.

Le quatrième et dernier chapitre examine la brève période qui, au lendemain de la guerre, conduit à la naissance d'Israël en 1948. Nous y observerons d'une part, comment les trois groupes se mobilisent pour trouver des solutions aux difficultés de leurs coreligionnaires et, d'autre part, nous analyserons leurs réactions respectives à la création du nouvel État, indices d'un certain consensus dans la communauté.

Enfin, chacun des trois derniers chapitres sera complété par un examen, pour les périodes qui nous intéressent, des articles du *Canadian Jewish Chronicle*, hebdomadaire juif anglophone de Montréal. Étant attentifs à l'écho que trouvent les activités des trois organisations féminines dans ce journal, nous pourrions estimer leur rayonnement au sein de la communauté.

En préface à sa récente monographie sur l'histoire des Juifs canadiens, Gerald Tulchinsky effectue un bilan de la recherche historique et remarque le peu d'attention accordée à l'expérience féminine par les chercheurs⁵. Il rapporte aussi les écrits de Robert Harney affirmant que « the multiculturalist efforts in recent years may well have helped to perpetuate certain myths of immigration history⁶ ». Selon Harney, ces mythes, mettant en scène des immigrants sans le sou, fuyant les persécutions, arrivant au pays pour gravir rapidement les échelons et participer à une vie communautaire exempte de dissensions, ont longtemps prévalu dans l'historiographie juive canadienne. Nous croyons qu'il est important de palier ces lacunes et pensons que de mettre en scène la portion féminine de la communauté juive permet de révéler une histoire plus complète, vivante et moins aseptisée.

⁵Tulchinsky, Gerald. *Taking Root. The Origins of the Canadian Jewish Community*, Lester Publishing, Toronto, 1992, p. xvi.

⁶*Ibidem.*, p. 3.

Chapitre 1: Les trois organisations: l'historiographie, un survol historique et les sources

1.1 Bilan de la recherche

Il existe une grave lacune à combler dans l'historiographie canadienne au sujet de la participation des femmes juives à la vie communautaire et ce vide est encore plus frappant en comparaison avec la situation qui prévaut dans l'historiographie américaine. Pour bien illustrer les carences canadiennes, nous présenterons cette particularité américaine puis, nous dégagerons quelques pistes de réflexion.

1.1.1 L'historiographie américaine sur les organisations féminines juives

Dès 1980, l'historienne américaine June Sochen fut l'une des premières à aborder de front le thème du rôle des femmes juives dans les diverses institutions de leur communauté. Elle faisait alors remarquer: « The role of Jewish women as volunteers in these institutions is usually acknowledged by historians, although not elaborated upon »⁷. Depuis, la situation a grandement évolué. Les activités bénévoles des femmes constituent un des sujets les plus explorés, en particulier sous les angles de l'assimilation et de l'élargissement de la sphère privée. Il faut dire que l'histoire des femmes juives en général constitue un domaine de l'histoire très fertile chez nos voisins du sud, même si des insatisfactions persistent⁸. Il existe au moins cinq monographies sur le

⁷ June Sochen, « Some Observations on the Role of Jewish Women as Communal Volunteers », *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (septembre 1980), p.23. Elle a poursuivi ses observations dans l'ouvrage *Consecrate Every Day. The Public Lives of Jewish American Women, 1880-1980*, Albany, State University of New York, 1981, 167p.

⁸ Voir à cet effet: Paula E. Hyman, « Feminist Studies and Modern Jewish History » dans Lynn Davidman et Shelly Tenenbaum, *Feminist Perspectives on Jewish Studies*, Yale University Press, New Haven et Londres, 1994, p. 120-139. Au sujet du rôle des femmes dans l'histoire de l'immigration, il faut lire: Donna Gabaccia, « Immigrant Women: Nowhere At Home? », *Journal of American Ethnic History*, (été 1991), p. 61-87; Sydney S. Weinberg,

sujet⁹ et la revue renommée *American Jewish History* lui a consacré des numéros entiers, en 1980 et en 1995. Une évolution quant au choix des méthodes employées et des aspects observés est donc perceptible.

Nous présentons ici les travaux les plus récents, ceux qui nous apparaissent les plus importants et ceux dont les interprétations peuvent le mieux éclairer la situation canadienne. En premier lieu, mentionnons les travaux de Beth S. Wenger¹⁰. L'auteure aborde la participation des femmes juives aux institutions bénévoles. Elle note qu'il faut voir, dans cette participation, plus qu'un élargissement de la sphère privée mais bien le résultat d'une bataille constante pour redéfinir les frontières entre les rôles des hommes et des femmes et pour redéterminer le sens que l'on attribue à la féminité juive selon le contexte. C'est donc l'importance de la dynamique interne de la communauté qu'elle souligne, tout autant que son adaptation au milieu américain. Ainsi, alors qu'elle traite de la branche du NCJW d'Atlanta, elle affirme: « In short, Council women had internalized the notion that it was a Jewish as well as a female responsibility to work towards bettering both Jewish and civic life »¹¹. Du coup, les membres du NCJW aident à faire la preuve de la volonté des Juifs d'être de bons citoyens américains, tout en faisant accepter aux hommes de leur communauté l'étendue de leurs activités dans le domaine public.

Dans son article, « A Quiet Revolution », William Toll retrace l'évolution qu'ont connue ces organisations féminines. Dans un premier temps, il observe qu'à l'époque où les immigrants

« The Treatment of Women in Immigration History: A Call for Change », *Journal of American Ethnic History*, vol. 11, no 4 (1992), p. 25-65.

⁹ La première ayant vu le jour dès 1976. Il s'agit de: Charlotte Baum *et al*, *The Jewish Woman in America*, New York, Columbia University Press, 1976, 290p.

¹⁰ Beth S. Wenger, « Jewish Women and Voluntarism: Beyond the Myth of Enablers », *American Jewish History*, vol. 79, no 1 (1989), p. 16-36; Beth S. Wenger, « Jewish Women of the Club: The Changing Public Role of Atlanta's Jewish Women (1870-1930) », *American Jewish History*, vol. 76, no 3 (1987), p. 311-332.

¹¹ Wenger, « Jewish Women of the Club... », p. 321.

juifs d'origine allemande¹² cherchent à s'installer au pays, la participation féminine est acceptée, et même grandement souhaitée, par les hommes de la communauté. En effet, il est indispensable d'obtenir le support du plus grand nombre pour instituer une vie communautaire au sein d'un environnement étranger et pour recréer les réseaux de soutien détruits par l'émigration. Cependant, cette participation féminine reste circonscrite aux soins des femmes démunies et des enfants. Puis, selon Toll, avec la création du NCJW en 1893, les femmes juives adoptent, non sans hésitations, une nouvelle image d'elles-mêmes qui leur permet de percevoir les femmes anglo-saxonnes de la classe moyenne comme des alliées potentielles et de partager avec elles certaines valeurs quant au rôle des femmes. Ainsi, « (...) they came to justify their new public role not as an extension of a special instinct, but on their ability to bring new ideas and organizational skills to the nurture function. And within this context of universal social science Jewish women felt welcome within a predominantly non-Jewish, but secular domain »¹³.

Les travaux de Sue Ellen Levi Elwell et de Faith Rogow portent également sur le NCJW, mais défendent un autre point de vue¹⁴. Ces ouvrages soulignent le fait que même lorsqu'elles s'engagent dans la sphère publique, les femmes juives y prolongent leur rôle de mère. En outre, elles expliquent comment ces femmes, à travers leur participation, démontrent leur volonté de comprendre le judaïsme et de l'inclure dans leur vie, au moment même où la religion est perçue comme relevant du domaine des femmes.

¹² Cette immigration constitue la seconde vague d'immigration juive aux États-Unis. Elle débuta aux environs des années 1850. Elle suit la première vague qui avait eu lieu dès les débuts de la colonie et qui était composée de Juifs britanniques d'origine sépharade. À partir de 1881, ces deux populations sont supplantées en nombre par les immigrants juifs d'Europe de l'Est.

¹³ Will Toll, « A Quiet Revolution: Jewish Women's Club and the Widening of the Female Sphere, 1870-1930 », *American Jewish Archives*, vol. 41, no 1 (1989), p. 15.

¹⁴ Ellen Sue Levi Elwell, *The Founding and Early Programs of the National Council of Jewish Women: Study and Practice as Jewish Women's Religious Expression*, Thèse de Ph.D. (Éducation), University of Indiana, 1982, 207p.; Faith Rogow, *Gone to Another Meeting: The National Council of Jewish Women, 1893-1993*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1993, 300p.

Enfin, l'article de Seth Korelitz « A Magnificent Piece of Work » est l'article le plus récent se consacrant aux organisations féminines juives¹⁵. Il porte aussi sur le NCJW, mais l'aborde dans un contexte différent, celui du mouvement d'américanisation des immigrants des années 1920. L'historienne illustre comment le NCJW se distingue des tendances dominantes du mouvement, notamment par sa plus grande confiance en la capacité de l'« Amérique » d'assimiler les immigrants et par une attitude plus conciliante à leur égard. De plus, les femmes du NCJW désirent inculquer aux immigrants, surtout aux femmes, les valeurs de la classe moyenne et espèrent les voir participer activement à la vie publique, ce que ne souhaitent pas les femmes anglo-saxonnes actives dans le mouvement d'américanisation. Mais, si les femmes juives prônent ces mesures, c'est qu'elles désirent, d'une part, montrer qu'elles sont elles-mêmes de bonnes Américaines et, de l'autre, prouver aux hommes de leur communauté qu'elles sont aussi de bonnes Juives. Ce faisant, elles aident leur communauté dans sa quête pour obtenir le respect de l'ensemble de la société américaine.

À la lecture de ces divers textes, on remarque quelques tendances. Tout d'abord, les travaux portent essentiellement sur la période précédant la Crise et laissent la période subséquente dans l'ombre. Les organisations de la communauté juive d'origine allemande, davantage liée à la classe moyenne et associée à un judaïsme réformé*, attirent particulièrement l'attention, surtout le NCJW. Les organisations nées de la gauche restent peu scrutées. On notera une exception à cet état de fait, soit les articles de Nick Mandelkern portant sur la PWO¹⁶. Il y démontre comment cette organisation fut créée pour répondre à un désir, chez des femmes de la classe ouvrière originaires de l'Europe de l'Est, de participer à une institution reflétant leurs aspirations socialistes et sionistes. Ces dernières, si elles ne remettent pas en cause le rôle premier alors attribué aux femmes, celui de

¹⁵ Seth Korelitz, « "A Magnificent Piece of Work": The Americanization Work of the National Council of Jewish Women », *American Jewish History*, vol. 83, no 2 (1995), p. 177-201.

* Les mots portant un astérisque (*) sont expliqués dans le lexique situé à la fin du mémoire.

¹⁶ Nick Mandelkern, « The Story of Pioneer Women », *Pioneer Women*, septembre 1980, p. 20-29; novembre 1980, p. 6-8 et 25; janvier-février 1981, p. 13-16; mars-avril 1981, p. 6-9.

mère, désirent s'impliquer et s'exprimer dans la sphère publique, particulièrement en ce qui a trait à l'établissement d'un État juif en Palestine. Mandelkern scrute l'organisation à partir de ses débuts, en 1924, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et remarque que le pragmatisme a rapidement remplacé la stricte idéologie comme inspiration aux activités du groupe.

Si M. Mandelkern reste le seul à avoir étudié une organisation féminine juive autre que celles associées à la classe moyenne, on remarque qu'il s'interroge peu sur le rôle et la participation des femmes à un mouvement qui se voulait, en principe, égalitariste. Le texte de Maxine Seller vient éclairer cet aspect de la question. Il montre comment l'idéal de la femme socialiste, tel que présenté dans les journaux yiddish* socialistes, insiste à la fois sur le progressisme et le traditionalisme de cette femme¹⁷.

La littérature portant sur Hadassah reste également mince. Même si l'organisation demeure, à ce jour, l'organisation sioniste la plus importante au monde, peu d'auteurs l'abordent de front. Certains mentionnent par la bande ses prises de position dans les débats ayant ébranlé le mouvement sioniste dans les années qui ont précédé la naissance de l'État d'Israël¹⁸, mais seule Yaffa Schlesinger en livre une analyse fouillée¹⁹. À son avis, plusieurs facteurs expliquent le succès de la formation, notamment son idéologie, alliant un travail humanitaire pratique à son nationalisme pour la Palestine, une volonté de s'asseoir sur des bases démocratiques larges tout en se dotant d'un leadership fort issu de l'élite et une capacité à cultiver des symboles puissants. Elle remarque enfin comment Hadassah offre un lieu d'identification au judaïsme à des femmes de plus en plus partagées entre la carrière et la famille.

¹⁷ Maxine S. Seller, « Defining Socialist Womanhood: the Women's Page of the Jewish Daily Forward in 1919 », *American Jewish History*, vol. 76, no 4 (1987), p. 416-438.

¹⁸ Rafael Medoff, « Why Mrs. Brandeis Endorsed the Irgun: An Episode in Holocaust-Era American Jewish Politics », *American Jewish History*, vol. 84, no 1 (1998), p. 29-38; David H. Spiro, « Decision At Biltmore », *Jerusalem Quarterly*, vol. 41, (1987), p. 112-122; Menty N. Penkower, « American Jewry and the Holocaust: From Biltmore to the American Jewish Conference », *Jewish Social Studies*, vol. 47, no 2 (1985), p. 95-114.

À travers les textes présentés ci-haut, on constate la variété des analyses traitant des organisations féminines juives et la multiplicité des thèmes qu'elles abordent: l'élargissement de la sphère privée, les négociations quant aux rôles attribués aux femmes et aux hommes, l'évolution de ces éléments selon le contexte américain, les affinités avec les autres organisations féminines américaines, la volonté de participer activement à une forme de judaïsme et d'assimilation. Ce dernier thème apparaît dans la plupart des textes, même s'il n'est pas toujours abordé directement. Le récent livre de Paula Hyman, *Gender and Assimilation*²⁰, bien qu'il ne s'attarde pas spécifiquement aux organisations féminines, pose un regard plus large sur ce processus. Hyman affirme que l'assimilation a grandement contribué à modifier le rôle attribué aux femmes, tant celles originaires d'Allemagne que d'Europe de l'Est. Ainsi, en Amérique, ce sont surtout elles qui sont blâmées pour l'assimilation de leurs enfants, alors que, traditionnellement, la socialisation religieuse des enfants ne leur incombe pas entièrement. Ce livre est donc utile pour comprendre l'évolution du phénomène d'assimilation, sans compter que l'historienne aborde en profondeur la situation qui prévalait dans les pays d'origine des immigrantes juives.

1.1.2 L'historiographie canadienne sur les organisations féminines juives

C'est donc en lisant ces ouvrages multiples et nuancés que l'on constate le caractère embryonnaire de l'historiographie portant sur les femmes juives au Canada²¹. Tout d'abord, notons qu'il existe peu de travaux relatifs aux organisations féminines. Les deux premiers d'importance²², des mémoires de maîtrise, ont été rédigés en 1979 et 1980. Le premier, celui de

¹⁹ Yaffa Schlesinger, « Hadassah: The National Women's Zionist Organization of America », *Contemporary Jewry*, vol. 15 (1994), p. 121-19.

²⁰ Paula E. Hyman, *Gender and Assimilation in Modern Jewish History. The Roles and Representation of Women*. Seattle, University of Washington Press, 1995, 197p.

²¹ Compte tenu du caractère ténu de cette historiographie, le bilan suivant ne fera pas de distinction entre les recherches effectuées au Québec ou ailleurs au Canada.

²² Précédemment, deux ouvrages avaient été écrits mais, parce qu'ils ont été rédigés par des membres actifs des organisations et parce qu'ils ne comportent aucun élément d'analyse, nous n'en présenterons pas ici le contenu (Alta

Janice Karlinsky, porte sur la branche torontoise de la PWO et s'apparente, dans son analyse, au travail de Nick Mandelkern mentionné plus haut²³. Ainsi, Karlinsky explique comment la PWO mit lentement de côté son idéal socialiste pour rejoindre davantage de membres, à un moment où la communauté connaissait une ascension sociale importante. Elle montre comment le soutien à la création de l'État d'Israël rallie de plus en plus de femmes, tant au sein de la PWO qu'ailleurs, et constitue une base identitaire pour ces femmes juives souvent non-croyantes. Sans toutefois bien l'expliquer, elle avance aussi que la PWO fait montre de féminisme²⁴.

Le second mémoire, moins étoffé que le précédent, celui de Debra Forman, porte sur la section montréalaise du NCJW. L'auteure tente de démontrer que les membres de cette organisation ont pu participer à la sphère publique à la condition de demeurer fidèles à leur rôle de mère. Forman dit que, ce faisant, elles ont condamné les femmes juives à s'enfermer dans le carcan de ce rôle, en dépit des nouvelles habiletés qu'elles ont acquises en travaillant hors du foyer. Elle insiste aussi pour replacer le NCJW dans le contexte de la mentalité victorienne prévalant à l'époque de sa création. Elle ne montre cependant pas s'il y a eu évolution de cette mentalité, même si elle suit les activités du NCJW jusqu'aux années de la Seconde Guerre mondiale.

L'analyse la plus fine des activités des organisations féminines juives résulte d'une collaboration entre Paula Draper et Janice Karlinsky. Dans « Abraham's Daughters », elles scrutent les actions et les idéologies du NCJW, de Hadassah et de la PWO et notent comment, malgré l'importance de leur rôle dans la vie communautaire, les femmes sont demeurées, de tout temps, en marge du pouvoir et des processus décisionnels. De plus, à l'instar de l'historienne américaine Faith Rogow, Draper et Karlinsky mettent en lumière le fait que ces organisations

R. Kahn, *The Origin and Development of Hadassah and its Zionist Activities in Canada*, Montréal, 1924, 26p.; Ethel Vineberg, *The History of the National Council of Jewish Women*, Montréal, 1967, 82p.

²³ Janice B. Karlinsky, *The Pioneer Women's...*, p. 54.

²⁴ *Ibidem.*, p. 74.

constituent pour les femmes une forme d'expression de l'identité juive et même, pour certaines, d'une identité religieuse²⁵.

Enfin, le thème de la conscientisation politique de ces organisations est commun à deux autres articles, l'un traitant de Hadassah et l'autre du NCJW²⁶. Les auteures remarquent la volonté des femmes d'étendre leurs actions et leurs revendications au domaine politique, même si, comme l'affirme Eliane Silverman à propos du NCJW, « Council members themselves might dispute this, arguing that as wives and mothers they were not concerned with politics but with community (...) »²⁷. Silverman a également poursuivi son étude du NCJW en interrogeant ses leaders afin d'approfondir la question du pouvoir sous ses différentes expressions. Elle remarque ainsi que, pour les leaders actives entre les années 1930 et 1950, l'appartenance à l'organisation est perçue « as an extension of their roles as wives »²⁸ et leur offre la capacité d'agir sur leur environnement. Au contraire, chez les femmes de la plus récente génération, « issues of gender were central to their understanding of their own roles and the work of Council »²⁹. Pour elles, le NCJW doit être en mesure de leur offrir un éventail de possibilités, dont l'accès au pouvoir.

On constate donc que ces travaux canadiens traitant des organisations féminines juives demeurent isolés et, malgré leur petit nombre, ne semblent pas s'influencer les uns les autres. Il faut dire qu'en général l'histoire des femmes juives canadiennes est peu développée. On remarque

²⁵ Paula J. Draper et Janice B. Karlinsky, « Abraham's Daughters: Women, Charity and Power in the Canadian Jewish Community » dans Jean Burnet, éd., *Looking into my Sister's Eyes: An Exploration in Women's History*, Multicultural History Society of Ontario, Toronto, 1986, p. 75-90.

²⁶ Rachel Schlesinger, « Volunteers for a Dream », *Canadian Jewish Historical Society Journal*, vol. 10, no 1 (1988), p. 20-33; Eliane Leslau Silverman, « The National Council of Jewish Women: Private Lives, Public People », *Les Cahiers de la femme*, vol. 7, no 4 (hiver 1986), p. 49-51.

²⁷ Silverman, « The National Council... », p. 49.

²⁸ Eliane Leslau Silverman, « Women in Women's Organizations: Power or *Pouvoir*? A Case Study of Leadership in the National Council of Jewish Women in Canada » dans Lorraine Radtke et Henderikus J. Stam, *Power/Gender. Social Relations in Theory and Practice* (Inquiries in Social Construction), Londres, Sage Publications, 1994, p. 283-284.

²⁹ *Ibidem.*, p. 284-285.

toutefois quelques percées, notamment avec des ouvrages étudiant l'engagement des femmes dans le mouvement ouvrier³⁰ ou ceux scrutant leur expérience en région éloignée³¹. Ils offrent d'autres pistes pour évaluer le rôle tenu par les femmes dans la communauté juive canadienne.

Car, il faut bien le souligner, les travaux portant spécifiquement sur les organisations féminines négligent souvent le contexte canadien dans lequel ces organisations ont évolué. Pourtant, les divers historiens qui analysent l'histoire de la communauté juive canadienne soulignent abondamment la spécificité de l'expérience juive au Canada par rapport à celle des États-Unis: importance proportionnellement moindre de l'immigration d'origine allemande, fort attachement à l'Empire britannique chez la première élite, centralisation accrue des institutions, évolution au sein d'une société dominée par deux cultures et consensus plus fort en faveur du sionisme*³². Il serait alors absurde de croire que ce contexte n'a pas influencé aussi l'expérience féminine et que la situation américaine constitue la norme dès qu'on touche aux femmes. Il est donc important de combler cette lacune, tant pour le bien de l'histoire des femmes juives que celle de la communauté juive en général qui, de son côté, reste sourde à l'expérience féminine.

Finalement, si le contexte particulier canadien doit être mis en lumière, il ne faut pas oublier de situer notre sujet par rapport aux organisations féminines non-juives de l'époque. Surtout

³⁰ Mentionnons : Mercedes Steedman, « Skill and Gender in Canadian Clothing Industry, 1890-1940 » dans Craig Heron et Robert Storey, *On the Job. Confronting Labor Process in Canada*. Kingston, McGill-Queen's University Press, 1986, p. 152-176; Ruth A. Frager, « Class and Ethnic Barriers to Feminist Perspectives in Toronto's Jewish Labour Movement, 1919-1939 », *Studies in Political Economy*, vol. 30, (1989), p. 143-165. et *Sweatshop strife: Class, Ethnicity and Gender in the Jewish Labour Movement in Toronto, 1900-1939*. Toronto, Toronto University Press, 1992, 297p.

³¹ Mentionnons: Bryna Coppel-Park et Carol M. Line, « Taking our Place: The Changing Role of Jewish Women in a Small Northern Ontario Community », *Canadian Women Studies*, vol. 16, no 4 (automne 1996), p. 104-106; Anna Feldman, « "Her Voice is Full of Wisdom": Jewish-Saskatchewan Women in Small Urban Setting, 1930-1966 », *Canadian Women Studies*, vol. 16, no 4 (automne 1996), p. 100-102 et « "A Woman of Valor Who Can Find? ": Jewish-Saskatchewan in Two Rural Settings, 1882-1939 » dans David DeBrou et Aileen Moffat, éd., *Other Voices: Historical Essays of Saskatchewan Women*, Regina, Canadian Plains Research Center, 1995, p. 60-75.

³² Ces éléments sont mentionnés dans presque toutes les monographies et divers articles cités dans la bibliographie, notons ici: Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué. Les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres*,

lorsque l'on sait que les organisations juives s'en sont inspirées et ont maintenu avec elles certains liens. Des éléments nouveaux d'analyse employés dans les études récentes portant sur le rôle des organisations féminines seront empruntés, citons par exemple les travaux qui refusent de voir dans ces organisations un échec du féminisme³³ ou celles qui avancent que ces groupes de femmes ont contribué à mettre sur pied les bases de l'État-providence³⁴. On verra alors si les organisations féminines juives ont, grâce aux actions de leurs membres, influencé l'évolution de leur propre communauté.

1.2 Brève histoire des trois organisations

Avant de se manifester au Canada, le National Council of Jewish Women, Hadassah et la Pioneer Women's Organization ont pris racines aux États-Unis et en sont restés tributaires pendant plusieurs années. Un survol des origines américaines est donc nécessaire.

1.2.1 Le National Council of Women:

Le National Council of Jewish Women (NCJW) est né en 1893 dans le cadre du Jewish Women's Congress, tenu en lien avec le Parliament of Religions de la World Columbian Exposition de Chicago. Elle est la première organisation nationale à unir des femmes juives américaines au nom d'objectifs communs. Dès les débuts, la religion, la philanthropie et

Québec, I.Q.R.C., 1988, 366p.; Michael Brown, *Jew of Juif? Jews, French Canadians, and Anglo-Canadians, 1759-1914*, Philadelphie, The Jewish Publication Society, 1986, 356p.; Gerald Tulchinsky, *Taking Root...*, 341p.

³³ Par exemple, notons le mémoire de maîtrise de Karine Hébert: *Une organisation maternaliste au Québec, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 1900-1940*, Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 1997, 113p.

³⁴ Pour le Canada, voir Wendy Mitchinson, « Early Women's Organisation and Social Reform: Prelude to Welfare State » dans Allan Moskovitch et Jim Albert, dir. *The "Benevolent State": the Growth of Welfare in Canada*. Toronto, Garamond Press, 1987, p. 77-92.

l'éducation sont à l'avant-plan des préoccupations des membres qui tentent de mettre en oeuvre « practical means of solving problems in these fields »³⁵.

L'origine culturelle et sociale des fondatrices donne cependant une empreinte profonde aux orientations du NCJW: à l'instar de la fondatrice Hannah G. Solomon, la plupart sont Américaines de naissance et issues d'une élite bourgeoise adepte d'un judaïsme réformiste. Tout en demeurant proche de leur communauté, notamment des institutions religieuses, elles fréquentent les femmes de l'élite anglo-saxonne dont elles partagent les visées de réformes sociales. Les premiers projets du NCJW comprennent l'enseignement de la religion aux enfants des quartiers défavorisés, la création de maison d'accueil pour jeunes filles dans le besoin et la visite de familles démunies. Ses activités auprès des immigrants et sa position clé dans les grandes cités américaines lui permettent d'occuper un rôle important dans l'accueil des réfugiés, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale et dans les années suivantes. Dans l'après-guerre, le resserrement de ses liens avec le International Council of Jewish Women, organisation vouée à la création de liens entre les femmes juives du monde, entretient également sa perspective internationale, bien que ses oeuvres restent principalement ancrées dans le contexte américain.

1.2.2 Hadassah

Hadassah est née à la suite de la réaction d'indignation d'Henrietta Szold, ardente sioniste américaine d'origine hongroise, devant les problèmes de santé et d'hygiène des colons juifs de Palestine. En 1912, elle met donc sur pied, à New York, le premier chapitre de l'organisation, « a voluntary, non-profit organization dedicated to the ideals of Judaism, Zionism, American democracy, healing, teaching and medical research »³⁶.

³⁵ Tiré de la biographie de Hannah G. Solomon, *Fabric of My Life* (New York, Bloch, 1946) et cité par June Sochen, *Consecrate Every Day...*, p. 53.

³⁶ Cité dans: Gladys Rosen, « Hadassah, the Women's Zionist Organization of America », *Encyclopaedia Judaica*, vol.7, Jérusalem, The McMillan Company, 1971, p. 1041.

Les membres de l'organisation évoluent au sein d'une classe moyenne aisée, d'immigration plus récente que celles du NCJW et, comme en témoigne le nom même de l'organisation, correspondant à l'appellation hébraïque de la reine biblique Esther, elles sont porteuses d'un judaïsme davantage orthodoxe.

Les premières actions menées par Hadassah en Palestine ont eu pour résultat l'implantation d'un programme de formation pour les infirmières, la création d'unités médicales mobiles et de cantines scolaires, la distribution de lait pasteurisé, etc. Ses projets les plus imposants demeurent la mise sur pied à Jérusalem d'un centre médical, en 1939, et d'une faculté de médecine, en 1948. Elle y entretient également des liens étroits avec la Women International Zionist Organization (WIZO), et, à partir de 1933, elle apporte son soutien à la Youth Aliyah*, organisme visant à faciliter l'immigration de jeunes Juifs allemands en Palestine. Aux États-Unis, ses activités ont principalement porté sur la levée de fonds et le développement de projets éducatifs, permettant aux membres de consolider leur identification au judaïsme.

1.3.3 La PWO

Bien qu'également sionistes, les membres de la PWO évoluent dans un milieu fort éloigné de celui des partisans de Hadassah. D'origine est-européenne, yiddishisante et ouvrière, les fondatrices new-yorkaises de la PWO ont d'abord été actives dans le Poale Zion, parti sioniste ouvrier né en 1905*. Mais, se voyant confinées à des tâches subalternes, elles décident, en 1924, de mettre sur pied leur propre organisme afin de se dédier d'abord aux préoccupations des femmes. Les liens avec le Poale Zion sont toutefois maintenus et les orientations de l'organisation demeurent fidèles aux idéaux du sionisme ouvrier, c'est-à-dire que les membres entretiennent l'espoir en la création d'un État juif aux bases collectivistes, séculières et de culture yiddish en Palestine; elles le voient comme un moyen de mettre fin aux misères des Juifs, tout en oeuvrant à l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière aux États-Unis.

Depuis ses débuts, la PWO entretient des liens étroits avec le mouvement féminin progressiste de Palestine, le Moezet Hapoalot*, Conseil des femmes ouvrières de Palestine (aujourd'hui appelé Na'amat). Ensemble, elles cherchent à faciliter la participation des femmes à la vie agricole et ouvrière du yishuv* qu'elles considèrent comme la base du futur État. Elles instaurent ainsi des garderies, des écoles agricoles, des lavoirs collectifs, etc.

1.3 Méthodologie et sources

Les trois organisations qui ont fait l'objet de notre recherche existent toujours et, malgré un éparpillement et un certain désordre au sein des collections d'archives, la documentation disponible se prête à un examen sérieux. La PWO (aujourd'hui nommée Na'amat) et le NCJW nous ont aimablement permis de consulter leurs sources. Les archives du Congrès Juif Canadien conservent aussi des fonds relatifs à ces deux organisations. Quand à Hadassah, la majeure partie de ses sources se trouvent aux Archives nationales du Canada, mais la consultation est réservée à ses membres. Par contre, de nombreux documents sont gardés aux archives de la Bibliothèque publique juive et le journal *The Canadian Jewish Chronicle* rapporte de façon constante les activités de l'organisation.

La majorité des sources consultées émanent donc directement des organisations, de leurs branches montréalaises ou de leurs bureaux nationaux et américains. En raison de leur qualité et de leur disponibilité, nous en avons effectué un dépouillement systématique. Les types de documents qui se sont avérés les plus riches restent les rapports d'activités annuels (Yearbooks), existant pour les trois organisations. Il s'agit de livres, publiés par ces organismes, où on relate les activités entreprises par les divers comités et où on dresse le bilan des éléments marquants de l'année. Les faits et gestes des membres éminents sont toujours soulignés. Une information abondante en est tirée: idéologie, description des activités, priorités établies, perception des événements ayant touché la communauté durant l'année, langue employée, « longévité » des leaders, succès et lacunes

remarqués par les membres, organisations avec lesquelles on s'associe, circonstances de ces associations, etc. Parmi les rapports disponibles, ceux de Hadassah sont les moins nombreux et leur contenu est plus faible. Cependant, ils comportent souvent des rapports financiers détaillés qui permettent de juger de l'ampleur de ses activités de financement. Pour toutes les organisations, les rapports annuels ne sont pas tous présents dans les fonds d'archives. Davantage de renseignements semblent offerts à partir de la Seconde Guerre, ce qui offre un indice de la grande mobilisation qu'a suscité cet événement.

De plus, chacune des formations possède des types de documents qui lui sont propres. On retrouve dans les archives du NCJW des numéros du *Bulletin* de l'organisation. Ce bulletin est un dépliant de quelques pages publié quatre fois l'an. On y relate certaines activités, on y annonce des congrès et on souligne les réussites des étudiants recevant les bourses du NCJW, etc. Mais les articles de fond y sont pratiquement absents. Les archives possèdent les exemplaires de ce bulletin depuis les années 1940.

La PWO fait aussi paraître un bulletin d'information, le *Pioneer Women*. Bien qu'il émane de l'organe central américain, on peut y lire des nouvelles des « English speaking clubs », incluant ceux de Montréal. Ces mentions ne comportent que quelques lignes, mais fournissent des renseignements intéressants. On prend connaissance des branches de l'organisation, de leurs leaders, des activités réalisées, de l'argent recueilli et des stratégies utilisées, des invités qu'on reçoit, des livres dont on recommande la lecture, des endroits où on tient les réunions, de la langue qu'on emploie et de ce qu'on enseigne aux membres. Les numéros pour lesquels ces informations sont présents débutent en 1931. Il est cependant dommage qu'aucune information ne soit disponible en anglais sur les branches yiddish. Par contre, mentionnons qu'un petit fond d'archives concernant Sarah Wittal Caiserman existe aux archives du Congrès juif canadien. Mme Caiserman fut l'un des membres fondateurs de la PWO montréalaise, tandis que son époux, Hannaniah Caiserman, fut un personnage très actif de la communauté et le fondateur du premier

Congrès juif. La biographie consacrée à M. Caiserman souligne aussi l'importance du rôle de son épouse et de ses réalisations³⁷.

Pour les trois organisations, on retrouve des dossiers contenant des documents très divers: comptes rendus de congrès, photographies, coupures de presse, programmes accompagnant certaines activités (e.g. horaire d'un concert), documentation à l'attention des bénévoles, etc. Le nombre et la fréquence de parution de ces documents sont très variables.

Le tour d'horizon des archives provenant des organisations se complète par des documents portant directement sur leur histoire, du moins celle du NCJW et de Hadassah. Ces ouvrages émanent de membres des organisations et restent très près d'une histoire officielle: ils ne font que relater les activités des groupes et ne comportent aucune critique³⁸. Cependant, on y retrace l'histoire des débuts des organisations, souvent absente des autres sources.

Afin d'obtenir un point de vue extérieur à celui des organisations et ainsi mieux cerner leur position au sein de la communauté, nous avons dépouillé tous les exemplaires du *Canadian Jewish Chronicle* entre les années 1918 et 1948. Cet hebdomadaire, qui se veut le « First and Foremost Anglo-Jewish Weekly in Canada », demeure à l'affût de tous les événements touchant le monde juif. La vie communautaire juive canadienne, surtout celle de Montréal et de Toronto, bénéficie d'une attention particulièrement soutenue. Né en 1914, il comble alors le vide laissé par le *Jewish Times*, publié depuis 1897. Le nouveau journal ne cache pas son penchant pour une certaine faction de la communauté, soit celle représentant une élite anglophone davantage sioniste. Ses

³⁷ Bernard Figler et David Rome, *The H. M. Caiserman Book*, Montréal, Northern Printing and Lithographing co., 1962, 494p.

³⁸ Alta R. Kahn, *The Origin and Development of Hadassah...*, 26p.; Ethel Vineberg, *The History of the National Council...*, 82p.; Hadassah-Wizo, *Hadassah-Wizo Organization of Canada. 75th Anniversary Commemorative Book*, 1992, 144p.

sympathies vont d'abord à la Zionist Organization of Canada (ZOC)³⁹ et aux organisations qui lui sont proches, telle Hadassah. Les mouvements issus de la gauche trouvent par contre peu d'écho dans ses pages. Cela est vrai pour le mouvement ouvrier en général, mais aussi pour les organisations sionistes socialistes, comme le Paole Zion et, dans une moindre mesure, la Pioneer Women's Organization.

Jusqu'aux années 1930, on remarque que les femmes occupent une place relativement importante dans l'hebdomadaire. Il faut dire que la situation semble exceptionnelle: une femme, Ida Seigler, est rédactrice en chef (*editor*) du journal de 1917 jusqu'à 1925⁴⁰, moment de son mariage. Il est certain que la présence de mademoiselle Seigler a une incidence première sur la façon dont sont couvertes les organisations féminines et la situation des femmes juives en général. Sans compter qu'Ida Seigler est elle-même membre de Hadassah et, possiblement, du NCJW. Jusqu'en 1933, le journal publie une cinquantaine d'éditoriaux portant sur les organisations féminines de la communauté, du moins sur Hadassah et le NCJW⁴¹. Ils ont été retenus pour compléter notre analyse. Ont aussi été utilisés des articles tirés de la page féminine, page publiée sous différentes appellations, différentes formes et de façon intermittente⁴². Les articles portant sur les organisations féminines ont été retenus, en plus de ceux qui apportent un éclairage sur les

³⁹ La ZOC succède à la Federation of Canadian Zionist Societies née en 1899 et longtemps dirigée par Clarence DeSola. La ZOC « held a middle position between the right and left, stressing pure zionism above party ideology and religion affiliations » (David J. Bercuson, *Canada and the Birth of Israel: A Study in Canadian Foreign Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p. 16).

⁴⁰ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise: des origines à nos jours. 1.4 (1896-1910)*, Québec, Presse de l'Université Laval, 1973, p. 46-48; Lewis Levendel, *A Century of Canadian Jewish Press: 1880's-1980's*, Ottawa, Borealis Press, 1989, 556p.; Line Gosselin, *Les journalistes québécoises, 1880-1930*. Montréal, Collection RCHTQ-Études et documents, numéro 7, p. 144.

⁴¹ Chacun des numéros du *Canadian Jewish Chronicle* publie 2 pages d'éditoriaux, traitant habituellement de 4 ou 5 sujets. Pour la période étudiée, aucun éditorial n'aborde la PWO.

⁴² Jusqu'en 1925, la page féminine paraît sous la plume de Jessie Abrams. Elle comporte le plus souvent des textes où l'auteure exprime son opinion sur divers sujets pouvant intéresser les femmes (l'éducation des enfants, les organisations féminines, les fêtes religieuses, etc.). Jessie Abrams paraît quitter le journal peu après le départ d'Ida Seigler, ce qui indique que les deux femmes étaient très proches ou que « Jessie Abrams » était le pseudonyme d'Ida Seigler, procédé souvent employé par les journalistes à l'époque. La page féminine continue à être publiée, mais on y prend de moins en moins de positions claires ou originales, le plus souvent, on y reproduit des articles provenant d'autres journaux, particulièrement des journaux juifs américains.

conceptions du rôle des femmes dans la communauté, par exemple ceux qui traitent de la charité, du respect des traditions et de l'éducation des enfants. Enfin, des articles divers, se rapportant aux organisations féminines de la communauté, mais rédigés en dehors de la page féminine ou éditoriale, ont aussi été scrutés.

Si le *Chronicle* est l'organe par excellence de l'élite anglophone mâle assimilationniste, une lecture du *Kanader Adler*, journal yiddish et davantage ouvrier, aurait sûrement offert un autre son de cloche. Cependant, même les meilleures intentions ne suffisent pas à franchir les barrières linguistiques! L'absence, ou la présence, de mentions de la PWO ou du Poale Zion dans le *Chronicle* révèle l'importance qu'on leur accorde chez l'élite anglophone qui possède, tout de même, un pouvoir décisif dans la communauté. Nous sommes donc conscients de la partialité des sources dépouillées pour ce mémoire et nous savons que la majorité d'entre elles ont pour auteurs les membres des organisations. Sans compter que les documents analysés ont le plus souvent été rédigés par les plus actifs et les plus visibles des membres. La voix des autres n'est pas toujours perceptible. L'idéologie et les activités des trois organisations ressortent tout de même de façon évidente et nous permettent de juger de leur importance dans la vie communautaire juive montréalaise.

Chapitre 2: Les années fondatrices (1918-1933)

Ce chapitre s'attarde avant tout à illustrer les premières années de Hadassah, du NCJW et de la PWO. Il couvre les années s'étendant de 1918 à 1933, soit de la période de l'après-guerre, durant laquelle les organisations sont créées et mettent en place leurs projets, jusqu'à la fondation du Congrès juif canadien (CJC) et le début du régime hitlérien en Allemagne. Cette période correspond à une époque bouillonnante dans la vie de la communauté juive canadienne. Afin de cerner la position que tiennent les femmes juives dans cette vie communautaire, les trois organisations sont scrutées sous trois angles, soit en tant qu'organisations féminines, en tant qu'organisations juives et en combinant ces deux angles à la fois. La dernière section du chapitre tente de rapporter l'écho que trouvent ces organisations féminines et leurs activités au sein de la communauté à travers le journal *Canadian Jewish Chronicle*.

2.1 Des femmes en devoir

De concert avec l'industrialisation et l'urbanisation, le tournant du XXe siècle voit la floraison des organisations sociales et philanthropiques, notamment des organisations féminines. Davantage libérées du travail ménager grâce à l'aide domestique et à une technologie nouvellement développée, les femmes des classes favorisées peuvent, avant toutes autres, canaliser leurs énergies dans la réalisation de divers intérêts, en compagnie de femmes de leur état. Plusieurs, inspirées des idées des réformistes sociaux, voient dans le milieu urbain, rempli d'écueils menaçant l'ordre social, un lieu où consacrer leurs attentions. Elles mettent alors leurs qualités de femme et de mère au service de la société et viennent en aide, en premier lieu, aux enfants, aux jeunes filles et aux défavorisés. C'est à cette période que naissent, en 1893, le National Council of Women of Canada¹ et, en 1907, du côté canadien-français, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste², institutions

¹ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women. The National Council of Women of Canada. 1893-1929*, Ottawa, National Museums of Canada, 1976, 492p.

qui sont au faite des revendications et réalisations féminines durant de nombreuses décennies. Malgré un contexte culturel différent, les femmes juives de Montréal ne sont pas en reste et c'est au sein de cette même conjoncture que diverses organisations féminines juives sont établies.

Déjà durant les années 1880, plusieurs organisations philanthropiques féminines occupent le paysage juif montréalais: la Ladies' Hebrew Benevolent Society³, la Jewish Sewing Endeavour School, diverses loges du B'nai B'rith, les organisations auxiliaires des synagogues, etc.⁴ La Première Guerre mondiale, ainsi que la Déclaration Balfour de 1917, donnent un influx nouveau à la vie organisationnelle féminine et, dès cette période, la ville se trouve enrichie des branches de trois organisations majeures: Hadassah (1918), le National Council of Jewish Women (1918)⁵ et la Pioneer Women's Organization (1925). Ces trois nouvelles organisations se distinguent avant tout par leur rattachement à des structures nationales ou internationales et par leur volonté de coordonner les actions des femmes de façon systématique. La présente section de ce chapitre tente d'exposer, à travers les actions et les motivations des membres, le rôle que, grâce à leur participation à ces organisations, elles s'attribuent en tant que femmes au sein de la communauté, de la province et du Canada en général. C'est-à-dire qu'on verra jusqu'à quel point les idées et les réalisations des trois organismes sont révélatrices de la place attribuée aux femmes dans la société. Pour ce faire, des éléments de comparaison avec des organisations non-juives de la même période seront proposés, ainsi que la teneur des collaborations établies entre certaines de ces organisations féminines.

² Karine Hébert, *Une organisation maternaliste...*, 113p.; Yolande Pinard, « La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste au début du 20e siècle » dans Marie Lavigne et Yolande Pinard, dir., *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 177-216.

³ Il s'agit de la première organisation charitable féminine juive du Canada. Elle fut fondée à Montréal en 1877 dans le but de venir en aide aux enfants et aux femmes de la communauté (Gerald Tulchinsky, *Taking Root...*, p. 53).

⁴ Arthur Daniel Hart, *The Jew in Canada: A Complete Record of Canadian Jewry from the Days of the French Régime to the Present Time*, Montréal et Toronto, Jewish Publication Limited, 1926, p. 240-241.

⁵ Jusqu'en 1924, la branche montréalaise du National Council of Jewish Women porte le nom du « Montreal Local Council of Jewish Women ». Le nom subséquent est employé au long de ces pages puisqu'il demeure le plus connu. Le premier nom du Council permet cependant de voir sa parenté avec le Montreal Local Council of Women.

2.1.1. Le National Council of Jewish Women

L'action du NCJW montréalais demeure solidement ancrée dans le contexte de la ville. Parmi les trois organisations étudiées, elle reste celle qui s'apparente le plus avec les organisations féminines non-juives du pays, tant par ses projets que par le rôle féminin qu'elle propose à ses membres. En premier lieu, tout comme chez plusieurs de ses contemporaines, les mesures entreprises par le NCJW dès ses débuts démontrent clairement que le bien-être des pauvres, des femmes, des jeunes filles et des enfants constitue une visée primordiale. Cela se manifeste par un engagement direct auprès de ces laissés-pour-compte de la ville. Louise Morris, une des membres fondatrices du NCJW de Montréal, explique en ces termes les objectifs de son organisation:

Our women have shown in the past four years how great is their tact, diplomacy and executive powers, they have shown they can handle bigger problems than only household ones. There are large tasks ahead of us to help the work of putting in order this poor old world that we women had no hand in getting into disorder. (...) (W)e aim to help very largely in municipal affairs such as Baby Welfare and our one most cherished plan is to have a Jewish Settlement in Montreal, to be helpers to the children, and those little citizens of Montreal's tomorrow, that is the only work we hope to be pioneers in. (...). We feel the cry of the sad, the neglected, and the poor. We know there is so much to do for our less fortunate sisters. We know that very often shawlclad shoulders carry far bigger burdens than fur-draped ones⁶.

L'aide aux enfants, sous toutes ses formes, vient donc au premier rang des actions des membres. Elles mettent ainsi sur pied des projets tels qu'un *School Milk Fund*, distribuant du lait aux enfants de la Young Men Hebrew Association (YMHA) et des écoles du quartier juif, cousent des layettes et des vêtements pour des orphelins, animent des kiosques sur le thème des soins aux bébés lors de fêtes communautaires, visitent des enfants malades dans des hôpitaux, etc. Ces projets demeurent en tout point comparables aux mesures entreprises par diverses organisations féminines non-juives contemporaines qui cherchent à apporter du secours aux jeunes enfants

⁶ Louise Morris, « New Worlds to Conquer (An Outline of the Programme of the Local Council of Jewish Women) », *The Canadian Jewish Chronicle* (Ci-après *The Chronicle*), 8 octobre 1919, p. 6.

montréalais, victimes à l'époque d'un des taux de mortalité infantile les plus élevés d'Occident⁷. Leurs desseins visent également les enfants un peu plus âgés. Par exemple, elles créent un système de bourses s'adressant aux jeunes élèves, ainsi qu'aux étudiants d'âge collégial et universitaire, issus de milieux défavorisés juifs et non-juifs. Un des premiers projets de l'organisme consiste en la mise sur pied de centres récréatifs dans le quartier où résident la majorité des immigrants juifs afin d'offrir aux enfants diverses activités pendant les mois de vacances estivales⁸.

Plusieurs actions concernent spécifiquement les jeunes filles de ces quartiers, notamment le projet de Grandes Soeurs (*Big Sisters*) et la création d'une Maison de quartier (*Neighbourhood House*)⁹. Ces projets cherchent à garder ces jeunes filles hors de la rue et à les intégrer à la communauté. Les membres qui s'y affairent « work in conjunction with the Juvenile Aid Committee, and it would take pages to tell of the great good being done by these workers in helping to decrease juvenile delinquency, and in readjusting the juvenile delinquents and helping them to once more become self-respecting and respectable members of society »¹⁰.

On observe ainsi que les entreprises du NCJW ont des visées larges qui cherchent à faire des jeunes des quartiers défavorisés et immigrants, particulièrement les jeunes filles, des citoyens « convenables ». C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un camp d'été est organisé. Mrs. Bernfeld, une des membres du NCJW, qualifie de « Citizen Making » le travail effectué par son organisation. Lors d'une réunion, « (she) laid emphasis on the role played by the Council of Jewish Women in citizen-making, referring particularly to the activities of the Council Camp in

⁷ Il faut cependant savoir que le taux de mortalité infantile restera, à tout moment, moins élevé dans la communauté juive qu'ailleurs à Montréal. En 1910 ce taux est de 94 pour mille chez la population juive, alors qu'il est de 163 pour mille chez les anglo-protestants et de 224 pour mille chez les franco-catholiques (Montréal, *Rapport sur l'état sanitaire de la cité de Montréal*, 1912. Tiré de Denyse Baillargeon, « Fréquenter les Gouttes de lait. L'expérience des mères montréalaises, 1910-1965 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 50, no 1 (été 1996), p. 30).

⁸ Avant la Seconde Guerre mondiale, les Juifs montréalais résident en majorité dans les quartiers Saint-Louis, Laurier, Saint-Michel et Saint-Jean-Baptiste, soit dans un couloir bordant le boulevard Saint-Laurent (Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué...*, p. 33-37).

⁹ Située sur la rue Laval. Shulamis Yelin, *Shulamis. Stories from a Montreal Childhood*, Montréal, Véhicule Press, 1983, p. 123.

saving girls for good citizenship. The Camp (...) was an influence wich made for developing and educating the girls physically, mentally, and morally ».¹¹

Il en va de même quand il s'agit du travail effectué pour les immigrants. Bien que le thème de l'immigration soit davantage abordé au chapitre suivant, il est bon d'indiquer maintenant que c'est dans un état d'esprit semblable à celui adopté envers les jeunes filles que le NCJW vient en aide aux immigrants en général. Selon leurs propres termes, les membres du NCJW affirment:

The Immigration Committee is doing real Canadianization work among the new arrivals in our country. This Committee of energetic ladies, with the assistance of a part time paid worker, follows up every new Canadian family, teach them how to adjust themselves to conditions in this country, advise them about day or night schools, tell them were to procure medical assistance when necessary, show them were to apply for work, indeed do everything in their power to make the newcomers fell that Canada is indeed the Land of Promise and will turn out to be the Land of Plenty as well¹².

L'organisation tente donc de faire des immigrants de « bons citoyens ». L'expression demeure vague et semble se limiter à l'enseignement de l'anglais et l'aide pour l'acquisition d'un emploi. Il reste que, ce faisant, les membres offrent aux immigrants les outils pour s'insérer dans la société canadienne. Si cette aide s'apparente en plusieurs aspects à celle offerte par d'autres organisations féminines de la période, il faut cependant souligner que le secours donné aux immigrants ne constitue jamais pour les femmes juives un moyen de se procurer une aide domestique quelconque, alors qu'au contraire il s'agissait-là des visées du National Council of Women of Canada, quand il se préoccupait d'immigration¹³. Par ailleurs, la communauté juive en général adopta, tout au long de la période étudiée, une position favorable à l'entrée de nouveaux arrivants au pays¹⁴. On peut ainsi

¹⁰ ANCJW, Dossier Infos 1926-1961, texte de Mrs. Martin Wolff, « Montreal Council of Jewish Women » rédigé en 1926 pour le livre de Arthur Daniel Hart, *The Jew In Canada*, 2p.

¹¹ Anonyme, « Gratifying Progress in Manifold Activities Reported by Council of Jewish Women », *The Week Around Town, The Chronicle*, 5 avril 1929, p. 10.

¹² ANCJW, Dossier Infos 1926-1961, texte de Mrs. Martin Wolff, « Montreal Council of Jewish Women... », p. 1.

¹³ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 192-195 et p. 246-247.

¹⁴ Quand le Congrès juif canadien est fondé en 1919, un de ses premiers soucis est le problème de l'immigration. Le Congrès désire, notamment, inciter le gouvernement fédéral à adoucir sa politique d'immigration. Depuis l'après-guerre, le pays impose diverses restrictions, par exemple quant au pays d'origine des immigrants; les pays dont est issue la majorité des nouveaux arrivants juifs ne comptent pas parmi les pays favorisés (Joseph Kage, *With Faith and Thanksgiving. The Story of Two Hundred Years of Jewish Immigration and Immigrant Aid Effort in Canada (1760-1960)*, Montréal, The Eagle Publishing Company, 1962, p. 62-65).

affirmer que, malgré un contexte politique et social différent¹⁵, le travail effectué par le NCJW canadien auprès des immigrants s'aligne sur les politiques mises de l'avant par le NCJW américain.

Sans douter de la volonté des membres de l'organisation, tant au Canada qu'aux États-Unis, de porter secours à leurs compatriotes dans le besoin, il demeure que l'aide aux immigrants devient un moyen de prouver la rapide acclimatation des Juifs aux conditions de ce continent et, par ricochet, de démontrer l'attachement des membres elles-mêmes aux valeurs de la citoyenneté canadienne ou américaine¹⁶. Les femmes du NCJW étaient le plus souvent issues des milieux nantis, établis au pays depuis longtemps et évoluant dans des cercles souvent proches de l'élite anglo-saxonne. Leur regard sur les jeunes filles immigrantes et de culture est-européenne porte certainement l'empreinte de leur origine socio-économique, à l'instar des femmes non-juives des milieux qu'elles fréquentent. Il convient cependant de souligner que les féministes de la première vague font souvent preuve d'une mentalité ethnocentriste et condescendante envers ceux à qui elles apportent leur secours, de classe sociale inférieure et non anglo-saxons¹⁷. Chez les femmes juives, cette distance sociale existe mais, si le judaïsme pratiqué par les immigrants prend des expressions différentes, la parenté demeure.

Les membres du NCJW de Montréal poursuivent aussi l'objectif de joindre « their Gentile sisters in public movements »¹⁸. Ainsi, en plusieurs occasions, elles partagent des projets avec diverses organisations féminines non-juives. Son association la plus notable demeure celle avec le Montreal Local Council of Women, branche du National Council of Women of Canada. Bien que le NCJW du Canada, l'organisation centrale du NCJW, ait toujours refusé de s'affilier au NCW of

¹⁵ Au début des années 1920, le gouvernement américain met en place des politiques d'immigration restrictives, notamment le National Origins Act (1924) limitant l'immigration européenne à 3% du nombre d'étrangers de chaque nationalité présents au pays (John Higham, *Send These to Me: Jews and Other Immigrants in Urban America*, New York, Atheneum, 1975, en particulier le chapitre 2 « The Politics of Immigration Restriction », p. 29-70).

¹⁶ Seth Korelitz, « «A Magnificent Piece of Work »: The Americanization Work of the National Council of Jewish Women », *American Jewish History*, vol. 83, no 2 (1995), p. 199.

¹⁷ Mariana Valverde, « "When the Mother of the Race is Free": Race, Reproduction, and Sexuality in First-Wave Feminism », dans Franca Iacovetta et Mariana Valverde, éd., *Gender Conflicts. New Essays in Women's History*, Toronto, Toronto University Press, 1992, p. 3-26.

Canada, elle permet à ses branches de s'affilier de façon individuelle avec les branches du NCWC de leur localité¹⁹. C'est donc ce que fait le NCJW de Montréal en 1921 en se liant avec le MLCW²⁰. Il faut dire que même avant la création du NCJW à Montréal, des organisations féminines juives, la Industrial Daughters of Zion et la Ladies' Hebrew Benevolent Society, constituent des organisations affiliées du MLCW²¹.

Le travail effectué conjointement par les deux organisations (NCJW et MLCW) touche divers sujets se rapportant aux conditions sociales des femmes et des démunis de la métropole et de la province de Québec. Le MLCW requière l'aide du NCJW, par exemple, afin d'étudier les salaires offerts par la Commission scolaire protestante à ses institutrices²². Il scrute aussi les conditions offertes aux infirmières à Montréal²³ et il fait circuler une pétition demandant aux gouvernements municipaux et provinciaux d'offrir une aide médicale aux chômeurs²⁴. En certaines occasions, on peut observer que le NCJW devient une courroie de transmission pour susciter l'appui d'autres organisations féminines juives, non-membres du MLCW²⁵.

Dans l'après-guerre, le NCJW suit aussi le NCWC quand il embrasse les idéaux pacifistes de la Ligue des Nations²⁶. En visite à Montréal, la présidente du NCJW, Mrs. Brin, parle du nouveau rôle incombant aux femmes:

She spoke about the new status of women in the present age, and their great influence in civic and national affairs. She stressed the need for more interest to be taken by the women in inforcing (sic) peace amongst the nations, and the

¹⁸ ANCJW, Dossier Infos 1926-1961, texte de Mrs. Martin Wolff, « Montreal Council of Jewish Women... », p. 1.

¹⁹ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 101.

²⁰ ANC, MG 28, I164, M 8705, vol. 4, Montreal Local Council of Women, Rapport annuel, 1921-1922.

²¹ ANC, MG 28, I164, M 8705, vol. 4, Montreal Local Council of Women, Rapport annuel, 1916-1917.

La présidente de la Industrial Daughters of Zion, Mrs. Fitch, sera une des membres fondatrices de Hadassah à Montréal, en 1918, La IDZ cessera son affiliation avec le MLCW l'année suivante (ANC, MG 28, I164, M 8706, vol. 4, Montreal Local Council of Women, Rapport annuel, 1920-1921).

²² ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-34, Minutes of the Executive Board Meeting, 4 avril 1934.

²³ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-34, Minutes of the Executive Board Meeting, 13 février 1935.

²⁴ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-34, Minutes of the Executive Board Meeting, 4 mars 1936. Il est à souligner que toutes ces mesures sont demandées durant la période de la Crise.

²⁵ Par exemple, le NCJW promet de faire circuler la pétition demandant des soins médicaux pour les chômeurs auprès des autres organisations féminines de sa communauté.

²⁶ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 387-388.

importance of peace propaganda to counter-act the very strong war feeling so prevalent today. The speaker felt that it was up to the women to take up this important work at once, or war would soon be upon us ²⁷.

Comme nous le verrons plus loin, ce point de vue sera partagé par d'autres organisations féminines juives et reste indicatif de leur intérêt pour les affaires internationales.

Enfin, l'engagement du NCJW avec le MLCW se trouva renforcé par l'élection, à quelques reprises, de têtes d'affiche du NCJW de Montréal à des postes de leadership au sein du MLCW²⁸. De plus, soulignons que M. Lyon W. Jacobs, avocat et époux d'une des membres du NCJW, fit la lecture d'un texte portant sur le mariage et la loi, devant les membres du MLCW en 1933. Il y dénonce le faible statut juridique des femmes de la province et propose la création d'une *Domestic Relations Court*²⁹.

Il reste par contre difficile de cerner la position du NCJW de Montréal en ce qui a trait aux droits civils des femmes. Aucune démarche ne semble être entreprise avant l'obtention du droit de vote par les Canadiennes³⁰, bien que la première invitée reçue par l'organisation après sa fondation en 1918 soit Carrie Derick, première femme professeur d'université au Canada et présidente de la Montreal Suffrage Association³¹. Il faut cependant se rappeler que l'organisation juive était très jeune à l'époque. En 1922, on remarque que des membres de l'organisation comptent parmi les déléguées envoyées à Québec pour solliciter le droit au suffrage auprès du gouvernement Taschereau. L'échec de cette demande n'entraîne cependant aucun questionnement, ni débat au sein du NCJW. Pour les années 1930, les archives laissent voir quelques liens avec la Ligue pour les

²⁷ ACJC, NCJW, Boîte 15, File Minutes 1933-34, Minutes of the Open Meeting, 16 janvier 1935.

²⁸ Par exemple, en 1933, Mrs. D. Notkin en est la trésorière.

²⁹ ANC, MG 28, I164, M 8706, vol. 5, Montreal Local Council of Women, Rapport annuel 1933-34. Après la Première Guerre mondiale, le NCW propose la création de ces cours comme moyen légal de veiller au maintien des liens du mariage (Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 358).

³⁰ En 1921, le *Canadian Jewish Chronicle* laisse voir l'existence de la Jewish Women's Voter Association. Cette dernière semble avoir été créée dans l'unique but de promouvoir la réélection de M. C. C. Ballantyne, ministre fédéral des pêches et de la marine, populaire auprès de la communauté juive pour ses positions favorables à l'immigration. Aucune des femmes de cette association ne semble appartenir au NCJW, ni à Hadassah ou à la PWO (Anonyme, « Aid for M. Ballantyne », The Women's Section, *The Chronicle*, 25 novembre 1921, p. 16).

droits de la femme de Thérèse Casgrain. Ces liens semblent toutefois sporadiques. Par exemple, en 1935, le NCJW envoie une pétition à Messieurs R. B. Bennett et MacKenzie King pour exiger la nomination de femmes « to a commission to enquire into health and medical services in Canada in order to promote better health and nursing knowledge », à la demande de la Ligue³².

En dépit des interactions limitées, le NCJW de Montréal emprunte des organisations féminines de l'époque, comme le NCW of Canada ou la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, certaines visées éducatives. Car, si les femmes veulent venir en aide aux démunis de leur communauté, elles doivent pouvoir le faire de façon éclairée et professionnelle. Ainsi: « Educational and cultural groups meet at stated times to study social service, music, dramatic art; to keep in touch with current events and big movements; in fact to be absolutely prepared to take an intelligent part in all work for the betterment of social institutions »³³. Les membres de l'organisation désirent être à la fine pointe de la connaissance en psychologie, en travail social, mais aussi à propos d'une multitude de sujets : les arts, les affaires internationales, la littérature, etc. Ces éléments semblent concorder avec les idées défendues par l'historienne Ellen Levi Elwell qui voit dans ce travail de partage de connaissances un travail d'éducation aux adultes, accompli auprès de membres n'ayant pas toujours effectué des études poussées³⁴.

Dans l'ensemble, on constate que les projets réalisés par le NCJW possèdent une grande similitude avec les mesures mises de l'avant par certaines organisations féminines de l'époque, particulièrement le Montreal Local Council of Women, quand il ne s'agit pas de liens directs. Ces réalisations correspondent à une façon d'étendre au monde public des tâches apparentées à celles effectuées dans le domaine privé et dont les enfants demeurent les premiers bénéficiaires. Par contre, on soulignera que le NCJW de Montréal ne laisse jamais entendre que le rôle premier des

³¹ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 159-160; Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 360.

³² ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-34, Minutes of the Board Lucheon Meeting, 22 mai 1935.

³³ Edith Hart, « The Value of Membership », *The Chronicle*, 12 décembre 1919, p. 6.

³⁴ Ellen Sue Levi Elwell, *The Founding and Early Programs...*, 207p.

femmes est la maternité, alors qu'on retrouve là une part de l'argumentaire de certaines organisations féminines du temps³⁵. Sans faire montre elles-mêmes d'un esprit particulièrement revendicateur, entre autres en ce qui a trait à la situation des femmes dans la Province, les membres du NCJW semblent cependant établir des contacts fréquents avec les milieux féministes de l'époque et participer à quelques-unes de leurs entreprises. Le NCJW reste dans la lignée de ces milieux, en montrant la nécessité de voir au bien-être des défavorisés de sa ville et de le faire de manière éclairée, en étant à l'affût des développements dans le domaine des politiques et des services sociaux. Préoccupées par l'intégration des immigrants à la société canadienne, c'est aussi leur propre insertion à l'élite de la ville qu'elles visent.

2.1.2. Hadassah

Les travaux et les idéaux de Hadassah projettent une image des femmes et de leurs capacités assez semblables à celles du NCJW, bien que ses membres fréquentent beaucoup moins les milieux féministes de l'époque. Les soins médicaux et l'aide aux enfants constituent la base de leurs actions, mais une différence subsiste: en accord avec son idéologie sioniste, Hadassah apporte principalement son aide aux dépourvus de Palestine. Ses membres sont toutefois montréalais et les mesures entreprises ici font montre d'un attachement à un certain modèle de féminité active publiquement.

Tout d'abord, si les femmes de Hadassah ont la possibilité de prendre part à une vie « publique », elles le doivent à la liberté relative que leur offre leur statut social d'où découle une certaine responsabilité face à la communauté:

Present-day domestic conveniences and costumes, help, modern machinery small families, all are tending to give modern woman leisure unknown to our mothers. So

³⁵ Voir par exemple l'analyse que fait Karine Hébert de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste dans *Une organisation maternaliste au Québec...*, 113p.

that it has come to be a reproach to a woman with all these conveniences and leisure not to find time for intelligent pursuits and public service³⁶.

Tout comme chez les non-Juives, ces tâches sont possibles puisqu'elles constituent une transposition, au monde public, du rôle de pourvoyeuses de soins que les femmes exercent dans la famille³⁷. Mme Raminsky, leader de Hadassah mentionne que la cause défendue par l'organisation « Appealed to their instincts as women- a love of cleanliness, an abhorrence of disease, (and) a solicitude for the welfare of children »³⁸.

Les soins aux enfants occupent ainsi le premier rang des mesures entreprises par Hadassah. Par exemple, elles incitent les membres de la communauté à adopter des orphelins d'Europe au lendemain de la Première Guerre, elles organisent des concours de bébés ou elles fournissent des livres et une aide financière aux enfants démunis des écoles Talmud Torah*. En d'autres occasions, leurs activités font appel à leur expérience de ménagères en général: la couture et des ouvrages similaires occupent la plupart de leurs réunions, alors que ces tâches sont, d'après elles, « the natural preoccupation of (their) sex »³⁹. On remarque aussi que les orateurs invités à leurs réunions sont souvent des médecins qui abordent surtout des thèmes relatifs au bien-être des enfants. Cet élément témoigne à la fois de la prépondérance que commencent à prendre les médecins dans la puériculture⁴⁰ et de la participation croissante des Juifs à la profession médicale, malgré certaines limites imposées par les universités montréalaises⁴¹. Ainsi, la maternité demeure un des aspects premiers de la féminité arborée par Hadassah.

³⁶ Minnie Fitch (Vice-présidente de Hadassah-Canada), « Over There- And Over Here », *The Chronicle*, 30 septembre 1921, p. 20.

³⁷ Rachel Schlesinger, « Volunteers for a Dream », *Canadian Jewish Historical Society Journal*, vol. 10, no 1 (1988), p. 20-33.

³⁸ Citée par Gerald Tulchinsky, *Taking Root...*, p. 202.

³⁹ Éditorial, « Hadassah », *The Chronicle*, 12 novembre 1926, p. 3.

⁴⁰ Voir: Katherine Arnup, « Educating Mothers: Government Advice for Women in the Inter-War Years » dans Katherine Arnup, Andrée Lévesque et Ruth Roach Pierson, éd., *Delivering Motherhood. Maternal Ideologies and Practices in the 19th and 20th Centuries*, Londres, Routledge, 1990, p. 190-210; Denyse Baillargeon, « Fréquenter les « Gouttes de lait »... », p. 29-68; Cynthia R. Comacchio, « Motherhood in Crisis: Mothers, Medicine and the State in Canada, 1900-1940 » dans Rosemary Hennessy et Chris Ingraham, dir., *Maternalist Feminism: A Reader*, New York, Routledge, 1996, 44p.

⁴¹ L'Université McGill, dans les années 1920, et l'Université de Montréal, dans les années 1930, imposent aux Juifs des barrières à l'accès à diverses facultés, dont celles de médecine (Pierre Anctil, *Le rendez-vous manqué...*, p. 50-161).

De surcroît, les programmes établis en Palestine laissent transparaître un autre rôle perçu comme étant approprié pour les femmes. L'organisme y met sur pied une école pour infirmières, crée des points d'aide pour les nouveau-nés et engage des infirmières visitant les colons⁴². Ces tâches dites féminines sont dérivées du rôle des femmes au foyer et s'inscrivent dans l'oeuvre ambitieuse de la création d'une nouvelle nation. Elles sont d'ailleurs vues comme telles:

We can (do) our woman's part. We can minister the sick. We can carry across to that country that is soon to be ours, our knowledge of sanitation and our methods of education. We can help to combat disease, to build better, cleaner homes, to build hospitals, schools, clinics, all that goes to make a healthier, happier home life, and therefore a healthier, happier nation⁴³.

Cette image correspond à celle de la femme patriote, participant à la construction de la nation telle que décrite par Karine Hébert. Si cette dernière réfère à la FNSJB quand elle avance: « il existait une acceptation assez large du rôle des femmes, rôle qui leur permettait d'exercer une fonction de patriotes dans la famille et, par conséquent, dans la société⁴⁴», cette affirmation colle bien aux idéaux de Hadassah. En s'assurant de la santé et de l'instruction de la population des colonies palestiniennes, c'est l'avenir du futur État que les membres garantissent.

Par ailleurs, Hadassah crée une école agricole pour filles. Le rêve sioniste de l'établissement d'un État national juif inclut l'espoir pour les Juifs de posséder et de travailler leur propre terre. Pour Hadassah, il est normal que les femmes y prennent également part. Le contenu du programme éducatif proposé par l'organisation laisse entrevoir une certaine catégorie de travaux acceptables pour les femmes: soin des vignes et des arbres, récolte des légumes et élevage de la volaille et des animaux laitiers⁴⁵. Si ces travaux peuvent sembler nouveaux pour des Juives ayant rarement eu accès à la terre dans leur histoire, ils se détournent peu des tâches incombant habituellement aux femmes, ni ne les éloignent du foyer. La création de cette école montre la volonté de Hadassah

⁴² Alta R. Kahn, *The Origin...*, p. 9.

⁴³ Lillian Freiman (présidente de Hadassah-Canada), « Greetings to Hadassah », *The Chronicle*, 27 février 1920, p. 5.

⁴⁴ Karine Hébert, *Une organisation maternaliste...*, p. 37.

⁴⁵ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Bulletins, *Canadian Hadassah Bulletin*, no 46, février 1929, p. 1-3.

animaux laitiers⁴⁵. Si ces travaux peuvent sembler nouveaux pour des Juives ayant rarement eu accès à la terre dans leur histoire, ils se détournent peu des tâches incombant habituellement aux femmes, ni ne les éloignent du foyer. La création de cette école montre la volonté de Hadassah d'éduquer les femmes et de les rendre aptes à participer constructivement à la création du futur État, à en faire des citoyennes utiles. On retrouve là une idée connexe aux visées du NCJW.

En outre, les membres montréalais de Hadassah cherchent à se doter d'un bagage culturel digne de leur projet national. Comme au sein du NCJW, l'étude des thèmes relatifs à la culture et à l'histoire juive occupe une place de choix dans leurs réunions et fait l'objet de présentations et de discussions.

Les liens de l'organisation juive avec les organisations féminines non-juives du pays sont difficiles à jauger. Dans son histoire du National Council of Women of Canada, Veronica Strong-Boag avance que Hadassah s'est jointe à l'organisme en 1928⁴⁶. À la lumière des archives dépouillées, il reste toutefois ardu d'évaluer la signification concrète de cette affiliation. À quelques reprises, on remarque que la présidente compte parmi les invitées lors des Congrès annuels de l'organisation juive. Quant au contexte montréalais, il n'offre aucune trace de coopérations entre Hadassah et le Montreal Local Council of Women.

Néanmoins, Hadassah soutient le programme de la Ligue des Nations pour la paix, avec un enthousiasme encore plus manifeste que ne le fait le NCJW. La présidente de Hadassah s'adresse ainsi aux membres montréalais:

The League of Nations Society expects in all confidence, the support of every Canadian woman. We know that you are convinced of the vital necessity for peace, because we all suffered so during the last world war. And since you were so noble and encouraging during the time of war; we know that you will be equally encouraging in establishing permanent peace⁴⁷.

⁴⁵ ABPJ, Hadassah, Boite A, Dossier Bulletins, *Canadian Hadassah Bulletin*, no 46, février 1929, p. 1-3.

⁴⁶ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 119.

⁴⁷ Anonyme, « Mrs. A. J. Freiman Appeals For Support of the League of Nations », *The Chronicle*, 6 mars 1925, p. 10.

Elle considère ainsi que les femmes ont un rôle particulier à jouer dans le mouvement de paix, d'autant plus, ajoute-t-elle, que ce mouvement concorde avec les idéaux bibliques pacifiques défendus par le prophète Isaïe⁴⁸.

En effet, l'aspect religieux reste présent dans les démarches de l'organisme. À l'instar des autres Canadiennes de la classe moyenne, « Jewish women adopted the new perception of religion as a feminine field »⁴⁹. Tel que nous le verrons à la section suivante, la participation des femmes à Hadassah leur permet de faire preuve d'un attachement concret au judaïsme, en soulignant les principales fêtes mosaïques, par la présence répétée de rabbins à leur réunion et, en général, en oeuvrant à la renaissance d'une nation en sol sacré. Par contre, l'organisation n'est aucunement affiliée ou subordonnée à une synagogue en particulier, même si on remarque que les réunions se tiennent fréquemment dans les locaux de la synagogue Shaar Hashomayim et qu'un des chapitres montréalais de Hadassah est composé uniquement de membres de l'organisation féminine auxiliaire de cette synagogue⁵⁰. Cette empreinte de la religion paraît également liée à un certain sens du devoir des femmes, associé à des qualités supposées inhérentes à la féminité. « Woman », de dire la présidente de Hadassah, « represents the moral and ethical forces in the struggle for existence and thus tempers with justice and mercy a struggle that might otherwise become cruelly destructive »⁵¹.

Les projets mis de l'avant par Hadassah offrent aux membres la possibilité de mener une vie active et publique. Les soins aux enfants et aux malades, en première instance ceux de Palestine, composent la majorité de leurs visées. Les femmes ne sont cependant pas confinées au rôle maternel, d'autres rôles possibles émergent qui se rapportent à un concept élargi de la maternité, le plus flagrant étant celui de femmes patriotes, mères d'un État en devenir.

⁴⁸ Anonyme, « Hadassah », *The Chronicle*, 8 mai 1925, p. 12.

⁴⁹ Paula J. Draper et Janice B. Karlinsky, « Abraham's Daughters... », p. 77.

⁵⁰ Il s'agit de la synagogue appartenant à la seconde congrégation juive établie à Montréal, en 1846. Ses membres sont, en majorité, d'origine polonaise, allemande et anglaise et observent les rites askhénases. Ils composent, en majorité, l'élite sociale et économique de la ville. En 1922, la synagogue s'installe au cœur de la ville de Westmount (Arthur Daniel Hart, *The Jew in Canada...*, p. 93-95).

2.1.3. La Pioneer Women's Organization

Par son attachement aux idéaux du mouvement sioniste ouvrier, la Pioneer Women's Organization présente une image des femmes qui trouve peu de comparaison dans la vie organisationnelle féminine montréalaise. Si de minces informations existent pour les premières années de la PWO, celles disponibles laissent clairement voir la nature pouvant être qualifiée de radicale de l'organisme, mais aussi la distance entre les aspirations souhaitées pour les femmes de Palestine et celles effectives au pays.

Tout d'abord, la PWO est mise sur pied avec l'objectif de favoriser l'établissement des pionnières en Palestine et de les aider à contribuer activement à la fondation du nouvel État. Le mouvement sioniste ouvrier, imbu des idées du socialisme, cherche à créer une société égalitaire, développée par le labeur de ses travailleurs. Les femmes du mouvement ne désirent pas demeurer en reste. Elles s'approprient les intentions égalitaires défendues par les hommes et se proposent de sortir du carcan du rôle traditionnel féminin. Des membres expliquent ainsi la fondation de l'organisation:

As soon as the Chaluz (la pionnière) felt that the place she occupies in the great Pioneer work is again the kitchen- she began to revolt, then she sought constructive and progressive ways and means that shall answer that painful problem.

The answer to this war- Equal rights with Men. If the men built colonies , then why not the women? If the men work in industries then why not the women? If the men are occupied in professions, the women must enter that field⁵².

Afin de permettre aux femmes d'atteindre ces objectifs, la PWO se joint à son organisation soeur palestinienne, le Moezet Hapoalot, pour doter le territoire de diverses institutions: écoles agricoles pour femmes, centres éducatifs, médicaux et sociaux pour jeunes ouvrières, mères et enfants, cuisines et lavoirs collectifs et garderies. Ces mesures témoignent de la pensée habitant le mouvement ouvrier féminin palestinien des premières années; les membres considèrent qu'il est de

⁵¹ Lillian Freiman, « A National Organization of Jewish Women », *The Chronicle*, 9 avril 1920, p. 9-10.

⁵² Anonyme, « Women's Organization Celebrates Anniversary », *The Chronicle*, 7 janvier 1927, p. 13.

leur ressort de s'adapter aux conditions du mouvement ouvrier général et d'offrir aux femmes les outils leur permettant de participer à la vie ouvrière et agricole du yishuv. Par contre, elles ne songent pas à exiger des hommes une semblable contribution aux activités domestiques⁵³.

En professant ces idéaux ici, les membres montréalais de la PWO semblent toutefois conscientes du caractère exceptionnel des positions défendues au nom des pionnières. Invitée par l'organisation, Rahel Ben Zvi, fondatrice de PWO en Palestine, considère « la » pionnière comme « a type of Jewish woman unique in the world ranks of feminism »⁵⁴. En aucun moment, les documents relatifs à l'organisation ne laissent entendre qu'une telle position égalitaire soit défendue en faveur des femmes montréalaises. En outre, bien que les membres de la PWO sont issues en majorité de la classe ouvrière, elles ne semblent pas manifester en faveur de meilleures conditions pour les femmes de leur classe, ni ne paraissent se lier avec des organisations féminines désireuses d'améliorer le statut des femmes dans la province ou au Canada⁵⁵. On sait cependant que les femmes juives issues de cette immigration font montre d'une sensibilisation politique élevée et sont très actives au sein du mouvement ouvrier. L'historienne Ruth Frager a cependant démontré comment le développement d'une perspective féministe dans ce mouvement, où les vellétés égalitaristes du socialisme auraient été appliquées à la condition des femmes, a été inhibée par l'accent mis sur la conscience de classe et l'appartenance ethnique⁵⁶.

À Montréal, les membres demeurent cependant bien informées des difficultés éprouvées par les femmes en Palestine et des préjugés qu'elles rencontrent face à leurs aspirations. Ces obstacles sont particulièrement palpables à la lecture du livre *The Plough Woman*, collection de récits

⁵³ Pour en savoir plus sur les débuts du féminisme chez les Juives de Palestine au début du XXe siècle, voir Dafna N. Izraeli, « The Women Worker's Movement: First Wave Feminism in Pre-State Israel », dans Bernstein, éd., *Pioneers and Homemakers*, Albany, State University of New York, 1992, p. 187.

⁵⁴ Anonyme, « Noted Pioneer Women Leader Here », *The Chronicle*, 1er janvier 1928, p. 15.

⁵⁵ La PWO demeure la seule organisation socialiste féminine de l'époque présente à travers le Canada. Des organisations telles le Workmen's Circle, organisation fraternelle ouvrière juive, possèdent également des branches féminines qui auraient pu constituer des alliées pour les membres de la PWO dans des revendications féminines au sein du milieu socialiste. Tel ne fut pas le cas.

⁵⁶ Ruth Frager, *Sweatshop Strife...*, 297p.

autobiographiques relatant l'expérience de femmes dans le yishuv. Cet ouvrage demeure l'oeuvre la plus souvent lue et discutée lors des réunions des chapitres de la PWO à Montréal⁵⁷.

L'éducation des membres demeure une visée importante de l'organisme. Tout comme les pionnières de Palestine doivent maîtriser les techniques agricoles, les membres de Montréal se doivent d'enrichir leur culture en ce qui a trait à l'histoire et aux valeurs juives, afin de mieux effectuer leurs tâches. À l'instar du NCJW et de Hadassah, des invités, parfois des membres elles-mêmes, entretiennent l'auditoire de la PWO sur une multitude de sujets et des lectures sont proposées. Cet attachement à l'éducation transparait en outre dans le soutien, surtout financier, aux écoles populaires* et Peretz*.

On remarque que la PWO propose une image des femmes allant au delà de la maternité et des soins aux enfants. Ces aspects ne sont pas évacués, mais il est clair qu'ils sont présentés comme n'étant pas suffisants à la pleine réalisation des femmes et de leurs idéaux; le travail salarié, ou du moins effectué en dehors des limites du foyer, paraît essentiel. On peut noter que Sarah Wittal-Caiserman, membre fondatrice de la PWO de Montréal, possède sa propre entreprise de confection de vêtements pour enfants. Son cas de femme-patron semble assez exceptionnel⁵⁸, mais il montre la diversité des modèles auxquels les femmes peuvent s'identifier. Par ailleurs, à l'opposé, on constate aussi qu'à partir de 1931, la PWO soutient activement le Poale Zion, alors que ce dernier organise des concours de beauté (*Queen Esther Contest*)⁵⁹. Ce type de concours connaît en effet une vague de popularité à l'époque. Madame Caiserman se trouve même sur le jury, en compagnie de Lillian Freiman, présidente de Hadassah. Cependant, rien dans les

⁵⁷ Rachel Katzenelson-Rubachow, éd., *The Plough Woman. Records of the Pioneer Women of Palestine*, New York, Nicholas L. Brown, 1932, 306p. On remarque que ce livre est parfois aussi suggéré aux membres de Hadassah.

⁵⁸ D'autant plus que son époux, Hannaniah Meir Caiserman, est un membre très actif du mouvement ouvrier et de la communauté juive qui ne compte pas les heures consacrées au bien de ses compatriotes. De plus, grand yiddishophile, il n'hésite pas à encourager de nombreux écrivains et poètes (Bernard Figler et David Rome, *The H. M. Caiserman Book...*, p. 184; Pierre Anctil, « H. M. Caiserman: Yiddish as a Passion » dans Pierre Anctil et al. *An Every Day Miracle: Yiddish Culture in Montreal*, Toronto, Véhicule Press, 1990, p. 69-100).

⁵⁹ Anonyme, « Voting in the Queen Esther Contest has Commenced », *The Canadian Jewish Chronicle*, 13 février 1931, p. 7; le peintre Louis Muhlstock compte également parmi les juges lors de ce concours.

documents de l'organisation n'indique quelles sont les qualités physiques attendues d'une sioniste travailliste!

2.2 Pour le bien de la communauté... mais quelle communauté?

Depuis les débuts de la diaspora, les Juifs se sont établis en diverses contrées et ont tenté de maintenir leurs traits particuliers à leur façon, parfois par un repli sur eux-mêmes, d'autres fois en s'ouvrant à l'influence de leurs voisins non-Juifs. À partir du XVIII^e, avec la Haskalah, les Lumières juives, le monde judaïque a subi de profondes remises en question. Elles ont résulté dans la création de divers courants au sein de la religion mosaïque et en de multiples façons de faire montre de judaïsme, parfois même en dehors des limites de la religion. Avec les diverses vagues d'immigration venues au Canada aux XIX^e et XX^e siècles, cette variété de pratiques et d'opinions emprunte le chemin de Montréal. Cette partie du chapitre s'attarde à expliquer en quoi les organisations féminines juives reflètent l'hétérogénéité de la communauté juive de Montréal. Les particularités de chacune des organisations, permettant de démontrer l'attachement et la participation des femmes au judaïsme, sont mises en lumière. Les liens avec les organisations « générales » de la communauté juive sont également soulignés.

2.2.1. Le NCJW

Fondé aux États-Unis en 1893, le NCJW est né de la mobilisation de femmes juives dans le cadre du « World Parliament of Religions » de l'Exposition universelle de Chicago. Cette naissance, au cœur d'un congrès sur les religions, n'est pas fortuite. Elle démontre le désir des Juives américaines de prendre une part active et publique à la vie communautaire juive⁶⁰. Cependant, les fondatrices du NCJW américain évoluent dans le contexte d'un judaïsme fortement

⁶⁰ Deborah G. Golomb, « The 1893 Congress of Jewish Women: Evolution or Revolution in American Jewish Women's History? », *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (1980), p. 52-67.

imprégné des valeurs du judaïsme réformiste⁶¹, alors que ce courant eut une incidence moindre dans la vie des Juifs canadiens⁶². Il n'en demeure pas moins que les membres canadiens du NCJW soutiennent les objectifs de l'organisation soeur américaine d'oeuvrer pour la « Foi et l'Humanité » et agissent au nom du judaïsme⁶³.

Au moment de la fondation du NCJW à Montréal, les membres souhaitent constituer « a factor of good in the Jewish community ⁶⁴ ». Cette motivation semble davantage relever d'un désir de veiller au bien-être de la population juive de Montréal de façon générale, que de répondre à des impératifs religieux précis. Les historiennes de l'histoire des femmes juives canadiennes ont souvent rattaché les organisations féminines juives à une mise en pratique par les femmes du devoir traditionnel juif de la tzedakah* qui incite à la charité⁶⁵. Cependant, dans toutes les archives dépouillées, un tel argument n'est jamais employé explicitement par les membres de l'organisation. Malgré la présence sporadique de rabbins lors des réunions, particulièrement des réunions annuelles, ou la tenue de ces réunions dans les locaux de certaines synagogues⁶⁶, l'attachement au judaïsme demeure pris dans le sens large du désir « to keep alive the spirit of Judaism⁶⁷ ». De la même façon, si le NCJW organise des événements lors des fêtes religieuses, il s'agit de rassemblements sociaux plus que de célébrations religieuses. Cela n'évacue pas toutes pratiques religieuses par les femmes du NCJW, mais on suppose qu'elles se réalisent hors du cadre de l'organisation, ce que laisse croire l'appartenance de plusieurs membres aux confréries des

⁶¹ Ellen Sue Levi Elwell, *The Founding and Early Programs...*, p. 26-48.

⁶² Tulchinsky, *Taking Root...*, p. 57-58 et 154.

⁶³ « Faith and Humanity » est la devise du NCJW.

⁶⁴ ANCIW, Dossier Infos 1926-1961, texte de Mrs. Martin Wolff, « Montreal Council of Jewish Women... », p. 1.

⁶⁵ Voir par exemple, Paula J. Draper et Janice B. Karlinsky, « Abraham's Daughters... », p. 75-90.

⁶⁶ Il s'agit d'abord des synagogues Shaar Hashomayim et Temple Emanu-El, soit celles des quartiers les plus favorisés, où résident le plus souvent les membres de l'organisation.

⁶⁷ Edith Hart, « The Value of Membership... », p. 7. Cet esprit religieux, pris au sens large, trouve un parallèle chez plusieurs organisations féminines non-juives, telles la Woman's Christian Temperance Union et le National Council of Women (Wendy Mitchinson, « Early Women's... », p. 77-92).

synagogues⁶⁸ et la publication d'un livre de recettes kasher*, aidant les membres à appliquer les règles diététiques du judaïsme⁶⁹.

Ce désir de servir la communauté juive transparaît dans la fréquentation des diverses organisations oeuvrant également dans la communauté montréalaise. Fondé dans les locaux de l'Institut Baron de Hirsch, le NCJW fait ses premiers pas à même ce qui constitue le coeur de la vie communautaire juive du début du siècle. L'Institut, fondé en 1868 sous le nom de la Young Men Hebrew Benevolent Society, dispose d'un bâtiment situé près du quartier immigrant juif. En plus de ses propres entreprises charitables -écoles pour enfants immigrants, aide aux démunis et programmes pour l'établissement de colons juifs dans l'Ouest canadien- l'Institut offre son toit à diverses organisations de la communauté, dont la Ladies' Hebrew Benevolent Society et la Hebrew Benevolent Loan Society⁷⁰. Quand est fondée, en 1916, la Federation of Jewish Philanthropies (FJP), afin de coordonner l'aide et le financement de certaines de ces organisations philanthropiques, l'organisme trouve refuge dans cet édifice⁷¹. De même, c'est en ce lieu que naît en 1919 le Congrès juif canadien, première tentative d'offrir une voix unie au judaïsme canadien. Évoluant dans ce milieu bouillonnant, le travail du NCJW reste donc ancré solidement dans la communauté montréalaise.

Toutefois, c'est avec la FJP⁷² que le NCJW paraît s'associer le plus souvent durant la période 1918-1933. Bien que maris et épouses comptent parmi les membres fondateurs des deux organisations⁷³, cette collaboration n'est pas factice. Le NCJW ne constitue pas une organisation affiliée à la FJP, mais des coopérations existent, avant tout dans le domaine des services sociaux.

⁶⁸ Arthur Daniel Hart, *The Jew in Canada...*, p.246 et 249.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 247.

⁷⁰ Tulchinsky, *Taking Root...*, p. 138-139.

⁷¹ Mordecai E. Zeit, *The History of the Federation of Jewish Philanthropies of Montreal*, Thèse de Ph.D.(littérature hébraïque) Yeshiva University, 1974, 175p.

⁷² À l'époque, on y réfère parfois sous le nom de *Federation of Jewish Charities*.

⁷³ Par exemple, de tous ces couples, les maris comptent parmi les fondateurs ou premiers membres de la FJP et les épouses parmi ceux du NCJW: Mesdames et Messieurs S. W. Jacobs, Lyon Cohen, M. A. Vineberg et Sir et Lady Mortimer Davis.

Au début des années 1920, toutes deux s'associent pour mettre sur pied des cours de service social, offerts à la communauté⁷⁴. En outre, la FJP offre son aide financière au NCJW quand ce dernier crée des centres récréatifs estivaux pour enfants⁷⁵. Pendant la Crise, le NCJW lui rend la réciprocité en offrant à la FJP fonds et énergies pour fournir du lait aux enfants des quartiers défavorisés. De plus, des membres du NCJW participent à divers comités d'orientation de la fédération, notamment celui de l'aide juvénile (Juvenile Aid Committee). C'est dans ce cadre qu'est mise en place la première organisation de Grandes soeurs juives de la ville⁷⁶. Par ailleurs, des membres du NCJW font partie, à titre individuel, de l'organisation féminine auxiliaire de la fédération, organisation suscitée surtout pour recueillir des fonds pour la FJP⁷⁷.

À partir de 1923, le NCJW s'associe à la Jewish Immigration Aid Society, organisation aidant les nouveaux arrivants juifs à s'établir. Sous l'impulsion du NCJW est créé un organe féminin chargé de dénicher logements, vêtements et emplois à ces immigrants⁷⁸. La section féminine est particulièrement sollicitée lors des campagnes de financement de la JIAS⁷⁹. Ce sort semble être réservé à la majorité des organisations auxiliaires féminines de la communauté.

Tel que nous avons pu l'observer plus tôt, le NCJW s'engage dans divers programmes visant la population juive de la ville, spécialement les immigrants et les jeunes filles. Ces mesures ont parfois pour objectif clair de contribuer au maintien du judaïsme. Par exemple, en créant des centres récréatifs, le NCJW cherche à couper l'herbe sous le pied des missions chrétiennes qui oeuvrent auprès des jeunes immigrants. Il veut donc renverser la vapeur en offrant des activités respectant l'esprit du judaïsme; il reste cependant difficile d'évaluer l'impact de ces actions, si ce n'est d'encourager l'apprentissage de l'histoire juive et de chants hébreux. Derrière cette entreprise, se profile également le dessein réitéré de faire des jeunes Juifs des citoyens respectables. La

⁷⁴ Anonyme, « A Tribute to the Council of Jewish Women », *The Chronicle*, 26 novembre 1920, p. 22.

⁷⁵ S. B. Haltrecht, « Recreation Centres », *The Chronicle*, 11 juin 1920, p. 21.

⁷⁶ ANCJW, Dossier Infos 1926-1961, texte de Mrs. Martin Wolff, « Montreal Council of Jewish Women... », p. 1.

⁷⁷ Anonyme, « Federation's Record of Service », *The Chronicle*, 19 octobre 1923, p. 7.

⁷⁸ Arthur Daniel Hart, *The Jew in Canada...*, p. 247.

responsable du projet le clame ainsi: « Thus equiped we need have no fear, but that the future Jewish citizens of Montreal will make the best kind of Canadians ⁸⁰». Il en va de l'image de l'ensemble de la communauté juive face à la population canadienne.

Ce désir paraît aussi motiver le NCJW dans ses démarches pour obtenir un officier de probation d'origine juive ayant soin des délinquants issus de la communauté à la Cour juvénile. Cela témoigne de la volonté des Juifs montréalais de régler leurs problèmes eux-mêmes, afin d'éviter que ne se propagent des opinions négatives. À cette occasion, le NCJW n'hésite pas à faire appel aux élus de la communauté, Messieurs Peter Bercovitch et Samuel W. Jacobs, pour qu'ils fassent pression auprès du gouvernement Taschereau⁸¹.

L'engagement des femmes dans les affaires de la communauté connaît aussi ses limites. Quand, dans les années 1920, le problème lancinant de l'instruction des enfants juifs à Montréal se fait sentir à nouveau, les membres du NCJW ne semblent pas se mobiliser⁸². En quelques occasions, on remarque que des orateurs viennent expliquer aux membres les détails de la question⁸³, mais cela ne se traduit pas par des actions concrètes de la part du NCJW, bien que l'éducation des enfants juifs, chère aux femmes, soit en cause. Il faut dire que le débat touchant les écoles dure depuis plusieurs années. Il met en relief de nombreuses divisions au sein de la communauté au sujet des mesures à adopter en ce qui a trait à l'éducation des enfants juifs et aux relations avec le milieu anglo-protestant. Il semble que les femmes aient préféré esquiver le débat et ainsi éviter d'ébranler les assises encore jeunes de leurs institutions. Les leaders masculins de

⁷⁹ Anonyme, « Ladies' Auxiliary of the Jewish Immigration Aid Society », *The Chronicle*, p. 14.

⁸⁰ Citée par Jessie Abrams, « Recreation Centres », *The Chronicle*, 28 novembre 1919, p. 7-8.

⁸¹ « Local News », *The Chronicle*, 5 février 1921, p. 26.

⁸² La loi de 1903 assure aux Juifs de Montréal une éducation au sein du système protestant, sans toutefois leur permettre de siéger sur la Commission scolaire. En 1922, cette loi est révoquée. En 1924, la Commission Gouin est mise sur pied pour tenter de trouver une solution, mais une entente semble impossible et la cause se rend devant la Cour suprême et le Comité judiciaire du Conseil privé à Londres. En 1930, le gouvernement Taschereau adopte la loi David qui, entre autres, crée une commission scolaire juive disposant d'un an pour mettre en place des écoles juives. Cependant, ce délai expiré, la situation revient, en quelque sorte, aux conditions de 1903. Pour obtenir une analyse approfondie de cette question complexe, qui hantera la communauté montréalaise jusque dans les années 1970, voir: Arlette Corcos, *Montréal, les Juifs et l'école*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 71-150.

l'élite des *uptowners*, qui sont souvent aussi leurs époux, sont toutefois engagés activement dans les échanges et prennent position en faveur de l'intégration des enfants juifs aux écoles protestantes, contrairement au parti des *downtowners*, composé des orthodoxes et des membres du mouvement ouvrier d'immigration plus récente, qui souhaite voir la création d'écoles juives séparées.

Par contre, en 1933, quand les professeurs des écoles Talmud Torah font la grève pour exiger le paiement de leurs salaires, les femmes juives de la communauté n'hésitent pas à prendre position. Il est difficile d'affirmer avec certitude quelle organisation est à l'origine de l'initiative. Les Talmud Torah possèdent une organisation féminine auxiliaire dirigée par Mme Anna Raginsky sr., également membre de Hadassah. Par ailleurs, on constate que les femmes de toutes les organisations féminines juives de la ville, tant celles du *uptown* que du *downtown*, prennent part à la manifestation en faveur d'un règlement du conflit⁸⁴. En prenant ainsi position, les femmes juives de la ville montrent leur vif intérêt pour tout ce qui a trait au respect du judaïsme et à la vie communautaire. Bien que le rôle du NCJW soit difficilement identifiable dans tout cela, il va au delà de son implication habituelle, à savoir le simple don de bourses aux étudiants de ces écoles. Il va sans dire que le conflit eut peu d'écho en dehors des limites de la communauté.

À la veille de la montée du fascisme en Europe, le NCJW entreprend des actions qu'il considère prioritaires pour les enfants et les immigrants juifs. Son engagement au coeur de la communauté se manifeste par son travail de collaboration avec des institutions telles la FJP et la JIAS. Cependant, quand il s'agit de prendre des positions sur des sujets controversés, dont les enjeux dépassent les bornes de la communauté, le NCJW se tient à l'écart, comme dans le cas de l'instruction des enfants juifs par le système d'éducation de la province. Cela semble pouvoir s'expliquer par le souci du NCJW de se détourner des discordes internes pour se concentrer sur un

⁸³ Anonyme, « Council News », *The Chronicle*, 10 octobre 1924, p. 10.

⁸⁴ Anonyme, « Jewish Women's Organizations Arrange Large Demonstration to Discuss Jewish Situation », *The Chronicle*, p. 8.

travail auprès des enfants et des démunis et ainsi éviter de nuire à ses liens avec les femmes de l'élite anglo-saxonne dont elles partagent les aspirations.

2.2.2. Hadassah

Les membres de Hadassah évoluent dans un contexte différent de celui du NCJW. Leur attachement au judaïsme passe d'abord par l'appui au sionisme. Les projets mis de l'avant, l'argent récolté et les idées étudiées par les femmes de Hadassah témoignent de leur soutien à la création d'un État juif en Palestine. C'est aussi sur cette base qu'elles fréquentent certaines organisations de la communauté et qu'elles leur apportent de l'aide.

La fondation de Hadassah découle de la volonté des femmes sionistes de se doter d'une organisation autonome de celles plus « générales » régies par les hommes. Une forte affinité existe tout de même avec les organisations masculines. Au premier rang des collaborations, on retrouve celles avec la Zionist Organization of Canada (ZOC). Cet organisme est l'un des principaux agents de propagation des idéaux du sionisme politique à travers le Canada⁸⁵. Si, au départ, il constitue un outil de l'élite, il réussit à rejoindre les masses, du moins celles qui ne sont pas déjà attirées par le sionisme ouvrier, notamment dans les villes éloignées du Canada. Dès ses débuts, Hadassah émet le souhait de travailler « side by side with men »⁸⁶ et demeure extrêmement proche de la ZOC, tant par ses entreprises que par son idéologie. Il faut dire que pendant des années, les deux organisations demeurent sous le leadership incontesté des époux Freiman, Archibald et Lillian, d'Ottawa, ce qui assure une certaine unité d'action⁸⁷. Des liens

⁸⁵ Gerald Tulchinsky, *Taking Root...*, p. xxiv-xxv, 137, 182-183.

⁸⁶ Arthur Daniel Hart, *The Jew in Canada...*, p. 277.

⁸⁷ A. J. Freiman est président de la ZOC de 1921 à 1944, année de son décès. Lillian Freiman est présidente de Hadassah de 1919 à 1940, également moment de sa mort (Bernard Figler, *Lillian and Archie Freiman*, Montréal, Northern Printing and Lithographing co., 1962, 331p).

familiaux semblent d'ailleurs exister entre plusieurs des membres des deux organisations, du moins chez les leaders⁸⁸.

Mais l'association va au-delà des liens personnels. Hadassah organise toujours ses congrès annuels au même moment que ceux de la ZOC afin de permettre à ses dirigeantes d'assister aux deux. Dans le cadre du programme éducationnel de Hadassah, le directeur de la ZOC, le rabbin J. L. Zlotnik⁸⁹, s'adresse régulièrement aux membres à propos d'une multitude de sujets, touchant particulièrement le sionisme, la situation en Palestine, et parfois la religion. Les réunions des chapitres de Hadassah se tiennent à plusieurs reprises dans les locaux appartenant à la ZOC, rue Sherbrooke.

En outre, les deux organisations s'apparentent par leur soutien aux mêmes fonds pour le développement de la Palestine, spécialement le Jewish National Fund*(JNF), le United Palestine Appeal*(UPA) et le Keren Hayesod*. Une grande partie des énergies de Hadassah est consacrée aux campagnes de financement de ces entreprises, sans compter les montants que l'organisation recueille pour ses propres projets. Hadassah participe également à la reforestation du territoire palestinien, en faisant planter des arbres au nom de ses membres à l'occasion d'événements spéciaux, par exemple lors d'une naissance, d'un mariage ou d'une bar mitzvah*. Leur aide au futur pays se manifeste donc à travers des gestes liés à des événements religieux et sociaux.

De surcroît, Hadassah partage l'idéal culturel « moderne » du mouvement sioniste voulant faire de l'hébreu la langue du futur État juif. Pour ces sionistes, cette langue constitue le véhicule par excellence de l'identité nationale juive⁹⁰. Les membres de Hadassah discutent des auteurs hébreux et en lisent la littérature lors de leurs réunions. Certaines affirment même que :

⁸⁸ On retrouve également les Fitch, Cohen et Gelber.

⁸⁹ Le rabbin Zlotnick est aussi connu sous le nom de Yehuda Leib Avida. Après son séjour à Montréal, il part pour l'Afrique du Sud (1938) où il devient un pionnier de l'éducation hébraïque. Ses travaux, portant sur le sionisme, la philologie, le folklore et l'ethnologie, montrent l'étendue de ses intérêts (« Avida (Zlotnick), Yehuda Leib », *Encyclopaedia Judaica...*, vol. 3, p. 960).

« Hebrew literature is a reality and is capable of expressing different shades of meaning in poetic rhythm (sic) and expression. Hebrew poetry more than equals that of other languages »⁹¹. Rien n'indique cependant que les membres de Hadassah possèdent toutes une éducation suffisante pour comprendre cette langue. Mais, si elles ne font pas encore le projet d'apprendre elles-mêmes l'hébreu, elles encouragent les écoles Talmud Torahs sur cette voie. À plusieurs reprises, elles apportent leur aide à ces écoles et certaines d'entre elles font partie, à titre individuel, de son organisation féminine auxiliaire. À au moins une occasion, Hadassah permet même à cette organisation auxiliaire de participer à son bazar annuel, pourtant une de ses principales sources de financement⁹². Enfin, comme nous l'avons vu dans la section précédente, en 1933, les femmes de Hadassah manifestent leur soutien aux professeurs des Talmud Torah en grève, aux côtés de nombreuses organisations féminines de la communauté⁹³.

Malgré ce soutien à la langue hébraïque, les femmes de Hadassah continuent à faire usage du yiddish, bien qu'il soit difficile de cerner dans quelle proportion elles le font. À travers les archives, on remarque que certaines présentations sont effectuées en yiddish et qu'on y traite particulièrement de la littérature. Cet élément suggère la présence, parmi les membres de Hadassah, de femmes nouvellement arrivées au pays ou, du moins, toujours attachées à leur culture d'origine, une culture liée à l'Europe de l'est et au monde yiddish. Les divisions entre les organisations de la communauté ne semblent donc pas toujours aussi imperméables que certains le laissent sous-entendre⁹⁴. Par exemple, Hadassah n'hésite pas à écouter les paroles de Hannaniah Caiserman, leader au sein du Paole Zion, parti sioniste ouvrier, et de Goldie Myerson (Golda Meir), présidente du Moezet Hapoalot et future première ministre d'Israël.

⁹⁰ Gerald Tulchinsky, *Taking Root...*, p. 258.

⁹¹ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Bulletin, « Canadian Hadassah Bulletin », mars 1922, p. 5.

⁹² Anonyme, « All Jewish Women's Organizations Unite in One Major Project », *The Chronicle*, 25 septembre 1931, p. 12.

⁹³ Ces écoles dispensent une éducation plutôt traditionnelle et ont y envoie davantage les garçons

⁹⁴ Paula J. Draper et Janice B. Karlinsky, « Abraham's Daughters... », p. 79-81.

Il n'en demeure pas moins que les sionistes s'attardent davantage à l'étude de leur mouvement, lié aux idées du sionisme politique de Théodore Herzl. Celui-ci, dont on étudie la vie, cite ses écrits, célèbre l'anniversaire de sa mort, etc., constitue un sujet de prédilection et demeure le thème d'une multitude de présentations, effectuées par des invités ou par les membres elles-mêmes. De plus, lorsqu'ils visitent le Canada, les grands noms du sionisme sont toujours reçus par les chapitres montréalais de Hadassah, qu'ils s'agisse d'Henrietta Szold, de Naïm Sokolow, de Chaïm Weizman ou d'autres.

Toutefois, si Hadassah professe les idéologies du sionisme, jamais on ne suggère aux membres d'immigrer en Palestine. Tout au plus, certains d'entre eux y vont en voyage, voyage qui a tout du pèlerinage. Sur place, ils constatent les avancées des entreprises de Hadassah en sol palestinien et, à leur retour, ils en vantent les mérites aux membres des divers chapitres.

En fait, la fidélité de Hadassah aux idéaux du sionisme prend parfois l'allure d'une ferveur religieuse. Les membres s'enthousiasment à l'idée de prendre part activement à la création du futur État. La présidente de l'organisation canadienne tient même ces propos passionnés :

We, too, are ready to do our share to help in the building of our own land. (...) (The woman who joins Hadassah) must be content to work for the Hadassah ideal, earnestly, steadfastly, sincerely, doing what she can to the best of her ability and knowing that for reward she can only have the ease of her own conscience. (...) Like the Esther, whose name we bear, we have been chosen for the higher task and the saving of our people is in our hands⁹⁵.

Tel que mentionné auparavant, le nom même de l'organisation, Hadassah, tire ses origines de la Bible et réfère à la reine Esther⁹⁶. Les membres de Hadassah font une analogie entre leurs actions pour l'État juif et les réalisations d'Esther: toutes deux assurent un avenir au peuple juif. Il faut savoir qu'Esther demeure un personnage parfois controversé chez les féministes juives qui, tout en

⁹⁵ Lillian Freiman, « Greetings to Hadassah... », p. 5.

⁹⁶ Pour en savoir plus, consulter le livre d'Esther parmi les Livres historiques de la Bible. La Juive Esther y devient reine après avoir gagné un concours de beauté. Déjouant les plans du traître Haman, elle sauve son peuple de la destruction. Cet événement est célébré lors de la fête de Purim. L'organisation Hadassah fut également fondée un jour de Purim.

appréciant le secours qu'apporte Esther à son peuple, voient aussi dans l'usage qu'on fait de son image, le maintien des femmes dans un carcan traditionnel⁹⁷.

On constate ainsi que la collaboration à Hadassah permet aux femmes de participer activement au judaïsme et à une identité juive basée sur l'attachement au projet sioniste. L'élément religieux est présent dans leurs réunions, quand on lit de la Bible, reçoit des rabbins ou célèbre des fêtes, mais il ne demeure pas central. Les réalisations pour le bien de la communauté montréalaise existent mais sont limitées. Elles visent principalement les écoles Talmud Torahs ou la JIAS, et plusieurs membres font partie des organisations féminines auxiliaires de ces institutions. En outre, une bonne entente semble exister entre Hadassah et la ZOC. Il faut dire que les deux organisations sont proches parentes. Elles travaillent de concert pour le même objectif et les sujets de controverses semblent peu apparents. En fait, si des dissensions existent au sein du mouvement sioniste, elles ont davantage de chance de survenir entre les sionistes ouvriers et Hadassah et le ZOC, bien que rien n'y paraisse dans les archives de Hadassah. Et si de nombreuses femmes participent avec enthousiasme à Hadassah, le mouvement sionisme, de gauche ou de droite, ne fait pas encore l'unanimité chez les Canadiennes. Comme chez les hommes, il est encore difficile de rallier la vieille élite de la ville, ainsi qu'en fait foi ce rapport de la présidente montréalaise, Mme Fitch : « The leisure classes, the wealthy classes of Jews in every part of the world are non-Zionists- do you expect Montreal Hadassah to change the psychology of these people, where our world leaders have failed? »⁹⁸.

⁹⁷ Ce sujet anime les échanges entre divers intellectuels participant au groupe de discussions H-Net/Judaica sur internet durant le mois de mars 1998. Pour en savoir plus sur le personnage d'Esther, lire l'ouvrage édité par Athalya Brenner, *A Feminist Companion to Esther, Judith and Susanna*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995, 336p.

⁹⁸ ABPJ, Hadassah, Boîte B, Dossier Reports, Report of the Fourth Hadassah Convention, Montréal, janvier 1926.

2.2.3. La PWO

À partir de 1905, la population juive montréalaise fait plus que quadrupler⁹⁹. Les nouveaux arrivants déballent leurs bagages est-européens et entrent en masse dans les rangs de la classe ouvrière. Les femmes qui se joignent à la PWO sont issues de cette vague migratoire. Ainsi que l'affirment Paula Draper et Janice Karlinsky: « Immigrant working-class women- Yiddish-speaking, politicized and religiously unaffiliated- joined the Pioneer Women's Organization (...) »¹⁰⁰. Donc, malgré que son soutien à la création d'un État juif en Palestine soit une préoccupation aussi fondamentale que pour Hadassah, la PWO évolue dans un tout autre cercle et partage les aspirations du mouvement sioniste ouvrier. Cela transparait dans les actions qu'elle pose au sein de la communauté montréalaise.

La PWO est née de la volonté des femmes de former une organisation distincte, alors qu'elles se sentent exclues des postes de pouvoir au sein du parti sioniste ouvrier, le Poale Zion¹⁰¹. En dépit de cela, la PWO maintient de fortes connections avec le parti. Les membres proviennent des mêmes milieux et en favorisent les visées égalitaristes. Leur idéal est celui-ci: « the upbuilding of a Jewish Homeland in Palestine on principles of cooperation and social justice and the betterment of the present social order everywhere¹⁰² ». Les liens avec le Poale Zion se manifestent en diverses occasions. Les femmes partagent parfois les locaux de l'organisation et l'appuient dans ses projets, même quand il s'agit d'un concours de beauté¹⁰³.

Mais avant tout, la parenté entre les deux organisations transparait dans les manifestations culturelles qu'elles soutiennent. Il faut savoir que toutes deux s'inscrivent dans un courant qui élève

⁹⁹ Pierre Anctil, *Tur Malka*, Sillery, Septentrion, 1997, p. 78.

¹⁰⁰ Paula J. Draper et Janice B. Karlinsky, « Abraham's Daughters... », p. 80-81.

¹⁰¹ Nous n'avons pas de compte rendu précis de la naissance de la PWO à Montréal. Cependant, Janice B. Karlinsky offre un historique des débuts de la PWO à Toronto; on peut imaginer que la situation montréalaise s'y apparente (Janice B. Karlinsky, *The Pioneer Women's Organization...* », p. 45-51).

¹⁰² ACJC, PWO, Boîte 1, « Yearbooks and Souvenir Programs », Souvenir Program of the Annual Concert, 31 janvier 1937.

le yiddish, langue des masses juives est-européennes, au rang de langue nationale juive. À Montréal, les partisans de ce courant considèrent que le caractère bicultural et bilinguistique de la ville offre une niche favorable à l'épanouissement d'une culture yiddishophone riche, dynamique et progressiste¹⁰⁴. La culture yiddish occupe ainsi une place de choix dans les activités de la PWO: on discute de la littérature, on lit des poèmes, on monte de courtes pièces de théâtre, etc. et ce, même au sein des sections de l'organisation qui comptent des membres anglophones. Un dépouillement approfondi de sources yiddish, notamment des journaux, révélerait certainement davantage d'informations sur cet aspect des réalisations de la PWO.

L'organisation apporte également son appui aux écoles Peretz et populaires. Pierre Anctil décrit ainsi ces institutions éducationnelles et culturelles:

En 1911 par exemple avait été fondée l'école Peretz, aussi connue sous le nom de Natsyonale Radikale Shule (école radicale nationale), une appellation qui soulignait le caractère séculier et nationaliste de l'institution. Un établissement prodiguant des cours en fin d'après-midi à des élèves inscrits aux programmes réguliers de la Commission scolaire protestante de Montréal, la Peretz Shule accordait au yiddish la part du lion dans ses cours. De même en 1913, la Yidishe Folks Shule (l'école juive populaire) ouvrait ses portes à Montréal, avec cette fois les mêmes objectifs en terme de pédagogie, mais en mettant plus l'accent sur l'apprentissage de l'hébreu¹⁰⁵.

Quand est débattue la question de la place des Juifs dans le système d'éducation de la province, Sarah Caiserman, présidente de la PWO, appui fermement le projet de créer des écoles juives séparées, qui permettraient une éducation publique juive au Québec¹⁰⁶. En 1933, quand les femmes de la communauté se mobilisent pour les écoles Talmud Torah, les résolutions qu'elles adoptent incluent également des mesures en faveur des écoles Perertz et populaires, certainement à la demande de la PWO¹⁰⁷. Le soutien à ces écoles dénote donc un dévouement à une certaine forme de judaïsme, rattachée à une tradition socialiste et sioniste où l'éducation occupe une place primordiale.

¹⁰³ Anonyme, « Voting in the Queen Esther Contest... », p. 7.

¹⁰⁴ Jacob Isaac Segal, *Poèmes yiddish*, (préface et traduction de Pierre Anctil), Montréal, Éditions du Noroît, 1992, p. 17-19.

¹⁰⁵ Pierre Anctil, *Tur Malka...*, p. 81.

¹⁰⁶ Bernard Figler et David Rome, *The H. M. Caiserman Book...*, p. 184.

¹⁰⁷ Anonyme, « Resolutions Adopted by the Mass-Demonstration », *The Chronicle*, p. 5 et 9.

Outre un soutien financier et moral, les femmes de la PWO revendiquent activement en faveur de ces écoles.

Malgré une inclination pour une culture séculière, la PWO conserve quelques éléments religieux. Si les liens avec les rabbins et les synagogues paraissent absents, les membres célèbrent parfois des fêtes religieuses, notamment Purim*, fête en l'honneur de la reine Esther. Ce constat semble correspondre aux conclusions tirées par Paula Draper et Janice Karlinsky qui avancent que les membres de la PWO: « turned their backs on Judaism but not on Jewishness. Many secular Jews observed Jewish holidays and kept kosher as means of maintaining their commitment to Jewish culture and peoplehood »¹⁰⁸. Les quelques éléments religieux se rajoutent au soutien aux institutions culturelles et éducationnelles juives et aux entreprises venant en aide aux colons juifs en Palestine pour constituer un ensemble de pratiques concrètes dénotant un attachement au judaïsme. Les femmes de la PWO partagent ainsi les idéaux de leurs compatriotes masculins, issus du même milieu socio-économique, et prennent part avec eux à la vie communautaire.

2.3. Des organisations féminines et juives

Les sections précédentes nous ont permis d'analyser le NCJW, Hadassah et la PWO en scrutant, d'une part, leur caractère proprement féminin et, d'autre part, en observant leur caractère essentiellement juif. La section présente propose de mettre en lumière l'articulation de ces deux caractéristiques, c'est-à-dire de faire ressortir ce qui les démarque en tant qu'organisations juives féminines. D'ores et déjà, on peut voir qu'elles correspondent, chacune à leur façon, à des manières pour les Juives de participer activement à la vie communautaire juive montréalaise et au judaïsme en général.

¹⁰⁸ Paula J. Draper et Janice B. Karlinsky, « Abraham's Daughters... », p. 79.

2.3.1. Le NCJW

Les femmes du NCJW appartiennent à une portion de la population juive montréalaise aisée qui fréquente l'élite anglo-saxonne, tout en restant attachée au judaïsme. La position occupée par les femmes juives assimile des éléments propres aux femmes de cette élite, en y combinant des aspects de la tradition et du contexte judaïques.

La participation des femmes au NCJW, et donc à une vie active au sein de la communauté, reste circonscrite à certains domaines. Elle demeure rattachée aux soins des enfants, des immigrants et des démunis. Les femmes étendent ainsi à la communauté les soins qu'elles prodiguent au foyer. On peut alors opiner à l'affirmation voulant que: « For Clubwomen, Jewish or otherwise, organizational life represented an effort to expand their options, that is, an opportunity to reach out for equality that did not challenge the idea that their place was in the home, but tried to extent the concept of home to embrace the larger society as well¹⁰⁹ ». De ce fait, l'action des femmes du NCJW s'apparente à celle des femmes non-juives de l'époque. Étant également issues des classes favorisées, elles perçoivent leurs entreprises comme la réalisation d'une responsabilité face à l'ensemble de la communauté. Cette responsabilité se confond avec l'obligation de rendre service aux démunis que dicte la tradition juive et qui dépasse la simple aide financière.

Par ailleurs, plusieurs organisations féminines de l'époque justifient leurs actions et revendications au nom du rôle maternel des femmes¹¹⁰. Depuis le début des années 1990, les historiennes des mouvements féminins du début du siècle, désireuses de nuancer l'épithète de

¹⁰⁹ Charlotte Baum, *et al*, *The Jewish Woman in America...*, p. 47, cité par Selma Berrol, « Class or Ethnicity?: The Americanized German Jewish Woman and her Middle Class Sisters in 1895 », *Jewish Social Studies*, vol. 47, no 1 (1985), p. 24.

¹¹⁰ Divers textes offrent des définitions du maternalisme et l'emploient comme catégorie d'analyse, notamment: Seth Koven et Sonya Michel, « Womanly Duties: Maternalistic Politics and the Origin of Welfare States in France, Germany, Great Britain, and the United States, 1880-1920 », *American Historical Review*, vol. 95, no 4 (1990), p. 1076-1108.

« féministe », ont employé le terme « maternaliste » pour qualifier les groupes utilisant ce type d'argumentation. Le cas du NCJW semble toutefois être particulier. La maternité ne constitue jamais un argument pour ses membres¹¹¹. Selon Seth Korelitz: « Becoming a good Jewish woman was not confined to becoming a good Jewish mother »¹¹². D'ailleurs, la tradition mosaïque soutient un idéal de féminité qui, au delà de la maternité, fait des femmes des dignes « Filles d'Israël ». Il inclut le devoir de charité, la modestie et le soutien au mari¹¹³. Les activités du NCJW correspondent à un élargissement de leur rôle domestique à la vie communautaire et ce sont aussi ces caractéristiques féminines qu'elles apportent. La présidente de l'organisation le formule en ces termes: « "Give her of the fruit of her hands, and let her own work praise her at the gates." This beautiful Biblical saying, my dear friends, applies to every one of you, not only in your own homes, but in the community in which you live, and in the societies to which you belong »¹¹⁴. On peut donc affirmer que le maternalisme du NCJW est tel que la maternité reste davantage sous-entendue, allant de soi, et englobée dans une ensemble de qualités découlant d'un devoir familial féminin large.

En proposant un modèle de femmes juives actives, près de l'image traditionnelle, le NCJW permet à ses membres de participer de plain pied à la vie communautaire juive montréalaise. Leurs entreprises auprès des enfants, des jeunes filles et des immigrants, particulièrement quand il s'agit d'en faire des citoyens « convenables », font preuve de leur attachement au judaïsme. Par ricochet, elles contribuent à préserver une image positive de la communauté juive face à la population montréalaise et canadienne. Comme l'ont montré certains auteurs au sujet du NCJW

¹¹¹ Eliane Leslau Silverman appuie cette affirmation: « In interviewing the NCJW officers, I do not recall that they spoke self-consciously as mothers. They certainly saw their responsibilities to the community, Jewish or non-Jewish, as a component of their roles in families, but I don't remember that they separated motherhood as the cause for their involvement » (Discussion personnelle sur courrier électronique avec Mme Silverman, 26 janvier 1998).

¹¹² Seth Korelitz, « «A Magnificent Piece of Work »... », p. 190.

¹¹³ Rachel Biale, *Women and Jewish Law*, New York, Schocken Books, 1984, p. 38.

¹¹⁴ Anonyme, « Local Council of Jewish Women Holds Successful Luncheon », *The Chronicle*, 1er juin 1923, p. 8.

américain, le NCJW de Montréal fait d'une pierre deux coups et démontre sa propre respectabilité et son utilité au sein de la communauté¹¹⁵.

De la même façon, en coopérant avec les organisations féminines non-juives et en modelant ses visées sur les leurs, le NCJW favorise son acceptabilité. Par exemple, en appuyant le MLCW dans quelques unes de ses démarches visant à améliorer les conditions sociales des femmes de la ville, le NCJW fait montre de sa volonté d'agir pour le bien de la communauté en général, et pas uniquement pour la communauté juive. Il démontre ainsi que les Juifs de Montréal sont sensibles au sort de leur concitoyens non-juifs.

En outre, les femmes du NCJW demeurent proches des milieux féministes de l'époque: elles fréquentent ses têtes d'affiches, les reçoivent à leurs réunions, etc. Cependant, elles ne paraissent pas particulièrement revendicatrices. Cela peut s'expliquer par leur volonté de rassembler le plus grand nombre de femmes juives sous une même bannière et d'éviter de devenir la cause de dissensions au sein de la communauté. Elles s'abstiennent donc d'aborder les sujets délicats afin de rallier la majorité et d'assurer un consensus. Par ailleurs, leur fréquentation de ces milieux féminins non-juifs, souvent dirigés par les femmes de l'élite, leur offre une voie d'intégration à la société canadienne.

Cela n'empêche pas le NCJW de devenir un outil d'éducation pour ses membres. Les thèmes qu'elles abordent dans leurs rencontres démontrent l'étendue de leurs intérêts et sont signes d'efforts soutenus pour combler des lacunes dans le domaine des sciences sociales, de la psychologie, de la culture et des affaires internationales. Ce faisant, les femmes se donnent les moyens d'agir de façon plus efficace et « professionnelle ». Elles deviennent aussi habilitées à conduire des actions publiques, comme parler dans des assemblées, préparer des budgets,

¹¹⁵ Seth Korelitz, « A Magnificent Piece of Work... », p. 177-201; Nancy B. Sinkoff, « Educating for "Proper" Jewish Womanhood: A Case Study in Domesticity and Vocational Training, 1897-1926 », *American Jewish History*, vol. 77, no 4 (1988), p. 572-599.

soumettre des propositions au gouvernement, etc. À la veille du conflit mondial, les femmes du NCJW se dotent des compétences leur permettant d’agir et s’attirent le respect de l’ensemble de la communauté juive de Montréal.

2.3.2. Hadassah

Par ses entreprises, Hadassah permet aux femmes sionistes montréalaises, appartenant à une certaine élite, d’oeuvrer activement à la vie communautaire. L’idéal d’un État juif en Palestine sert de moteur à cette participation et, sans renverser la position traditionnelle des femmes, il leur permet d’occuper une niche et une responsabilité féminines au sein de ce projet.

Pour les femmes de Hadassah, tout comme celles du NCJW, l’engagement dans l’organisation constitue une extension de leurs tâches au sein du foyer. Elles demeurent des pourvoyeuses de soins et les enfants, les jeunes filles et les malades sont les premiers visés par leurs programmes. Si, par le fait même, elles sont appelées à oeuvrer dans le domaine public, elles n’oublient pas leur rôle domestique premier. À l’occasion de la création d’une école de science domestique en Palestine, la présidente de l’organisation en témoigne:

For while the young women of Palestine will no doubt, have a great share in the political and economic growth of the country, their sphere will be the home. And the object of the Domestic Science School will be primarily to make “Home-Builders”, so that the Jewish woman of the future, with her broadened viewpoint and her intelligent outlook upon life, will be as fine a standard of Jewish womanhood, wifehood and motherhood as have our women in the past¹¹⁶.

Il est donc important pour les membres de Hadassah de souligner leur filiation avec les réalisations de leurs ancêtres et de montrer qu’elles ne s’en écartent pas.

De surcroît, chez Hadassah, cette nécessité se conjugue avec la responsabilité qui leur incombe envers leur peuple. Les discours des leaders sont parfois empreints d’un sentiment

¹¹⁶ Lillian Freiman, « Greetings to Hadassah », *The Chronicle*, 25 mars 1921, p. 19.

d'urgence et mettent l'accent sur l'importance de la tâche à accomplir par les femmes, caractéristiques qui sont souvent le propre des discours nationalistes. Ce passage en fait foi:

Every nation looks to its women, during every phase of its history, but most particularly during its period of reconstruction. The Jewish people is awaiting breathlessly the edict that will proclaim it a nation, but it is not waiting with idle hands. (..) Were the women to stand idly by while the men WILLED? Nay, for the Jewish woman has never waited to have her nest feathered. *She has always done her share* (souligné dans le texte) and to the work of her hands, she had added the love of her heart¹¹⁷.

On attend des femmes qu'elles se sacrifient pour la cause, avec pour toute récompense la certitude qu'elles font le bien et qu'elles assurent ainsi la survie de leur peuple:

The flame that has swept through the ranks of our womankind and has sent them rallying round the standards of Zionism, is the same flame that has raised women the world over to the heights of martyrdom and of heroic achievement. The national idea in every land and in every age found its greatest support and its greatest strength in its women. They are the ones who give their sons and husbands and lovers to the cause. They are the ones that sacrifice and sacrifice with a smile on their lips and an ache in their hearts. For life is not worth anything to the woman if it is not buoyed up by some great ideal and inspired by some tremendous sacrifice¹¹⁸.

En fait, comme nous l'avons mentionné plus tôt, le seul nom de l'organisation, Hadassah, réfère au personnage biblique d'Esther, qui a préservé ses coreligionnaires de l'anéantissement. Les femmes de l'organisation s'en réclament donc.

Cet attachement à la tradition se manifeste également par la volonté de Hadassah de travailler de concert avec les hommes sionistes, afin de leur porter secours. L'organisation féminine ne remet pas en question la place des femmes juives dans la société. Elle y additionne une responsabilité supplémentaire, oeuvrer pour le futur État juif, responsabilité qui la qualifie pour partager les visées de la ZOC. Les femmes se donnent à fond pour ces entreprises, en levant d'importantes campagnes de financement, en appuyant le développement d'une culture hébraïque et sioniste et, en général, en devenant un outil pour promouvoir les idées sionistes à Montréal et au Canada. En évitant les sujets de débat, par exemple la question du suffrage féminin ou celle de

¹¹⁷ Lillian Freiman, « Greetings to Hadassah », *The Chronicle*, 27 février 1920, p. 5.

¹¹⁸ ABPJ, Hadassah, Boîte B, Dossier Reports, Report of the Third Hadassah Convention, Toronto, 9 janvier 1924.

l'éducation des Juifs dans la Province, elles restent des alliées peu dérangeantes et constituent une force rassembleuse. Une des membres emploie même ces termes humoristiques: « All Hadassah women (...) have Zionist husbands, but not all Zionists have Hadassah wives... which proves of course women's superiority in persuasiveness »¹¹⁹.

Cette qualité de rassembleuse des femmes de Hadassah est d'autant plus nécessaire que le projet sioniste ne fait pas encore l'unanimité chez les Juifs du pays, notamment chez la première élite juive de Montréal.

Enfin, les membres de Hadassah contribuent à unir les Juifs du pays autour d'un même idéal, tout en leur permettant de signifier leur attachement au Canada. À l'époque, la Palestine demeure sous le contrôle britannique et, depuis la Déclaration Balfour*, la Grande-Bretagne endosse la création d'un État juif en Palestine. Les Juifs du Canada peuvent donc appuyer cette cause, tout en demeurant fidèles à la couronne britannique. De même, les sionistes de Hadassah et de la ZOC font partie de l'élite de la communauté et frayent avec l'élite canadienne, notamment grâce à l'influence des leaders des deux organisations, Archibald et Lillian Freiman. La participation à Hadassah confère un certain statut social, qui assure le respect de la société canadienne en général. Comme l'affirme l'historien Gerald Tulchinsky : « In this sense, (Hadassah) was a vehicle for (the) Canadianization (of members); it provided a medium of accomodation to a number of the cultural and social values that were shared by their non-Jewish sisters. As well, it served as an entrée into society, in both the Jewish and the non-Jewish Canadian world »¹²⁰. Hadassah assure ainsi à ses membres une acceptabilité et un rôle particulier, tant dans la communauté juive que dans la société canadienne.

¹¹⁹ Anonyme, « Human Interest at the Convention. Sidelights from the Press Table », *The Chronicle*, 24 janvier 1930, p. 11.

¹²⁰ Gerald Tulchinsky, *Taking Root...*, p. 202.

2.2.3 La PWO

La fidélité de la PWO aux idéaux du sionisme ouvrier la place dans une situation particulière au sein de la communauté juive de Montréal et par rapport aux autres organisations féminines de l'entre-deux-guerres. Cette situation l'oblige à adopter une position ambiguë quant aux rôles possibles pour les femmes dans la société canadienne, d'une part et en Palestine, de l'autre.

En premier lieu, la PWO embrasse les visées égalitaires et socialistes du mouvement sioniste ouvrier. Comme pour lui, la création d'un nouvel État en Palestine devient l'occasion de bâtir une société sur des bases collectivistes, où les Juifs connaîtront enfin une existence harmonieuse. Les membres de la PWO souhaitent que les pionnières juives contribuent au développement de cette société, et du territoire palestinien, sur le même pied que les hommes, c'est-à-dire en travaillant comme ouvrières et agricultrices. Tout comme l'affirme Rahel Ben Zvi, leader palestinienne:

(The pioneer woman) cannot reach her highest development or make her utmost contribution to society unless she is productive in more than Motherhood- Woman can renew and enrich life in general to the mutual benefit of herself and society¹²¹.

Elles désirent ainsi participer aux travaux qui sont davantage valorisés et elles refusent de se présenter uniquement comme des mères.

Cependant, les membres de l'organisation continuent à oeuvrer pour la cause à partir de Montréal. Dans ce contexte, le modèle désiré pour les femmes de la Palestine ne paraît plus tenir. Les membres de la PWO ne réclament pas un rôle semblable pour les femmes d'ici et ne participent pas au mouvement féministe à Montréal ou au Canada. Il faut dire que ce mouvement demeure souvent pris en charge par une certaine élite et lie les revendications des femmes à leur rôle de mère ou, du moins, à des caractéristiques particulières à « la » femme. Ce modèle ne trouve pas de résonance chez les femmes de la PWO, issues en majorité de la classe ouvrière. Et si, par ailleurs,

¹²¹ Anonyme, « Noted Pioneer Woman Leader Here », *The Chronicle*, 20 janvier 1928, p. 15.

les femmes de la PWO oeuvrent pour l'amélioration des conditions des femmes au sein du mouvement ouvrier, auquel plusieurs des membres appartiennent certainement, cela ne transparaît pas dans les documents de l'organisation; on peut donc croire que de telles démarches sont effectuées en dehors du cadre de la PWO.

À Montréal, les femmes de la PWO accordent davantage d'importance à leur participation au mouvement sioniste ouvrier. Elles nouent des liens serrés avec le Poale Zion et défendent bien haut la culture yiddish. C'est donc pour ces causes qu'elles se font les plus revendicatrices. Cela leur permet ainsi de montrer leur attachement et leur fidélité à une certaine forme de judaïsme. À leur façon, elles se créent une niche où elles peuvent agir activement sur la scène communautaire juive montréalaise. Il est difficile d'évaluer les raisons qui poussent la PWO à agir de la sorte. On peut présumer que, vu la petite taille de la communauté, comparée aux États-Unis, les femmes préfèrent faire preuve de « docilité » afin d'être incluses dans la vie de la communauté.

2.4. Les organisations féminines juives à travers les pages du *Canadian Jewish Chronicle*

Avant d'aborder directement le traitement et l'appréciation que l'on fait des trois organisations féminines dans les pages du journal, il est bon de mentionner qu'un thème ressort davantage en ce qui a trait à la perception du rôle des femmes dans la communauté, soit la responsabilité qui leur incombe. Il est entendu que, depuis la Première Guerre mondiale, les femmes prennent une part plus active à la vie communautaire et on les encourage prestement à poursuivre sur cette voie, « to do their bit ». En tant que femmes, par ricochet en tant que mères, les Juives doivent venir en aide à leur prochain:

Woman can understand suffering better than men (...). We shall watch the organization of the women with interest. It is an organization from which we shall expect great things. It is an organization that will arouse the conscience of Canadian Jewry. The Mothers in Israel are the links that have bound Jew to Jew and that have been forged of the Jew's loyalty to his Judaism. They have kept him in the path of duty. They have made him cognizant of his responsibilities as a Jew.

Duty, loyalty and responsibility are the three ideals that must be recognized if our relief work is to be a success. Behind these ideals stand our Jewish women¹²².

Cette engagement constitue une preuve de loyauté au judaïsme et au Canada. Si les obligations familiales demeurent primordiales, les femmes qui ont des moyens suffisants, voire même une éducation, ont une responsabilité à remplir envers la communauté¹²³, particulièrement envers les jeunes filles des quartiers immigrants défavorisés. Jessie Abrams, chroniqueuse régulière, formule ainsi l'urgence de cette responsabilité : « If we neglect our girls, we jeopardize our own future for we must remember that every Jew shares the responsibility of the action of every other Jew. We are judged on the merits or demerits of our own whole people. Let us then see to it that our girls get the proper start in life »¹²⁴. Ces jeunes filles ont besoin d'être acclimatées aux conditions canadiennes; les femmes juives de la classe aisée et davantage assimilée sont en mesure de les aider:

They (the poor girls) need someone upon whose judgement they can rely. Someone with a Canadian viewpoint. They distrust the European viewpoint because they do not understand it. (...) A Big Sister must be a real woman, not an imitation. She must have the true ideals of Jewish womanhood. She must have the wide sympathies of Jewish motherhood and an infinite capacity for lovingkindness that shall be free from suspicion¹²⁵.

Par leurs qualités propres, les femmes juives se doivent de voir au bien-être de ces laissés pour compte.

De surcroît, plusieurs textes du *Canadian Jewish Chronicle* lient cette responsabilité à un rôle religieux particulier aux femmes. Selon eux, les Juives ont constitué un élément primordial dans le maintien du judaïsme par le passé. Il est donc du devoir des contemporaines d'émuler leurs ancêtres. Cette survie passe d'abord par le foyer, le respect des règles diététiques, la célébration des fêtes et le maintien de l'esprit du judaïsme: « A strong Jewish national life must depend upon a strong Jewish home life and a strong Jewish home life depends upon our Jewish mothers »¹²⁶.

¹²² Éditorial, « Jewish Women to Organize », *The Chronicle*, p. 3.

¹²³ Jessie Abrams, « Educated Slackers », *The Women's Page, The Chronicle*, 15 novembre 1918, p. 12.

¹²⁴ Jessie Abrams, « What About Our Girls », *The Women's Section, The Chronicle*, 25 janvier 1918, p. 12.

¹²⁵ Jessie Abrams, « Big Sisters », *The Women's Section, The Chronicle*, 3 octobre 1919, p. 14.

¹²⁶ Jessie Abrams, « Endowment of Motherhood », *The Women's Page, The Chronicle*, 17 janvier 1919, p. 12.

Mais, ce rôle féminin ne se limite pas au foyer; on encourage aussi les femmes à participer aux organisations auxiliaires des synagogues, à favoriser l'éducation juive et hébraïque à Montréal, à soutenir les organisations juives, etc. Les fêtes religieuses, notamment Purim, deviennent autant d'occasions de célébrer et d'exhorter ce rôle religieux.

Paradoxalement, même si de nombreux auteurs confèrent aux femmes un poids énorme, plusieurs indices laissent croire qu'ils les considèrent peu instruites des traditions juïques. Ainsi, le manque d'éducation religieuse des jeunes femmes est fréquemment dénoncé. Jessie Abrams le fait ainsi: « Unfortunately we have hundreds of Jewish girls, who are absolutely ignorant of their Judaism and can take no pride in it. (...) I do not blame the girls particularly. I blame our lack of home training, our lack of Sabbath and Religious Schools. A pride in our Judaism can only be acquired through our knowledge of things Jewish »¹²⁷. Plusieurs auteurs cherchent même à combler ces lacunes. Par exemple, en 1920, une chronique, intitulée « The Jewish Housewife » tente d'y remédier. Elle est publiée:

(...) for the benefit of the young Jewish matrons, who are ignorant of the culinary accomplishments of our grandmothers, which have helped to preserve our Judaism and to keep us "separate"; for those who are ignorant of the "Dietary Laws" and of their value in the preservation of health; and for those who desire to make to Jewish home once more the Temple wherein the Jewish wife and mother reigns as High Priestess¹²⁸.

Par ailleurs, les valeurs liées à l'éducation, favorisant davantage les garçons, ne sont jamais dénoncées. Selon Paula Hyman, ces tendances, c'est-à-dire le poids grandissant des femmes dans la transmission du judaïsme et, en parallèle, leur faible éducation religieuse, trouvent pareil écho dans divers pays occidentaux¹²⁹. N'empêche que les Juives montréalaises sont parfois confrontées à des idées moins conservatrices face à la religion mosaïque: ainsi, elles connaissent la pensée de Rebbekah Kohut, favorable au rabbinat féminin¹³⁰, et savent quelles limites la loi juive impose aux

¹²⁷ Aunt Sarah, « The Food and Dietary Laws », *The Jewish Housewife*, *The Chronicle*, 16 janvier 1920, p. 14.

¹²⁸ *Ibidem*.

¹²⁹ Paula E. Hyman, *Gender and Assimilation...*, 197p.

¹³⁰ Anonyme (entrevue), « Mrs. Rebekah Kohut Advocates Women Rabbis », *The Chronicle*, 7 octobre 1932, p. 5.

Agounot ¹³¹. Cependant, en général, les textes de l'hebdomadaire n'incitent pas les femmes à remettre en question la religion de leurs ancêtres, loin de là.

Ceci nous amène à aborder de plain-pied l'opinion défendue dans le journal à l'égard des trois organisations féminines. Hadassah reçoit la plus grande attention: on suit les gestes de sa présidente, Lillian Freiman, on annonce la visite de ses têtes d'affiche, on couvre ses conventions et chacune de ses campagnes de financement. Tous ces événements suscitent des louanges. La participation à l'organisation est perçue comme une étape plus poussée de la charité féminine; elle permet aux femmes de prendre une part active à la création de l'État juif, de devenir des « Mothers of Israel »¹³². Leur rôle maternel dans la survie du judaïsme est célébré et, à plusieurs reprises, on cite un adage disant: « Show me a great man, I will show you a great mother. Show me a great race; I will show you an unending line of great mothers »¹³³. En étant membres de l'organisation, les femmes juives poursuivent les réalisations de leurs ancêtres, Esther demeurant au premier rang.

Le rôle particulier des femmes de Hadassah dans le mouvement sioniste est aussi encensé. D'une part, on cite en exemple l'aide financière constante apportée aux divers projets en Palestine. Cette aide est présentée comme une façon constructive, pratique et proprement féminine de faire preuve de foi envers le mouvement sionisme: « With Hadassah energy is combined with an infinite patience and tirelessness in the performance of small tasks, that is characteristic to women alone. The small, seemingly insignificant sums collected at Hadassah gatherings, week after week, have mounted up, (...) »¹³⁴. En outre, Hadassah est présentée comme « l'élément humain » du sionisme. L'organisation insuffle un vent nouveau au mouvement, instruit ses membres de leur héritage juïque, répand les idées sionistes au coeur des foyers et permet de rallier les Juifs

¹³¹ Une *Agounah*, ou « enchainée », est une femme abandonnée de son mari et à qui il refuse le divorce (Lizzie Hands, « The Agunah and Kindred Problems », *The Chronicle*, p. 7). Pour un portrait des difficultés, toujours présentes, rencontrées par ces femmes, voir: Norma B. Joseph, « Libérer les agounot: les femmes et la loi juive », *Oecuménisme*, no 115 (septembre 1994), p. 19-22.

¹³² Jessie Abrams, « Many Happy Returns of the Day », *The Women's Page, The Chronicle*, 8 mars 1918, p. 12.

¹³³ Ida Seigler, « Jewish Women and the National Movement », *The Chronicle*, 7 décembre 1917, p. 11.

¹³⁴ Éditorial, « Canadian Hadassah Plans a Million Quarter Fund », *The Chronicle*, 1er juin 1923, p. 3.

canadiens autour d'un idéal commun. Les éditoriaux ne se gênent d'ailleurs pas pour critiquer la faible place faite aux femmes de Hadassah dans l'exécutif de la ZOC¹³⁵.

Du reste, le *Canadian Jewish Chronicle* n'incite pas les femmes de Hadassah à réclamer une plus grande égalité au sein du mouvement sioniste ou de la société canadienne en général. Le sionisme est présenté comme un idéal absolu auquel toutes les énergies doivent être consacrées. Les femmes n'ont pas à revendiquer de plus grands droits, comme le droit de vote, car leurs aspirations en sont de loin supérieures et, en outre, elles ont toute la latitude voulue au sein du mouvement. Cet éditorial en fait foi:

In creating the Hadassah organization, Miss Szold, and those who assisted her, did more to obtain woman's rights in the Zionist ranks than if they had carried on any amount of agitation for that very privilege. For, in Hadassah work, the women have proved themselves capable of undertaking and carrying through to a successful finish some of the most important tasks connected with national reconstruction¹³⁶.

On considère ainsi que les réalisations des femmes de Hadassah surpassent largement celles qu'elles auraient pu accomplir en oeuvrant pour d'autres causes de moindre noblesse, comme le droit au suffrage.

L'hebdomadaire se fait également élogieux des entreprises du NCJW. On y dit que l'organisation répond aux réels besoins d'une grande communauté comme celle de Montréal. De nombreux articles soulignent l'importance de son travail au profit des mères et des jeunes filles défavorisées. La création des centres récréatifs estivaux est particulièrement saluée. En oeuvrant ainsi auprès des enfants, les femmes du NCJW saisissent les maux de la communauté à la source; elles contribuent au maintien du judaïsme, tout en formant des citoyens canadiens utiles et loyaux. Le journal est d'ailleurs impitoyable quand, en 1922, l'organisation semble abandonner ces centres récréatifs¹³⁷. On dénonce le manque d'intérêt des membres pour l'éducation juive, critique

¹³⁵ Éditorial, « The Hadassah Convention », *The Chronicle*, 11 février 1921, p. 3-4.

¹³⁶ Éditorial, « Hadassah », *The Chronicle*, 27 février 1920, p. 3.

¹³⁷ Éditorial, « Why Have the Summer Vacation Schools Been Allowed to Close? », *The Chronicle*, 21 juillet 1922, p. 3.

réitérée durant la crise de l'éducation pour les Juifs de la Province, bien que l'allusion à ce débat ne soit pas faite directement¹³⁸. D'autres projets continuent cependant à attirer le respect: la nomination d'un agent de probation d'origine juive à la Cour juvénile, les cours de service social mis sur pied avec la FJP et le camp d'été pour jeunes filles. On souligne aussi les nombreuses qualités développées par les membres: « There is no doubt, but that the Council has awakened many Jewish women to a sense of communal responsibility, as well as to a sense of personal capability »¹³⁹. L'action du NCJW favorise autant la communauté que les membres elles-mêmes.

L'attention accordée à la PWO revêt une importance considérablement moindre que celle donnée aux deux autres organisations, ce qui est peu surprenant compte tenu des inclinations du journal pour les Juifs issus d'un milieu aisé. Aucun journaliste ne prend la peine d'émettre une opinion, favorable ou non, sur les activités et les objectifs de l'organisation sioniste socialiste. Tout au plus, on critique le concours de beauté *Queen Esther Contest* pour son caractère futile, indigne d'une femme juive. Néanmoins, l'hebdomadaire n'hésite pas à annoncer la venue à Montréal des leaders les plus connus de l'organisme, telles Rahel Ben Zvi, Golda Meir et Rachel Katznelson-Rubashov, et à rapporter leurs propos.

Le *Canadian Jewish Chronicle* demeure ainsi l'organe d'une certaine portion de la communauté juive montréalaise, liée à l'élite sioniste de la ville. Son regard sur le rôle des femmes juives et de leurs organisations dans la vie communautaire reflète la mentalité de cette classe sociale. Les femmes ont la responsabilité d'être actives dans leur milieu, responsabilité issue de leurs qualités propres et de leur rôle dans la sauvegarde du judaïsme. C'est cela que l'on apprécie avant tout dans les entreprises de Hadassah et du NCJW.

¹³⁸ Éditorial, « Jewish Education During Summer », *The Chronicle*, 6 juillet 1923, p. 3.

¹³⁹ Éditorial, « The Council of Jewish Women Closes Another Year of Activity », *The Chronicle*, 19 mai 1922, p. 5.

2.5 Conclusion

La période de l'entre-deux-guerres est déterminante dans la vie de la communauté juive. Établis au pays pour la plupart depuis seulement quelques décennies, les Juifs cherchent à se tailler une place dans la société canadienne. Tout en se présentant comme des citoyens canadiens fidèles à leur nouvelle patrie, ils mettent en place de nombreuses institutions leur permettant de répondre à leurs besoins, de cultiver leur caractère propre et de défendre leurs intérêts. De cette période naît une variété d'organismes, comme le Congrès juif canadien, la Federation of Jewish Philanthropies, la Jewish Immigration Aid Society, etc. Ces derniers témoignent de la variété des intérêts et du dynamisme de la population juive canadienne.

Les femmes juives participent activement à cette vie communautaire. Les organisations qu'elles fondent occupent des espaces stratégiques au coeur même de l'échiquier juif montréalais et canadien. Elles sont le reflet des multiples loyautés qu'on y retrouve. Ainsi, le NCJW et Hadassah originent toutes deux de l'élite évoluant près des milieux anglo-saxons. Elles partagent également un modèle de féminité dont la maternité n'est pas l'unique manifestation. En participant à ces organisations, les femmes juives peuvent étendre leurs tâches de dispensatrices de soins hors du cercle familial et, avant tout, se préoccuper du bien-être des enfants, des jeunes filles et des immigrants défavorisés. Sans qu'elles n'utilisent directement l'argument de la maternité pour justifier leurs activités et démarches, on peut, à cet égard, les qualifier de maternalistes.

Malgré des similitudes, Hadassah et le NCJW évoluent dans des milieux différents. Le NCJW demeure davantage apparenté aux organisations oeuvrant pour le bien de la communauté à Montréal, tant dans l'ensemble des organisations juives, que dans des organisations féminines non-juives. D'une part, les membres du NCJW coopèrent avec la FJP et la JIAS, assumant ainsi leurs responsabilités à l'égard de leur communauté, alors que, d'autre part, elles fréquentent les

milieux féminins revendicateurs anglo-saxons. Elles témoignent ainsi de la présence active de la communauté juive au sein de la société canadienne et, de ce fait, elles s'attirent le respect.

L'organisation Hadassah, quant à elle, poursuit avant tout l'idéal sioniste. Les membres travaillent au bien-être des enfants, des femmes et des malades de Palestine, site du futur État juif. Hadassah établit d'abord des alliances avec des institutions poursuivant la même cause, comme la ZOC, et favorisant la promotion d'une culture sioniste et hébraïque. La participation des femmes à l'organisation est une façon incontestable de contribuer à cet idéal et de prouver leur attachement et leur loyauté envers le judaïsme.

Il en va de même pour les femmes de la PWO. Le rêve sioniste est le moteur de leur engagement. Celui-ci se double de visées égalitaires socialistes qui dénotent d'un souhait de voir les masses ouvrières ériger un État collectiviste en Palestine. Les femmes désirent participer à ce projet et refusent d'être confinées aux tâches domestiques. On observe, par contre, que les mêmes objectifs d'égalité ne sont pas promus en faveur des femmes de Montréal et du Canada.

On remarque ainsi un dénominateur commun entre Hadassah, le NCJW et la PWO. Toutes trois évitent de prendre position sur des sujets qui, d'une part, pourraient susciter des tensions au sein de la vie communautaire juive et, d'autre part, compromettre leurs chances de s'intégrer à la société canadienne et d'être bien perçues dans les lieux de pouvoir. Les membres de ces organisations s'abstiennent d'aborder la question des droits civils des femmes, de l'éducation des enfants juifs dans la province de Québec, de l'éducation religieuse des femmes juives, etc. Même si elles se proposent toutes trois comme agents d'éducation pour leurs membres sur une multitude de sujets, aucune ne se démarque jamais des valeurs et des orientations qui font consensus au sein des factions de la communauté auxquelles elles se rattachent.

Le *Canadian Jewish Chronicle* se fait le reflet de cette situation. Il montre ses sympathies pour les institutions issues de l'élite, particulièrement celles d'allégeance sioniste. L'hebdomadaire confère aux femmes une responsabilité propre envers les membres de leur communauté. Cette responsabilité découle de leur nature et de leur rôle spirituel et est rattachée à la survie du judaïsme. Tous les projets favorisant cette survie sont donc dignes de louanges, qu'ils émanent du NCJW ou de Hadassah. Le contexte des années 1930, où des menaces supplémentaires viennent troubler la vie juive, au Canada comme ailleurs, rendra plus pressantes les actions émanant de la communauté.

Chapitre 3: Une période critique (1933-1945)

En 1924, un entrefilet du *Canadian Jewish Chronicle* mentionne l'emprisonnement d'un dénommé Adolf Hitler qui promet d'écrire un livre qui modifiera le cours de l'histoire¹. Ce sera *Mein Kampf*. On voit donc à quel point la communauté juive canadienne se tient à l'affût, et ce bien avant la Guerre, des moindres indices laissant poindre une menace éventuelle pour les leurs, en Europe ou au Canada. L'arrivée d'Hitler au pouvoir, en 1933, et la diffusion croissante de propagande antisémite en sol canadien inquiètent et résultent directement en la renaissance du Congrès juif canadien. Ce dernier devient le symbole de la volonté de réagir face au danger, en permettant à la communauté de répondre d'une seule et même voix. Il constituera, au fil des années, un élément rassembleur puissant, ayant peu de parallèles dans d'autres communautés juives du monde, notamment grâce au long leadership de Samuel Bronfman². Le CJC n'élimine pas les disparités idéologiques entre les diverses parties de la communauté, mais il contribue à assurer une certaine unité d'action.

Rapidement, la question des réfugiés devient prioritaire et le CJC conjugue ses efforts à ceux de la Jewish Immigration Aid Society (JIAS) afin d'y trouver des solutions. Ainsi, tous deux effectuent des démarches auprès du gouvernement canadien pour faire entrer au pays un certain nombre de réfugiés, en dépit des politiques d'immigration restrictives³. Les deux organisations s'associent également avec d'autres organisations de secours et forment une fédération coordonnant les levées de fonds, l'effort de guerre, le secours à l'étranger et l'aide aux réfugiés,

¹ Anonyme, « "I was too Mild an Anti-Semite," Declares Adolf Hitler », *The Chronicle*, 5 septembre 1924, p. 10.

² En 1936, Samuel Bronfman, homme d'affaires prospère, commence à s'engager dans les entreprises du CJC et, en 1939, est élu à sa présidence. Il occupera ce poste jusqu'en 1962. Pour en savoir plus sur le personnage, lire la biographie qui lui est consacrée: Michael R. Marrus, *Mr. Sam. The Life and Times of Samuel Bronfman*, Toronto, Viking, 1991, 551p.

³ De 1930 à 1940, le Canada laisse entrer 11 005 immigrants juifs, incluant les réfugiés d'Europe, soit 5,4% du nombre des immigrants pour la période. Entre 1940 et 1945, leur nombre descend à 1 852, soit 3,6%. Le gouvernement canadien se montre réticent à accorder un statut particulier aux réfugiés juifs, même si les Juifs comptent parmi les premières victimes du conflit (Joseph Kage, *With Faith...*, p. 105 et 109). Pour une analyse

nommées les United Jewish Refugee and War Relief Agencies (appelées plus tard United Jewish Relief Agencies)⁴.

Malgré la faible quantité de réfugiés admis au pays, de nombreuses responsabilités incombent à la communauté, notamment le soin de ceux qui sont en transit vers les États-Unis et celui des Juifs d'Allemagne internés dans divers camps au Canada. En plus de leurs projets réguliers, les organisations juives féminines partagent ces responsabilités. Tout en conservant leurs bases idéologiques et leurs projets propres, les trois organisations s'unissent maintenant davantage, alors que c'est la survie même des Juifs qui est compromise. Si elles prennent part activement aux mesures de la communauté, les tâches qu'elles y effectuent demeurent ancrées dans un modèle dit féminin. En effet, le début du conflit rend nécessaire la contribution des femmes, soit dans les industries, dans l'armée ou, de façon générale, par des sacrifices quotidiens. Chez les associations bénévoles féminines, la participation à l'effort de guerre occupe une place prépondérante. À travers le Canada, des organisations comme le NCWC, la FNSJB, l'Ordre des Filles de l'Empire et la Young Woman's Christian Association s'y dévouent corps et âme, tout en demeurant fidèles à un rôle dit féminin⁵. Le NCJW, Hadassah et la PWO en font autant. Cependant, ces efforts revêtent une signification distincte du fait même de l'origine juive des membres.

Ce chapitre s'attarde à présenter les trois organisations dans leurs rapports avec les autres institutions de la communauté juive et souligne les façons dont elles témoignent de leur attachement à certaines formes du judaïsme. Nous observons aussi en quoi elles s'apparentent avec les organisations féminines non-juives du temps, tout en expliquant en quoi leur fidélité au judaïsme et leur soucis pour le sort de leurs coreligionnaires européens donnent un sens particulier à leurs actions.

approfondie de l'attitude du gouvernement pendant la période voir: Irving Abella et Harold Troper, *None is Too Many. Canada and the Jews of Europe, 1933-1948*, cinquième édition, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1986, 336p.

⁴ Joseph Kage, *op.cit.*, p. 105-106.

3.1.1 Le National Council of Jewish Women:

Le NCJW entame les années 1930 en poursuivant le programme qu'il a mis sur pied depuis sa fondation et reste solidement ancré dans le milieu montréalais. Son idéologie de base est d'abord placée sous le signe de la continuité et l'organisation juive conserve sa filiation avec diverses organisations féminines non-juives. La menace hitlérienne donne cependant une impulsion nouvelle à son labour au service de la communauté.

Parmi ce qu'on pourrait appeler les « affaires courantes » du NCJW dans la communauté juive, les liens avec la FJP occupent toujours une place importante, entre autres en ce qui concerne les services auprès des enfants. Elles participent également au Combined Jewish Appeal, c'est-à-dire à la campagne de financement conjointe organisée pour la FJP, le nouvel Hôpital général juif et les United Jewish Refugee and War Relief Agencies⁶. Les femmes de Hadassah et du NCJW y sont particulièrement actives. Le NCJW reste aussi proche du CJC et, tout comme Hadassah et la PWO, il compte parmi les organisations qui ont la possibilité d'envoyer des délégués aux élections du Congrès afin d'en choisir les dirigeants⁷.

Pour toute la période, les projets entrepris auprès des enfants et des jeunes filles dans le besoin continuent d'occuper une place de premier rang, principalement à travers le *School Milk Fund*, le camp estival et les bourses offertes à des étudiantes triées sur le volet, notamment à celles

⁵ Collectif Clio, *L'histoire des femmes au Québec...*, p. 378-400; Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre '39-'45*, Montréal, Boréal Express, 1981, 232p.

⁶ Anonyme, « Jewish Women Rally to Community Campaign », *The Chronicle*, 3 octobre 1941, p. 10.

⁷ Le Congrès juif se veut une organisation démocratique représentant tout le spectre des organisations de la communauté juive canadienne. Chacune des organisations qui en est membre envoie des délégués pouvant élire le comité exécutif. Les organisations représentées par le CJC sont divisées en différentes catégories, selon la nature de leurs orientations. En 1936, le NCJW entre dans la catégorie des organisations « neutres », la PWO dans celle des « travaillistes » et Hadassah des « sionistes » (Anonyme, « Delegates Elected to Canadian Jewish Congress at the YMHA on Apr.26 », *The Chronicle*, 1er mai 1936, p. 7). Pour une histoire du Congrès juif canadien, on peut consulter: Congrès juif canadien, éd., *Pathways to the Present. Canadian Jewry and the Canadian Jewry Congress*, Toronto, Canadian Jewish Congress, 138p.

du Royal Victoria College⁸. Ces préoccupations sont perçues comme étant davantage du ressort des femmes et, de surcroît, le NCJW les lie à son souci pour les problèmes qui touchent les Juifs de leur ville et du Canada (éducation religieuse, délinquance juvénile, etc.⁹). Dans l'ensemble, ces oeuvres auprès des jeunes demeurent une façon de former les futurs citoyens. Durant la guerre, on emprunte même des images de circonstance pour motiver les membres: « LETS US CONCENTRATE ON THE HOME FRONT TO-DAY WHICH MEANS DEVELOPING GOOD CITIZENS OF TO-MORROW(sic)! »¹⁰.

On remarque donc que l'éducation est toujours favorisée, tant celle des enfants que celle des membres. Il n'en demeure pas moins que c'est le rôle traditionnel féminin, où les femmes sont d'abord des ménagères et des mères, qui reste promu par l'organisation¹¹. À partir des années 1930, le NCJW de Montréal se dote d'un *Brides' Group*, c'est-à-dire d'un comité qui s'adresse aux nouvelles mariées. Il tente de leur communiquer des connaissances jugées utiles à leur nouvelle situation: la décoration intérieure, l'art, l'anatomie sexuelle, la psychologie infantile, les affaires internationales, etc¹². Ce comité représente un moyen pour le NCJW de recruter de jeunes membres et d'assurer un renouvellement de ses troupes. Ceci fonctionne puisque le NCJW ne paraît pas connaître les mêmes difficultés à s'assurer une relève que le NCWC¹³. De plus, ce type de groupement s'apparente d'une certaine façon aux cours de préparation au mariage offerts par l'Église catholique depuis 1944¹⁴.

⁸ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-34, Minutes of the Board Meeting, November 7th 1934.

⁹ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1945*, Rapport du Public Relations Committee.

¹⁰ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1945*, Mrs. S. Pesner *et al*, Rapport annuel du Council Camp Committee. En gros caractères dans le texte.

¹¹ Par exemple, les fillettes fréquentant le camp d'été organisé par le NCJW apprennent les soins à donner aux bébés (Anonyme, « First Group Leaves Camp », *The Chronicle*, 13 juillet 1934, p. 11).

¹² ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1938*, Mrs. David Weintraub, Rapport annuel du Brides' Group. Ce groupe est fondé en 1937.

¹³ Veronica Strong-Boag, *The Parliament of Women...*, p. 388-395.

¹⁴ Les cours de préparation au mariage sont nés au sein du mouvement des Jeunesse ouvrières catholiques (JOC) à la fin des années 1930. Ils ont pour objectif de « préparer les jeunes couples sur tous les plans, tant psychologique, économique et sexuel que religieux » (Anne Pelletier, *La contribution, le rôle et la place des femmes au Service de préparation au mariage de Montréal, 1944-1972*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1997, p. 26-

Le NCJW continue également d'offrir à ses membres l'accès à une culture variée. Des groupes de discussions et d'étude traitent de thèmes multiples qui sont censés refléter la diversité des intérêts des femmes d'alors¹⁵. On remarque aussi que, à plusieurs reprises, des orateurs invités, le plus souvent des médecins et des professeurs d'université, abordent des sujets liés à la psychologie infantile, l'hérédité et l'hygiène mentale¹⁶. On voit ainsi que les membres du NCJW sont au courant des objets d'étude les plus récents en médecine qui ont, à l'époque, suscité un grand engouement chez les organisations féminines, certaines allant même jusqu'à favoriser des mesures eugénistes¹⁷.

De surcroît, les membres du NCJW portent un intérêt marqué pour tout ce qui a trait aux différentes facettes du judaïsme¹⁸. L'anéantissement de nombreuses communautés juives d'Europe est perçu par les Juifs d'Amérique comme un appel pressant pour assurer la survie du judaïsme. Les membres du NCJW s'identifient à cette mission et y perçoivent un rôle particulier pour les femmes:

57). On voit donc qu'il existe une certaine ressemblance entre ces cours et le *Brides' Group* du NCJW, bien que les membres de ce groupe soient déjà mariées. On ignore si l'équivalent existe pour les jeunes mariés masculins juifs.

¹⁵ On y aborde ainsi: la musique, l'immigration, la littérature, le rôle de la religion dans le monde d'aujourd'hui, l'histoire et la culture « du » Canadien français, le coût de la vie, le gouvernement canadien et l'Acte de l'Amérique du nord britannique, la nutrition, la mode en période de guerre et bien plus. La variété des sujets paraît surprenante, particulièrement quand on sait le sentiment d'urgence dont est par ailleurs empreint le travail des femmes du NCJW. (ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1938*; *Year Book NCJW Montreal Section 1939*; *Year Book NCJW Montreal Section 1942*).

¹⁶ Voir, par exemple: Anonyme, « sans titre », *The Chronicle*, 10 janvier 1936, p. 11; Anonyme, « Mrs. Marian Miller, Guest-speaker at Council of Jewish Women », *The Chronicle*, 28 avril 1938, p. 11.

¹⁷ Catherine Annau, « Eager Eugenicists: A Reappraisal of the Birth Control Society of Hamilton », *Histoire sociale/Social History*, vol. 27, no 53 (1994), p. 111-134. Le soutien, par plusieurs tenants des théories eugénistes, d'une politique d'immigration limitée à certaines classes de la population, excluant les immigrants non-britanniques, n'a pas dû plaire aux membres de la communauté juive. Par ailleurs, il faut souligner que les théories eugénistes connurent un important déclin à partir des premières années de la Seconde Guerre, notamment en raison de l'horreur suscitée par les méthodes nazies, de l'opposition de l'Église catholique et des découvertes scientifiques des généticiens (Angus McLaren, *Our Own Master Race. Eugenics in Canada, 1885-1945*, Toronto, McClelland & Stewart, 1990, p. 146-171).

¹⁸ Les groupes d'études y trouvent une source abondante de thèmes à scruter et à débattre: par exemple, « Relation of Council to Synagogue », « A Review of Jewish Organizations », « Trends in Judaism » et la littérature juive (ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Reports by Mrs. Martin Wollf 1933-37, *Program of Conference and Proceedings. First Conference. Canadian Division of NCJW*, Winnipeg, mai-juin 1937; ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1939*, Rapport du Jewish Study Group).

Woman is a conserving factor in civilization. Since the light of Judaism has been dimmed in Europe the obligation rests with us on this continent to make our contribution to the advancement of Judaism in America. (...) Never has it seemed more vital to reevaluate and to re-emphasize our great traditions and ideals in thought and in deed¹⁹.

Et cette préservation de la tradition doit débiter par les enfants, base des communautés juives de demain. Ainsi, tel que l'a déjà remarqué Paula Hyman²⁰, les femmes du NCJW étant des mères potentielles, elles possèdent un rôle particulier à assurer pour veiller au maintien du judaïsme par leur descendance.

La forme exacte que revêt ce judaïsme n'est pas explicitée dans les sources de l'organisation. Des liens sont entretenus avec les rabbins et les organisations féminines auxiliaires de plusieurs synagogues (Temple Emanu-El, Shaar Hashomayim et Adath Israel). Le NCJW n'est donc pas rattaché qu'à une seule synagogue, mais tente de rejoindre « Jewish women of every shade of religious belief »²¹. On remarque cependant que les synagogues mentionnées ci-haut sont davantage celles de l'élite. Certaines pratiques religieuses, comme la célébration du sabbat et le respect des lois diététiques, sont également respectées; voilà du moins les règles de base auxquelles ont astreint les fillettes qui fréquentent le camp d'été²². Ces rites dénotent aussi une volonté claire des membres d'inclure des pratiques religieuses dans leur vie²³ tandis que la prise en charge du service religieux par des femmes suppose que certaines d'entre elles possèdent une connaissance des prières et, de façon générale, des pratiques religieuses. Donc, d'un côté, les femmes du NCJW font preuve de leur attachement au judaïsme et, comme nous l'avons vu plus tôt, elles ont un rôle particulier dans la transmission de la tradition juïvaïque. De l'autre, l'attention

¹⁹ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1945*, D. Cheifetz, Rapport du Contemporary Affairs Committee.

²⁰ Paula Hyman, *Gender and Assimilation...*, p. 161.

²¹ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1943*, Canadian Division Report.

²² ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1938*, Mrs. B. H. Rubin, Rapport du Council Camp for Girls.

²³ Par exemple, il semble que certaines réunions débutent par une prière (ACJC-Mtl, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-34, Minutes of the Closing Luncheon 1936-37, 12 mai 1937).

qu'elles accordent à leur propre éducation laisse penser qu'elles perçoivent des lacunes dans leurs connaissances et tentent de les combler en étudiant certains aspects de la tradition mosaïque²⁴.

Par ailleurs, le NCJW maintient ses liens avec diverses organisations féminines non-juives de la ville. Le MLCW requiert particulièrement son appui, notamment quant il s'agit d'exposer aux gouvernements leurs lacunes en matière de santé publique, de bien-être des enfants et d'hygiène mentale²⁵ et ainsi tenter d'orienter leurs décisions. Par exemple, pendant la guerre, le NCJW de Montréal:

(...) participates in the study and solution of issues and problems of a non-sectarian municipal character, such as matters of education, housing, labour policies, legislation affecting women and children, and the operation of the Wartime Prices and Trade Board, etc.(...) The reports of these committees and the steps taken by the affiliated societies to implement them, have considerable influence upon the legislative bodies of this province, and are in measure responsible for the adoption, and revision of legislation of a progressive nature²⁶.

Malgré ces affirmations, il reste par contre difficile de voir directement quels sont les résultats concrets de leurs démarches²⁷.

En outre, en 1944, le NCJW se dote de son propre comité pour étudier les lois sociales (*Social Legislation Committee*)²⁸. Les membres discutent de divers projets lois²⁹ et le fonctionnement de l'État canadien leur est expliqué. En ces années où les Québécoises acquièrent leurs pleins droits politiques, ces actions font montre de leur volonté de participer à la vie publique

²⁴ Et ce bien que leur étude n'ait aucune mesure, ni parenté, avec celle effectuée dans les écoles talmudiques.

²⁵ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1942*, Mrs. M. G. Greenblat, Rapport des Affiliations du Council.

²⁶ ACJC, Boîte 15, Dossier 14, *Yearbooks, Year Book Montreal Section 1944*, Mrs. M. G. Greenblat, Rapport des Affiliations du Council.

²⁷ On peut cependant signaler qu'en 1943, le NCJW souligne que « Due to Local Council's effort, some much-needed legislation was enacted by the Quebec legislature, such as the Curfew Law for children under fourteen, and the law enacting Free and Compulsory Education for children under the age of fourteen », et que, « At the same time the Committees on Economics and Housing (du MLCW) are demanding that the Canadian Government formulate a new labour policy, enforcing rather than commending, collective bargaining, and giving Labour a voice on management committees to increase output » (ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1943*, Mrs. M. G. Greenblat, Rapport des Affiliations du Council).

²⁸ ACJC, NCJW, Boîte 17, Dossier NCJW, Montreal Section Bulletins 1945-1984, *The Bulletin*, May 16th 1945.

et de le faire de façon éclairée³⁰. On soulignera également qu'en 1936 les branches canadiennes du NCJW se donnent une organisation centrale autonome de leur soeur américaine; elles justifient leur décision par leur besoin de répondre aux conditions du Canada et de faire pression sur le gouvernement de façon plus adéquate et directe³¹.

De façon générale, les interventions des groupes de femmes restent dans des domaines toujours jugés comme relevant des femmes, tels la protection des enfants, les pensions aux mères, l'embauche de policiers féminins³², l'immigration, etc. Il n'en demeure pas moins que les mesures gouvernementales qui en découlent (Loi de l'instruction publique, Loi de la protection de la jeunesse) vont éventuellement contribuer à échaffauder les bases d'un État providence alors à peine balbutiant, ce qui correspond à une part des idées avancées par Wendy Mitchinson dans son analyse des organisations féminines canadiennes du début du siècle³³. Les membres du NCJW prennent donc conscience qu'une certaine forme d'influence politique peut découler de la participation à une organisation féminine: « By these factual results, women's organizations must be forced to the realization that by there united strenght they may prove to be a great power for improvement and power in the community and province in which they live³⁴ ». À leur avis, leur

²⁹ Par exemple, en 1944, on discute des mesures à appliquer pour prendre soin des enfants indigents. La même année, le gouvernement adoptera la Loi de la protection de l'enfance (ACJC, Boîte 15, Dossier 14, « Yearbooks », *Year Book Montreal Section 1944*, Mrs. Louis Notkin et Arthur Cohen, Rapport du Child Welfare Committee).

³⁰ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1937-38*; ANCJW, (Armoire), ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1939*; ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier 17, Yearbooks, *Year Book NCJW Montreal Section 1944*; *Year Book NCJW Montreal Section 1945*.

³¹ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Reports by Mrs. Martin Wolff 1933-37, Report on Canadian Avisory Committee, 1936 (Annual meeting, May 1936).

³² Dans « Women Policing Women », Tamara Myers mentionne l'embauche de policières par la Ville de Montréal en 1946 (p. 246), dans le but de veiller à la protection des jeunes femmes et d'« épurer » les moeurs dans les lieux publics. Cette mesure faisait suite à une première tentative, à la fin de la Première Guerre, qui avait été soutenue par le MLCW et la FNSJB (Tamara Myers, « Women Policing Women. A Patrol Woman in Montreal in the 1910's », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 4 (1993), p. 229-246).

³³ Wendy Mitchinson, « Early Women's... », p. 77-92.

³⁴ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1941*, Mrs. M. G. Greenblat, Rapport des Affiliations du Council.

influence constitue une source de progrès pour l'ensemble de la province, et non pas uniquement pour les femmes³⁵.

Cependant, il faut bien souligner que c'est l'effort de guerre qui occupe le gros des énergies du NCJW pendant les années 1939-1945 et au cours la période antérieure. Dès 1934, les membres se joignent à d'autres organisations féminines de la communauté juive, dont Hadassah et la PWO, pour former la Women's Boycott Division du CJC, section qui vise à encourager les ménagères au boycott des biens venant d'Allemagne et, de ce fait, à dénoncer les atrocités faites à leurs coreligionnaires dans ce pays³⁶. Le début du conflit en Europe et la conscription donnent de l'ampleur au comité qui prend le nom de Women's Division of War Efforts Committee du CJC. Ainsi, à l'instar de leurs consœurs canadiennes non-juives, les femmes juives y effectuent diverses besognes: récupération de certaines denrées (métal, tissu, os, graisse, etc.), incitation à la consommation de biens britanniques et canadiens, ramassage de journaux et de revues, organisation de loisirs et rédaction et transmission du courrier pour les soldats, etc.³⁷. Les restrictions de la guerre mettent en relief l'importance du rôle de consommatrice des femmes, car ce sont elles qui planifient le budget familial et font les achats. C'est en ce nom qu'on les interpelle et les tâches qu'elles effectuent au sein de la section féminine du CJC sont rattachées à un rôle traditionnel féminin, de façon similaire aux membres des organisations féminines non-juives du temps. Comme elles, elles font ainsi la preuve de leur dévouement pour le bien de la patrie canadienne.

Mais, de surcroît, c'est parce qu'elles sont juives que leur soutien à ces entreprises prend tout son sens. L'urgence de la guerre, et le sort qu'elle réserve aux Juifs, offrent une impulsion supplémentaire, voire première, à leur participation. Le NCJW a d'ailleurs pleine conscience

³⁵ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1943; Year Book Montreal Section 1945*, Rapports annuels des Affiliations du Council.

³⁶ Anonyme, « Women's Boycott Division Formed », *The Chronicle*, 4 mai 1934, p. 12.

³⁷ Anonyme, « How the Auxiliary Service Functions », *The Week With the War Efforts Committee (Eastern Division)*, *The Chronicle*, 21 février 1941, p. 2.

d'occuper un niche particulière au sein de la communauté. Par exemple, le boycott des biens allemands est considéré comme une arme féminine dans la lutte à l'Allemagne:

The boycott of German Goods was the subject of a stirring address delivered by Mrs.C.J.Gross (une membre). She appealed to the members to avoid buying any goods made in Germany, and she stated: "The boycott is the only weapon we have against the German atrocities to the Jews"³⁸.

En s'appuyant sur une tâche ménagère, l'achat des denrées pour les membres de la famille, elles optent pour une action qui est acceptée autant par les femmes non-juives que juives et qui correspond à une prise de position politique³⁹.

Le NCJW se démarque également des autres organisations féminines juives par son secours direct aux réfugiés. Bien que le nombre de réfugiés admis au Canada soit peu élevé, les membres s'occupent de les accueillir, de leur fournir nourriture, logis, vêtements et soins médicaux et, au besoin, de les aider à contacter des proches, notamment par le biais des branches du NCJW situées dans d'autres villes nord-américaines ou par la JIAS, le Hebrew Immigrant Aid Society et les United Jewish Refugee and War Relief Agencies⁴⁰. Les mêmes soins sont offerts aux réfugiés en transit vers les États-Unis, Montréal occupant la position stratégique de port d'entrée pour le continent et de voie d'accès aux grands centres américains. Des membres du NCJW se chargent aussi de rendre visite aux réfugiés internés (*Detained refugees*) dans divers camps de la province et de s'occuper du futur de ceux que le gouvernement canadien accepte de libérer, notamment en leur fournissant des bourses d'étude⁴¹.

³⁸ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier Minutes 1933-1934, Minutes of the Open Meeting, 16 mai 1934.

³⁹ Le boycott de certaines denrées est parfois adopté par diverses organisations, notamment par celles de la gauche (Joan Sangster, *Dreams of Equality...*, p. 63). L'historienne américaine Paula Hyman fait également état du boycott des marchands de viande cachère à New York par des ménagères juives s'inspirant des idées du socialisme et de la religion mosaïque (Paula E. Hyman « Immigrant Women and Consumer Protests: The New York City Kosher Meat Boycott of 1902 », *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (1980), p. 91-105).

⁴⁰ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1940*; ANCJW-Mtl, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1942*, Mrs. B. Robinson et Mrs. S. Issacs, Rapports du Service to Foreign Born Committee.

⁴¹ ANCJW, Dossier Infos 1926-1961, Mrs. B. Robinson, Report of Committee for Service to Foreign Born, 19 janvier 1942.

Par ailleurs, le faible nombre de réfugiés juifs admis au Canada incite le NCJW à concentrer une part de ses efforts à la naturalisation des immigrants juifs déjà au pays. Ce faisant, l'organisation poursuit ses objectifs des années 1920 en cherchant à fidéliser ces nouveaux arrivants à la citoyenneté canadienne. Du coup, elle leur donne un sentiment de sécurité face à leur pays d'adoption⁴² et fait la preuve de la sincérité de leur attachement aux règles de la démocratie: « Our endeavour is to make the refugee feel that he can become an integral part of our communal life, thus promoting allegiance to our democratic ideals and helping in the achievement of national unity »⁴³.

Parmi tous les soins que la communauté juive apporte aux réfugiés, il semble qu'une certaine division des tâches s'effectue entre les organisations. Les femmes du NCJW s'occupent davantage de l'accueil proprement dit, à la descente du train ou du bateau, et comblent leurs besoins essentiels. Elles se chargent également du suivi et vont visiter les nouveaux arrivants dans leurs nouvelles demeures⁴⁴. Certains cas particuliers semblent leur être référés par les UJRWRA. En collaboration avec la JIAS, le NCJW met sur pied des cours d'anglais afin de faciliter l'intégration de ces réfugiés. De leur côté, les UJRA et le CJC veillent aux relations avec des organisations d'entraide à l'étranger et avec le gouvernement canadien. Le NCJW ne paraît donc pas se mobiliser pour dénoncer la politique canadienne, sauf quand il vilipende les préjugés du MLCW⁴⁵ et fait circuler, chez les organisations féminines juives de Montréal, une pétition émanant du Canadian National Committee on Refugees, « a non-sectarian organization » sous le leadership de la sénatrice Cairine Wilson, qui réclame une ouverture des frontières⁴⁶. Les démarches auprès des autorités canadiennes s'effectuent davantage à travers le CJC et les UJRWRA, alors que les femmes du NCJW s'occupent davantage de « grass-root work ».

⁴² ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1939*, Report from the President Mrs. J. J. Jacobs.

⁴³ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1942*, Mrs. B. Robinson, Rapport du Committee for Aid to Foreign Born.

⁴⁴ ANCJW, Dossier Infos 1926-1961, Report of Committee for Aid to Foreign Born, 19 janvier 1942.

⁴⁵ ANCJW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1945*, Rapport des Affiliations du Council.

⁴⁶ ANCJW, Infos 1926-1961, Report to Meeting of Council, November 17th 1943.

Enfin, on remarque qu'avant que le conflit n'éclate, le NCJW continue à faire la promotion du rôle pacifiste des femmes. Oeuvrer pour la paix est perçu comme une responsabilité toute féminine. Ainsi, une des membres de l'organisation affirme que: « peace in the world will be farther away than ever if the true nature of woman's responsibilities are not realized and expressed »⁴⁷. Cette mise en pratique passe par l'appui à la Société de la Ligue des Nations: « Women must be made to realize also that if it is justice and security we seek, we must look not to the war technique but to the peace technique »⁴⁸. La participation au mouvement de paix nécessite également une meilleure compréhension des enjeux internationaux. Le NCJW « (...) stress(es) the education of the individual and the education of the community. (It) link(s) with this peace education, peace action »⁴⁹. Les membres du NCJW sont donc invitées à étudier la situation politique à travers le monde, sous divers aspects, afin de mieux comprendre les événements du jour⁵⁰. Quand la guerre débute, le NCJW continue d'espérer en des voies pacifiques, mais en bonnes patriotes canadiennes et en bonnes Juives, elles maintiennent leur appui aux forces canadiennes et alliées.

La période de la crise et de la guerre est donc caractérisée par une consolidation des projets du NCJW sur les bases édifiées durant ses premières années d'existence. En veillant à la fortune des leurs, en premier lieu des enfants, de la communauté juive montréalaise et européenne, les membres deviennent des partenaires incontournables dans la vie communautaire juive, notamment du CJC, de la JIAS et des UJRWRA. Elles sont sollicitées pour toutes les entreprises mobilisant les Juifs montréalais parce que leurs tâches restent dans les limites d'un rôle féminin acceptable et contribuent à la sauvegarde d'un judaïsme grandement menacé. Cette acceptabilité est d'autant plus

⁴⁷ ANCIW, (Armoire), *Year Book NCJW Montreal Section 1937-38*, Mrs .S. Hayes, Rapport du Peace Program Committee.

⁴⁸ Mrs. Arthur Brin, « The Jewish Woman and Peace », *The Chronicle* , 18 mars 1935, p. 5.

⁴⁹ *Ibidem*.

⁵⁰ Par exemple, Jean-Charles Harvey, éditeur du journal *Le jour*, et auteur du livre controversé *Les demi-civilisé*, prononce une conférence sur « The Results of the Moscow Conference » en 1943 (ANCIW, (Armoire), *Year Book*

assise et renforcée que le rôle qu'elles jouent dans la communauté trouve un écho parmi les organisations féminines non-juives, alors même que les femmes du Québec bénéficient enfin de nouveaux droits civils. De plus, quelques mentions discrètes de dons pour la Palestine laissent présager une certaine ouverture envers les idéaux sionistes, alors que l'organisation, à ses débuts, ne se montrait pas particulièrement favorable à la création d'un État juif en Palestine ou ailleurs.

3.1.2 Hadassah

Au sein du mouvement sioniste, la guerre et le triste sort qu'elle réserve aux Juifs démontrent plus que jamais la nécessité de créer un État national juif en Palestine. Hadassah reste de cet avis et poursuit ses multiples projets, faisant toujours montre de son attachement au judaïsme, à sa religion, à sa culture et à ses institutions. Son soutien à la future nation se mêle aussi au patriotisme britannique et canadien des membres qui, comme leurs consœurs juives et non-juives, oeuvrent activement à l'effort de guerre.

Comme auparavant, Hadassah et la ZOC demeurent des partenaires privilégiés, dansant au même tempo. Le contexte sioniste canadien offre toutefois une nouvelle donne: en 1940, la ZOC, le Poale Zion et Mizrachi, parti des tenants d'un sionisme religieux, s'unissent pour créer le United Zionist Council. Cet organisme vise à coordonner « political lobby and public relations efforts aimed at furthering the Zionist cause during the war⁵¹ ». David J. Bercuson, qui a écrit sur les démarches du lobby sioniste, ne mentionne cependant jamais la part qu'aurait pu y prendre Hadassah⁵². On sait cependant que l'organisation féminine se montre favorable à un rapprochement

NCJW Montreal Section 1943). On remarque également que M. Harvey semble alors être un orateur populaire au sein de diverses organisations de la communauté juive montréalaise.

⁵¹ David J. Bercuson, *Canada and the Birth of Israel: A Study in Canadian Foreign Policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, p. 16.

⁵² *Ibidem*, 291p.; David J. Bercuson, « The Zionist Lobby and Canada's Palestine Policy, 1941-1948 » dans David Taras et David H. Goldberg, éd., *The Domestic Battleground: Canada and the Arab-Israeli Conflict*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 17-36.

des diverses factions du sionisme, rapprochement que rendent indispensables les circonstances de la guerre. Lillian Freiman l'énonce ainsi:

The question before us is of such grave significance that all party affiliation must be forgotten and the unity of the Jewish people maintained. Whatever the outcome, this is much certain, we will remain unshakable in our determination to build Eretz Israel⁵³.

L'avenir des Juifs d'Europe fait passer au second rang les dissensions entre des groupes aux idéaux parfois grandement divergeants, tels ceux mentionnés ci-haut.

En outre, Hadassah n'hésite pas à se joindre à la ZOC, au Poale Zion et à Mizrachi pour dénoncer le White Paper de 1939, politique britannique limitant l'accès au territoire palestinien, alors sous le contrôle de Londres⁵⁴. Sa révocation constitue la principale revendication des sionistes canadiens pendant la guerre, ce qui les met dans une situation délicate puisque le Canada axe en grande partie sa politique extérieure sur celle de la Grande-Bretagne. Par ailleurs, de façon presque paradoxale, Hadassah présente la Palestine comme un point de défense stratégique de la Grande-Bretagne au Moyen-Orient et justifie ainsi les incitations à prendre les armes et à participer à l'effort de guerre⁵⁵. Il faut dire que les membres ont intérêt à ce que soit préservée l'intégrité de leurs institutions et des colonies en Eretz Israël* et également à faire la preuve de leur patriotisme canadien et britannique. La Grande-Bretagne semble nourrir cette fidélité puisque deux des membres les plus influentes de Hadassah, Lillian Freiman et Saidye Bronfman, sont décorées de l'Ordre de l'Empire britannique⁵⁶.

⁵³ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, President's Report, *Proceedings of the Ninth National Convention, Hadassah Organization of Canada*, 23-25 janvier 1938.

⁵⁴ On remarque que la PWO semble absente de cette démarche (Anonyme, « Cable Sent By Canadian United Zionists to Colonial Office », *The Chronicle*, 14 octobre 1938, p. 12); Entre 1922 et 1939, le gouvernement britannique émet diverses déclarations (« White papers ») orientant ses politiques par rapport à la Palestine, qui est sous son mandat. Celle de mai 1939 est perçue comme une trahison par les milieux sionistes puisqu'elle stipule une limite à l'immigration juive et propose un transfert de terres entre Arabes et Juifs (Daniel Efron, « White Papers », vol. 16, *Encyclopaedia Judaica...*, p. 482-485).

⁵⁵ ABPJ, Hadassah, Boîte C, Dossier Souvenir Books, Christian-Jewish Dialogue, Who's Who, *Souvenir Programme. The Montreal Hadassah Palestine Victory Bazaar for Hadassah War Work*, 3-4 décembre 1941.

⁵⁶ Éditorial, « Mrs. Freiman Honoured », *The Chronicle*, 5 janvier 1934, p. 3; Éditorial, « Mrs. Samuel Bronfman, OBE », *The Chronicle*, 4 juin 1943, p. 3.

Les membres sont également favorables à la participation des palestiniennes à l'effort de guerre, tant dans les usines qu'au sein de l'armée (Palestinian Auxiliary Territorial Service) et ce, « (i)n addition to holding their own on the home front »⁵⁷. Cette contribution directe à la guerre se justifie ainsi:

While instinctively refusing to recongnize war- the negation of everything that is humane and constructive- as a means of political action, yet when justice and liberty, homeland and children are attacked, she (la femme) is at once ready to defend her fireside and to brave the enemy⁵⁸.

Pour Hadassah, la paix est préférable à la guerre mais la gravité de la situation, qui met la famille et la nation en danger, justifie des mesures aussi « extrêmes » de la part des femmes. Il faut d'ailleurs remarquer que Hadassah ne semble pas participer à la propagande qui incite les femmes du Québec et du Canada à jouer de tels rôles dans les industries et l'armée d'ici, même si elle présente à ses membres le film « Woman in Industry in Wartime », produit par l'Office national du film⁵⁹.

En fait, en cette période où les Juifs comptent au premier rang des victimes, l'ardeur sioniste est décuplée et la création d'un État national juif en Palestine est davantage perçue comme l'unique solution aux persécutions. Mrs. Raginsky, présidente nationale de l'organisation, l'affirme ainsi:

More than ever before, it has been made evident that Palestine is the only centre for the salvation of great masses of Jews, for the restoration of the Jewish nation, and it is the major responsibility of Canadian Hadassah to maintain this work⁶⁰.

Les entreprises de l'organisation sont toujours présentées comme des réponses à l'urgence du moment.

⁵⁷ Mrs. Anna Raginsky Sr. , « A New Year Message From Canadian Hadassah's President », *The Chronicle* , 11 septembre 1942, p. 97.

⁵⁸ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Souvenir Books, Christian-Jewish Dialogue, Who's Who, Dr Nadja Stein, « I Want to Serve », *Montreal Hadassah Victory Luncheon for Hadassah's War Work for Canada, Palestine and the Empire*, décembre 1942.

⁵⁹ Anonyme, « Maurice Samuels To Address Hadassah », *The Chronicle* , 23 octobre 1942, p. 11.

⁶⁰ Anonyme, « Mrs. A. Raginsky Sr. Elected Dominion President of Canadian Hadassah », *The Chronicle* , 24 janvier 1941, p. 7.

Ainsi, même si la menace de la guerre touche parfois directement les colonies palestiniennes, les membres y maintiennent leurs divers projets. Les soins aux enfants et aux jeunes filles ainsi que la création d'infrastructures médicales et éducatives demeurent des priorités. L'organisation continue de favoriser une image traditionnelle des femmes, soit celle de la femme pourvoyeuse de soins, dans la famille et dans la société. Ses levées de fonds peuvent également être perçues comme étant typiquement féminines: bazars, bridges, tombolas, concours de bébés, parades de mode⁶¹, etc. Il n'en demeure pas moins qu'elles constituent une source importante de financement aux divers fonds sionistes (JNF et UPA).

Par ailleurs, les périls qui planent sur les Juifs d'Europe incitent les membres de Hadassah à l'action. Dès 1936, Hadassah redouble d'efforts pour envoyer des enfants juifs d'Europe vers la Palestine. Une membre justifie ainsi ces efforts: « Jewish mothers especially sympathize with the plight of the Jewish children in Germany to-day »⁶². C'est donc par le biais des enfants, et parce que les femmes de Hadassah sont des mères, réelles ou potentielles, qu'on compte préserver le judaïsme et qu'on bâtit la future nation. Le soutien aux écoles Talmud Torah s'inscrit dans ce projet national; lors des campagnes de financement, on insiste beaucoup sur le sens de la famille des éventuels donateurs et on les intime ainsi: « DO NOT LET FUTURE JUDAISM HANG IN THE BALANCE »⁶³.

En collaborant à une organisation telle Hadassah, les femmes juives de Montréal peuvent contribuer à des oeuvres reflétant les différents aspects de ce qui compose leur attachement au judaïsme. Et de le faire de façon concrète. La présidente nationale l'énonce ainsi:

I feel that the Jewish women of Canada have risen to the seriousness of the times through which we are living and have demonstrated their desire to identify themselves with the destiny of their people. They have turned to Hadassah to give

⁶¹ Hadassah prend également en charge le concours de beauté Queen Esther Contest, auparavant organisé par le Poale Zion et la PWO. Rien dans les sources n'explique ce changement (Anonyme, « Hadassah », *The Chronicle*, 9 février 1934, p. 12).

⁶² Anonyme, « Women's Division to the Fore in United Palestine Appeal », *The Chronicle*, 10 avril 1936, p. 11.

⁶³ Anonyme, « Meeting a Vital Need! », *The Chronicle*, 14 décembre 1934, p. 7 et 14. En gros caractères dans le texte.

active expression with Jewish problems and their desire to help solve them, in a constructive way⁶⁴.

Donc, tout comme le NCJW, l'organisation se trouve au premier rang des mesures mises en place par les femmes de la communauté juive: Jewish Red Cross, Women's Boycott Division du CJC et Women's Division of War Efforts Committee du CJC. Elle s'occupe également de récupérer des vêtements pour les enfants des réfugiés⁶⁵, fait don d'ambulances à l'armée canadienne et s'affilie à la Société de la Ligue des Nations⁶⁶. Comme nous l'avons observé précédemment, ces mesures sont conformes aux rôles acceptables pour les femmes de la société canadienne et québécoise pendant la Deuxième Guerre mondiale. Au surplus, les membres de Hadassah considèrent ces entreprises comme fidèles à la tradition juive: « In all of these we have endeavoured to live up to the noble tradition of Jewish womanhood as exemplified by the courage, ingenuity and loyalty of Hadassah whose name we bear »⁶⁷. Être membre de Hadassah permet donc de répondre aux menaces contemporaines d'une façon perçue comme traditionnelle et juive.

Ce respect de la tradition passe en partie par une certaine pratique de la religion. Des liens sont maintenus avec des synagogues, particulièrement la synagogue Shaar Hashomayim et Adath Israel. Tel que mentionné au chapitre précédent, certaines fêtes religieuses sont célébrées (Purim, Hanukah, Rosh Hashanah) qui prennent la forme d'événements sociaux, mais où certains rites sont accomplis et où certains rabbins sont présents. Par exemple, la religion est suffisamment respectée pour que les membres organisent une fête (Seder) à l'occasion de la Pâque pour des réfugiés récemment arrivés à Montréal; elles font alors appel à la supervision du Va'ad Hoir et du Conseil montréalais des rabbins orthodoxes, deux organismes chargés de veiller au respect des règles religieuses⁶⁸. Les réunions de Hadassah semblent également souvent prendre la forme de *Oneg Shabbotim** qui connaissent une forte popularité chez les organisations féminines juives du

⁶⁴ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, Lillian Freiman, *Proceedings of the Ninth National Convention, Hadassah Organization of Canada*, 23-25 janvier 1938.

⁶⁵ Anonyme, « Refugee Clothing Shower », *The Chronicle*, 16 février 1940, p. 11.

⁶⁶ Hadassah n'est pas bavardée à propos de cette dernière affiliation et ne l'explique pas comme le fait le NCJW.

⁶⁷ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier History, Anna Raginsky, « A Call to Jewish Women », *Hadassah: A Record of Achievements*, février 1944.

temps⁶⁹. De surcroît, si Hadassah est favorable à la participation des femmes à l'armée palestinienne, on constate que les photos de ces femmes publiées dans les Comptes rendus annuels (Yearbooks) de l'organisation, nous les présentent souvent en train de célébrer des fêtes religieuses. On prend donc soin de montrer aux membres de Montréal l'importance de la vie religieuse au sein des colonies et, de cette façon, on souligne les bonnes moeurs des femmes qui y oeuvrent⁷⁰.

Hadassah continue à partager les idéaux d'un renouveau de la culture juive, puisant une part de ses forces dans la langue hébreu. Une publication de l'organisation va même jusqu'à affirmer que: « Culture, then, in the case of the Jewish people, is a knowledge of Jewish History and Literature (preferably in the Hebrew tongue), also some familiarity with trends in the evolution of such arts as Music and Drama in Palestine »⁷¹. Ces thèmes sont donc à l'étude lors des rencontres. On remarque cependant que le yiddish reste parfois présent dans les réunions de certains chapitres de l'organisation⁷².

Il reste cependant difficile d'évaluer quels sont les liens de l'organisation montréalaise avec les milieux féminins non-juifs du temps. Contrairement au NCJW qui multiplie ses démarches auprès des gouvernements fédéraux et provinciaux, notamment par le biais du MLCW et de son comité de lois sociales, l'équivalent ne semble pas exister chez Hadassah. On note pourtant que Lillian Freiman, présidente et pilier de Hadassah au Canada, est la vice-présidente du NCWC pendant quelques années⁷³, mais cela ne semble pas résulter en une plus grande coopération entre

⁶⁸ Anonyme, « Guest Seder for Evacuees », *The Chronicle*, 21 avril 1941, p. 2.

⁶⁹ Éditorial, « Oneg Shabbos », *The Chronicle*, 19 janvier 1940, p. 3.

⁷⁰ ABPJ, Hadassah, Boîte C, Dossier Souvenir Books, Christian-Jewish Dialogue, Who's Who, *Montreal Hadassah Victory Luncheon for Hadassah's War Work for Canada, Palestine and the Empire*, 10 décembre 1942. Cette préoccupation existe également au sujet des femmes de l'armée canadienne (Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu...*, p. 174-179).

⁷¹ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Booklets, Publications, Éditorial, *The Hadassah Monthly* (Issued by the Propaganda Com. of Montreal Hadassah), Nov. 1935-Heshvan 5696.

⁷² Par exemple, lors d'une réunion, une des membres « read a story in Jewish » (Anonyme, « Hadassah », *The Chronicle*, 15 février 1935, p. 11).

⁷³ Anonyme, « To Study Jobless, Of Interest to Women », *The Chronicle*, 4 juin 1937, p. 8.

les deux organisations (Hadassah et le NCWC). Hadassah ne paraît pas faire grand cas des nouveaux droits civils acquis par les Québécoises. Par contre, dès 1944, le NCWC adopte une résolution: « for the abolition of the White Paper and the “reconstitution of Palestine as a Jewish National Homeland” within the British Empire »⁷⁴. L’organisation féminine non-juive se montre ainsi sympathique à la cause chère à Hadassah.

Hadassah reste donc un outil d’éducation permettant à ses membres d’apprécier l’ampleur de leurs entreprises et de les réaliser le plus efficacement possible⁷⁵. Mrs. William Riven, la présidente montréalaise, le présente ainsi:

Although our practical work for Palestine is our primary concern, we do not neglect our educational and cultural development. Our membership is kept in close contact with, and well informed on Zionist cultural and political activities and I feel that it is because we are kept so well equipped with literature and information, that we carry on our work with a better understanding of its great importance, at this time⁷⁶.

La guerre encourage ainsi une certaine intensité dans les réalisations de Hadassah au Canada, par son engagement dans la communauté juive montréalaise, et surtout en Palestine. Elles demeurent cependant dans les limites de l’acceptable pour une organisation féminine. Et les qualités de mères des membres sont toujours sous-entendues.

3.1.3. La PWO

Pendant les années 1930 et 1940, la PWO continue à se faire le chantre d’un modèle de féminité active qui embrasse les idéaux du mouvement sioniste-ouvrier. En Palestine, elle continue à inciter les pionnières à investir tous les domaines de la vie politique et économique palestinienne et, à Montréal, elle marche toujours main dans la main avec le Poale Zion. Les rôles proposés pour les femmes de Palestine semblent toutefois fort éloignés de la réalité vécue par les membres

⁷⁴ Anonyme, « 100,000 Christian Women Endorse Homeland Plea. Social and Personal », *The Chronicle*, 10 mars 1944, p. 11.

⁷⁵ L’organisation offre notamment une formation particulière pour ses éventuels leaders (Leaders’ Training Course) (Anonyme, « sans titre », *The Chronicle*, 18 octobre 1935, p. 11).

montréalaises. La mobilisation pour l'effort de guerre semble dominer leurs actions et accorde à l'organisation une place plus grande dans la vie communautaire montréalaise.

Ainsi, la PWO continue d'être proche du Poale Zion montréalais, dont elle partage les aspirations. Cela se traduit par un soutien commun aux institutions du mouvement sioniste-travailliste: écoles populaires et Peretz, camp d'été Unzer Camp (Notre camp)⁷⁷, campagnes du Gewerkshafte⁷⁸, etc. L'instruction et l'expression personnelle des membres continuent à être favorisées, toujours dans l'esprit du mouvement. Les thèmes étudiés démontrent que les membres sont familières avec les idées des penseurs sionistes ouvriers, comme Syrkin⁷⁹ et Zhitlowsky⁸⁰, et certaines lisent le journal américain du mouvement le *Jewish Frontier*. Elles sont aussi en contact avec différents courants du judaïsme, de sa littérature et de son histoire. Le yiddish est encore utilisé, et même enseigné, au sein de quelques groupes anglophones.

De plus, quelques éléments permettent maintenant de soupçonner son engagement dans divers mouvements de la gauche à Montréal. Par exemple, à l'occasion d'une soirée spéciale finançant ses efforts de guerre, la PWO reçoit les félicitations de la Amalgamated Clothing Workers et de l'International Ladies Garment Workers' Union⁸¹, deux syndicats du vêtement comportant un membership associé aux partis de la gauche juive. Sans compter que, à quelques reprises, la

⁷⁶ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, *Proceedings of the 9th National Convention, Hadassah Organization of Canada*, Mrs. William Riven « Greetings from Montreal Hadassah », 23-25 janvier 1938.

⁷⁷ Le camp est opéré sous la commune coopération du Poale Zion, de la Jewish National Workers' Alliance et de la PWO (Anonyme, « Unzer Camp Purchases New Site », *The Chronicle*, 17 août 1934, p. 11).

⁷⁸ Campagne de financement pour le Histadrut*, la Fédération des travailleurs de Palestine (Janice Karlinsky, *The Pioneer Women's Organization...*, p. 53).

⁷⁹ Nachman Syrkin (1868-1924) est le premier idéologue et leader du sionisme socialiste. Rapidement, il a établi les bases de sa pensée qui se veut une synthèse complète entre le socialisme et le nationalisme juif (« Syrkin, Nachman », vol. 15, *Encyclopaedia Judaica...*, p. 651-654.).

⁸⁰ Chaim Zhitlowsky (ou Zhitlowsky) (1865-1943) est un écrivain et philosophe d'origine russe qui a grandement influencé les partis nationalistes juifs, notamment ceux de la gauche et les yiddishistes (Jerucham Tolkes, « Zhitlowsky, Chaim », vol. 16, *Encyclopaedia Judaica...*, p. 1009-1111.).

⁸¹ ACJC, PWO, Boîte 1, Dossier Yearbooks and Souvenir Programs, *Annual Souvenir Book for Palestine War Efforts*, 19 décembre 1942.

Cooperative Commonwealth Federation (CCF), fut un sujet de discussion lors des réunions de la PWO⁸². Il est cependant difficile d'en savoir plus sur ces liens.

En Palestine, la PWO maintient ses projets et son soutien à son organisation soeur, le Moetzet Hapoelot, « whose purpose is to train the Chalutzah (la pionnière) for pioneering work and life in Palestine and to aid in the establishment of the woman worker in the economic, political and social life of the country »⁸³. La PWO encourage donc les femmes à investir tous les domaines de la vie palestinienne. De telles exhortations ne semblent pas viser les Montréalaises; il n'est d'ailleurs jamais fait mention de l'acquisition des nouveaux droits par les femmes du Québec durant cette période. On voit donc qu'il y a un fossé entre les idéaux prônés pour les femmes de Palestine et pour les femmes d'ici. Par exemple, lors d'une réunion, les membres discutent afin d'évaluer si, réellement, « the child brought up in a co-operative society is better equipped for life than one brought up in ordinary family groupings »⁸⁴ et ce, alors qu'il est probable que les enfants des membres aient eux-mêmes été élevés au sein de familles « ordinaires ».

Ainsi, comme c'est le cas chez d'autres mouvements de gauche, on constate que la foi en des idéaux égalitaires ne relève pas les femmes d'être les uniques pourvoyeuses des soins aux enfants⁸⁵. Cet état de fait n'est jamais remis en question par la PWO, du moins selon les archives, et la question de l'élevage des enfants occupent les réunions de la PWO à plusieurs reprises. L'éducation des enfants reste ainsi une cible primordiale de l'organisation puisqu'il s'agit d'assurer la continuité du mouvement, au moment même où le judaïsme est menacé en Europe. En 1943, soit avant la fin de la guerre, le Poale Zion et la PWO s'unissent pour construire un Centre communautaire afin de satisfaire cet objectif. « We feel that educational and youth work will

⁸² APWO, Dossier Publications « Pioneer Woman » 1931-1966 (Canadian News), *The Pioneer Woman*, mai 1944. Les liens entre le mouvement sioniste ouvrier et le CCF semblent d'abord apparents à Toronto, comme en témoignent Karlinsky (*The Pioneer Women's Organization...*, p. 66) et Bercuson (*Canada and the Birth of Israel...*, p. 18-19).

⁸³ ACJC, PWO, Boîte 1, Yearbooks and Souvenir Programs, *Souvenir Program. Annual Concert*, 31 janvier 1937.

⁸⁴ Anonyme, sans titre, *The Chronicle*, 23 août 1935, p. 11.

⁸⁵ Voir par exemple, Joan Sangster, *Dreams of Equality...*, 273p.

become evermore important for the maintenance of our community »⁸⁶, affirme alors Sarah Caiserman.

Comme auparavant, il reste difficile de percevoir quelques liens ou coopérations avec d'autres organisations féminines de gauche, juives ou non-juives. Tout au plus, constate-t-on que les membres de la PWO célèbrent la Journée internationale de la femme (International Women's Day). L'historienne Joan Sangster a déjà souligné l'importance de cette journée pour les femmes du Parti communiste du Canada qui s'en servaient « to enhance international solidarity and to publicize the struggle of Canadian women »⁸⁷. Nul ne peut affirmer si la célébration de cet événement par la PWO comporte de telles visées. L'organisation juive continue aussi à offrir à ses membres une culture variée, dans l'esprit du sionisme et du socialisme⁸⁸. Cependant, on remarque que les activités de financement qu'elle met en place sont semblables à celles développées par le NCJW, Hadassah et par diverses organisations féminines du temps: bazars, parades de mode, concours, etc. Au sein des mouvements de gauche, ces activités, pourtant nécessaires au fonctionnement des organisations, sont parfois dénigrées, parce que trop « bourgeoises »⁸⁹. Il est difficile d'évaluer si elles étaient ainsi jugées par les travaillistes-sionistes de Montréal.

Par ailleurs, durant cette période sombre de l'histoire, l'idéal sioniste des membres se trouve renforcé par la nécessité de trouver une solution aux problèmes des Juifs et c'est à cet objectif qu'elles se vouent d'abord. Selon la PWO: « Zionism is the only ray of hope in the dark days which we witness in Jewish life »⁹⁰. La PWO continue à développer ses multiples projets en Palestine: écoles agricoles, coopératives de toutes sortes, garderies, etc. Elle se mobilise également pour que soient accueillis les réfugiés d'Allemagne et de Pologne et pour leur fournir l'instruction

⁸⁶ Anonyme, « Labor Zionist Appeal for \$35,000 », *The Chronicle*, 4 juin 1943, p. 11.

⁸⁷ *Ibidem*, p.43; l'une de ces célébrations a même lieu dans les locaux du Arbeyter Ring (Workmen's Circle ou Cercle ouvrier), organisation fraternelle juive socialiste (Anonyme, « Pioneer Women. Around Town », *The Chronicle*, 22 mars 1940, p. 14).

⁸⁸ Anonyme, « sans titre », *The Chronicle*, 23 août 1935, p. 11.

⁸⁹ Joan Sangster, *Dreams of Equality...*, p. 114.

leur permettant d'être actives dans la vie économique, sociale et politique des colonies en Eretz Israël. À l'instar de Hadassah, la PWO soutient la participation des femmes dans l'armée palestinienne. La contribution possible des membres aux forces canadiennes n'est par contre pas considérée. De plus, la PWO ne semble pas engagée dans les démarches du United Zionist Council visant à faciliter l'ouverture des frontières palestiniennes, ni ne paraît-elle prendre position sur le sujet. À moins qu'elle considère que le Poale Zion s'engage dans ces mesures au nom de l'ensemble du mouvement sioniste ouvrier canadien.

La PWO se lie par contre aux diverses organisations féminines juives qui oeuvrent à l'effort de guerre à Montréal, comme la Branche juive de la Croix rouge et le Women's War Effort Committee du CJC. Par exemple, Sarah Caiserman, présidente de l'organisation et propriétaire d'une usine de confection de vêtements, offre le secours de ses ouvrières afin de découper du tissu pour le bien du « Cutting Committee » de la Croix rouge juive⁹¹. Les membres s'affairent aussi à combler les besoins des soldats (dons de meubles pour leurs quartiers, rafraichissements offerts aux enfants des soldats envoyés outre-mer⁹², envois de « comfort boxes » aux soldats en poste à l'étranger⁹³, etc.). Comme Hadassah et le NCJW, elles financent le Child Rescue Fund, organisme chargé de porter secours aux enfants des pays d'Europe menacés par la guerre⁹⁴. Mme Caiserman siège également sur le War Time Price Board⁹⁵. Il s'agit donc d'activités en tous points similaires à celles entreprises par le NCJW, Hadassah et par de multiples organisations non-juives.

⁹⁰ ACJC, PWO, Boîte 1, Dossier Yearbooks and Souvenir Programs, Sarah Caiserman, « 18 Years, Pioneer Women », *Program of the Annual Concert*, 19 décembre 1943.

⁹¹ Anonyme, « How the Jewish Branch Red Cross Society Organized », *The Chronicle*, 12 janvier 1940, p. 6 et 14.

⁹² APWO, Dossier Publications, « Pioneer Woman », 1931-1966 (Canadian News), Dorothea Cheifetz, « sans titre », *The Pioneer Woman*, 1941.

⁹³ Anonyme, « Pioneer Women Undertake Sponsorship of Comfort Boxes », *The Chronicle*, 14 novembre 1941, p. 2.

⁹⁴ Anonyme, « Jewish Women Pledge Support for « Save the Children » Fund », *The Chronicle*, 9 février 1945, p. 2.

⁹⁵ Anonyme, « Women's War Effort Committee », *The Chronicle*, 12 février 1943, p. 12.

La PWO se réjouit des visées unificatrices du CJC, perçues comme particulièrement opportunes pour répondre aux besoins du temps. Sarah Caiserman va même jusqu' à affirmer que le mouvement sioniste-travailleiste en est l'instigateur:

(A)ll delegates representing our movement were cognizant of the interests of organized Canadian Jewry and consequently knew what was in the best interest of the Canadian Jewish Congress whose builder the Labor Zionist movement has been from the day of its inception and whose democratic character we do everything in our power to maintain⁹⁶.

Elle ne mentionne cependant pas que c'est son propre époux, Hannaniah Caiserman, qui est l'âme derrière le Congrès juif canadien depuis sa fondation!

Les trois organisations féminines se fréquentent donc à travers leurs activités liées à l'effort de guerre canadien. Les rapprochements semblent également plus nombreux entre les organisations sionistes montréalaises: à quelques reprises, on remarque la tenue de réunions de la PWO dans les locaux de la ZOC, son dirigeant, le Rabbi Stern, est invité à ses réunions, les membres participent au bazar de Hadassah, Hadassah et la PWO reçoivent les mêmes invités dans le cadre de la campagne du UPA, fonds qu'elles soutiennent toutes deux, etc. Ces liens témoignent de l'urgence de la période, qui donne une impulsion nouvelle au travail pour la Palestine et qui exige la mise de côté des différences idéologiques.

Comme pour le NCJW et Hadassah, la guerre est une période critique qui nécessite l'engagement actif des membres. Donc, d'un côté, elles contribuent aux divers fonds pour Eretz Israël, où on compte installer les réfugiés de l'Europe nazie et qui, en outre, demeure un poste important dans la défense de l'Empire britannique au Moyen-Orient. De l'autre, elles travaillent dans les institutions de la communauté vouées à l'effort de guerre. Leurs idéaux de base restent présents et demeurent le facteur premier de l'adhésion des membres à l'organisation. Ainsi,

During the 18 years of our existence we have accumulated knowledge and experience and have found that our individual life has been enriched in idealism and a higher of hapiness. Self work and co-operation as a form of life, the foundation of which is social justice, is characteristic to our ideology. The progressive

⁹⁶ ACJC, PWO, Boîte 1, Dossier Yearbooks and Souvenir Programs, Sarah Caiserman, « 18 Years... ».

character of the Pioneer Women's organization has attracted women of the English and Jewish speaking element and has brought about a movement of which we are all proud of (...)»⁹⁷.

Cependant, l'urgence créée par la guerre les incite à insister davantage sur les points communs partagés avec d'autres organisations juives, par exemple avec Hadassah. Elles embrassent ainsi pleinement les idéaux du CJC, fondé justement pour fournir une voix unique aux Juifs canadiens devant l'adversité.

3.2 Les organisations féminines juives à travers les pages du *Canadian Jewish Chronicle*

Le *Canadian Jewish Chronicle* apporte à ses lecteurs une masse d'informations concernant la situation des Juifs au Canada et à travers le monde. De 1933 à 1945, la menace qui pèse sur ses coreligionnaires européens le tient particulièrement aux aguêts. Les sympathies de l'hebdomadaire pour le type de sionisme promu par la ZOC et par Hadassah sont toujours présentes et il observe de près les entreprises mises sur pied dans la communauté montréalaise pour répondre aux besoins de l'heure. Sa couverture des projets du NCJW, de Hadassah et de la PWO s'effectue donc dans ce cadre.

Tout d'abord, il faut souligner que, de façon générale, les femmes occupent une place plus restreinte dans les pages du *Canadian Jewish Chronicle* que lors de la période analysée précédemment. Ceci peut s'expliquer d'une part, par le départ de l'éditorialiste Ida Seigler, elle-même grandement engagée dans les organisations féminines et qui nourrissait les pages du journal de ses critiques et de ses éloges. D'autre part, la situation internationale demeure la préoccupation première de la publication et relègue au second rang ce qui semble être considéré comme superflu (page pour enfants, page féminine, sports, critiques de spectacles, etc.). Certains éléments pouvant être qualifiés de typiquement féminins demeurent cependant. Par exemple, on publie sporadiquement des recettes, le plus souvent à l'occasion de fêtes religieuses; on veut donc

⁹⁷ *Ibidem.*

s'assurer du respect des traditions par les femmes, d'autant plus que pendant la guerre, elles doivent composer avec les limites du rationnement⁹⁸. L'hebdomadaire continue également d'annoncer et de rapporter le contenu des réunions du NCJW, de Hadassah et de la PWO.

À l'occasion, le *Canadian Jewish Chronicle* publie divers articles se rapportant aux femmes juives et aux rôles qu'elles doivent jouer dans la société. Ces articles sont peu nombreux, mais ils exposent une variété de conceptions de ce qui peut correspondre à la féminité juive. Par exemple, deux textes marquant la Fête des mères rappellent le rôle primordial des mères dans la transmission et la survie du judaïsme et réclament, au nom de cette tâche, une meilleure instruction pour les filles, les futures mères⁹⁹. Un autre décrit la vie des femmes dans les colonies coopératives (*kwutzah* ou *kvutzah*) de Palestine et souligne que « (t)he women are to be found in all vocations within the Kwutzah », situation rendue possible par les garderies¹⁰⁰. Ailleurs, une auteure s'inspire de la Bible et souligne que : « The "Woman of Valor" is she who looks well to the ways of her household- that household can enlarge itself to embrace an entire community (...) »¹⁰¹. Elle justifie ainsi l'engagement des femmes dans la société. Il est surprenant de constater qu'il y a très peu d'articles qui abordent la question de la participation, en termes généraux, des femmes à l'effort de guerre ou aux industries. De plus, on ne retrouve qu'une seule publicité ayant pour cible particulière les femmes juives et qui demande « Which side are you on, Mrs.Cohen? », pour les inciter à acheter des timbres d'épargne de guerre¹⁰².

Par ailleurs, les oeuvres de Hadassah reçoivent une part considérable d'attention, les congrès et activités de financement de l'organisation offrant autant d'occasion de souligner le zèle

⁹⁸ Doris Turnheim, « Purim on a Ration Book. A Page for Sabbath Reading », *The Chronicle*, 12 mars 1943, p. 8.

⁹⁹ Margaret Zolikowitz, « Some Provocative Thoughts on the Occasion of Mothers' Day », *The Chronicle*, 11 mai 1934, p. 8 et 12; Dr Trude Weiss Rosmarin, « To Jewish Mothers... On Mothers' Day », *The Chronicle*, 10 mai 1935, p. 8-9.

¹⁰⁰ Lavy Bakstansky, « The Kwutzah and the Place of Women », *The Chronicle*, 3 avril 1936, p. 19-21.

¹⁰¹ Mrs. Max Leopold Margolis, « Jewish Education for Every Jewish Child », *The Chronicle*, 2 octobre 1940, p. 49-51.

¹⁰² Publicité, « Which Side are you on, Mrs.Cohen? », *The Chronicle*, 5 juin 1942, p. 9

et l'ardeur désintéressés de ses membres ainsi que l'efficacité de ses entreprises. Par exemple, son bazar annuel, nommé « The Palestinian Fair », « has become almost an institution in the communal life of our people » et, à cette occasion, l'organisation s'attire ces compliments:

The Hadassah Organization, founded as a sort of "little sister" to the Zionist movement has become today a powerful influence in the rebuilding of Erez Ysrael. Indeed, we shudder to think of what would happen in Palestinian life if this admirable organization were unable to function as smoothly as it does. Beginning as a medical unit, it is today the foremost agency for social welfare, and its activities embrace a wide range of undertakings¹⁰³.

L'importance qu'elle occupe au sein de la communauté et en Palestine n'est plus à prouver et « the name Hadassah has become a strong link in the chain of Zionist activities »¹⁰⁴. Chaque année, à l'instar des leaders de la communauté (CJC, ZOC, Talmud Torah, etc.) la présidente de l'organisation se voit allouer un espace dans le numéro spécial du journal célébrant le Rosh Hashanah pour offrir ses vœux du nouvel an, privilège que n'ont pas le NCJW et la PWO. De surcroît, la reconnaissance de Hadassah et de ses leaders par l'Empire britannique ne fait qu'ajouter à son prestige¹⁰⁵.

En effet, tel que mentionné plus tôt, Lillian Freiman et Saidye Bronfman, deux leaders de Hadassah et de diverses organisations de la communauté juive canadienne, se méritent l'Ordre de l'Empire britannique (OBE). Le journal souligne alors l'ampleur de leur engagement et de leur dévouement, « a role which in this instance is in the great tradition of the women in Israel »¹⁰⁶ et qui font d'elles des « Mothers in Israel ». Cette sollicitude est d'autant plus remarquée qu'elle se fait dans le respect de la tradition juive autant que dans l'attachement pour la société canadienne. À la mort de Lillian Freiman, en 1940, on spécifie que:

Nor was she, for this proud association with the struggles and aspirations of her race, any the less Canadian. She ceded to no one in patriotism, in loyalty to her country, and in unremitting service on its behalf¹⁰⁷.

¹⁰³ Éditorial, « The Hadassah Bazaar », *The Chronicle*, 5 novembre 1937, p. 4.

¹⁰⁴ Éditorial, « The Twenty-Fourth Zionist Convention », *The Chronicle*, 18 janvier 1935, p. 3.

¹⁰⁵ Éditorial, « Her Excellency and Hadassah », *The Chronicle*, 22 avril 1938, p. 4.

¹⁰⁶ Éditorial, « Mrs. Bronfman... », p. 3.

¹⁰⁷ Éditorial, « Lillian Freiman: A Tribute », *The Chronicle*, 8 novembre 1941, p. 3.

Ses oeuvres laissent ainsi l’empreinte de leur éclat sur l’ensemble de la communauté juive canadienne: « As the first member of the Jewish race in Canada to receive the O.B.E., we has written a lustrous chapter in the history of Canadian Jewry »¹⁰⁸.

Comparé aux égards et éloges, que l’on porte à Hadassah, l’intérêt accordé aux actions du NCJW et de la PWO est minime, même si elles ne sont pas complètement ignorées. On mentionne le succès des cours d’anglais pour réfugiés organisés par le NCJW, en collaboration avec la JIAS¹⁰⁹. L’hebdomadaire se montre également favorable à la création d’un centre communautaire pour les activités du mouvement sioniste-ouvrier, dont fait partie la PWO, et encourage ses lecteurs à y apporter leur aide financière. Cet appui à un mouvement qui soutient des idéaux bien différents de la ligne éditoriale habituelle est justifié par la période sombre qui touche alors le judaïsme européen. :

In an age when Canadian Jewry finds it rightly incumbent upon itself to rebuild upon this continent, cultural institutions which have been destroyed by the Nazi hordes, a Zionist Labor Centre is to be counted not the least of such cultural homes¹¹⁰.

De façon générale, le *Canadian Jewish Chronicle* incite la communauté juive canadienne à faire montre d’une unité accrue et félicite les efforts de rapprochement¹¹¹.

On constate donc que les labours du NCJW et de la PWO sont d’abord soulignés quand ils sont le fruit de collaborations avec d’autres organisations juives. Par exemple, ils sont incorporés à la couverture que fait le journal des efforts de guerre de l’ensemble de la communauté et chaque édition comporte une page faisant le compte rendu des actions entreprises par les diverses associations juives. L’intégration des organisations féminines à la section féminine d’effort de guerre du CJC leur permet ainsi d’occuper un espace particulier et féminin dans ce service à la patrie et à la communauté:

¹⁰⁸ Éditorial, « Mrs. A. J. Freiman Honoured... », p. 3.

¹⁰⁹ Anonyme, « Immigrant Aid Society Re-Opens English Night School », *The Chronicle*, 12 mars 1943, p. 14.

¹¹⁰ Éditorial, « A Labor Zionist House », *The Chronicle*, 11 juin 1943, p. 3.

¹¹¹ Éditorial, « Jewry is United », *The Chronicle*, 21 octobre 1938, p. 3

In these days of all out war efforts, the Jewish woman is eager to find her niche in war service work. A knowledge of the concrete accomplishments and forthcoming undertakings of the Women's Committee of the Canadian Jewish Congress War Efforts Committee should prove a stimulating source of pride, and serve as a guide to active participation¹¹².

Et un peu plus loin, on avance que:

(E)ach Jewish women's organization takes upon itself the responsibility of carrying out the patriotic duties of the War Efforts Committee, duties which are suitable for women¹¹³.

On ne mentionne pas quels services sont considérés comme appropriés pour les femmes, mais l'énumération des réalisations de la division féminine permet de le déduire: tricot, couture, envois de cigarettes aux soldats postés en Europe, suivi du courrier, etc. Les femmes prennent donc soin des soldats et s'attellent à des tâches apparentées à celles qu'elles effectuent habituellement au foyer familial.

Les actions de la Branche juive de la Croix rouge montréalaise, à laquelle participent les trois organisations, suscitent également le respect des éditorialistes du journal. Elles sont perçues comme la contribution des femmes à la lutte des Alliés pour la démocratie:

Jewish women, mothers and sisters and compatriots of those who will be actively engaged in fighting the fight for decency, earnestly desire to make their contribution to the success of the supreme enterprise. They realize full well that the battle is to be fought both abroad and at home; and they wish to do to the utmost, and voluntarily, whatever duty imposes upon them¹¹⁴.

Cette aide est d'autant plus admirable qu'elle est présentée comme conforme à la tradition juïaïque:

« From the earliest times, from the days of Judith and Esther, it has been one of our factors of strength, that in the hour of crisis, one could depend upon the women in Israel »¹¹⁵.

¹¹² Anonyme, « Jewish Women Answer The Call For Unity, The Week in the War Efforts Committee (Eastern Division) », *The Chronicle*, 16 mai 1941, p. 2.

¹¹³ Anonyme, « Jewish Women's Organizations of Montreal Called Upon To Do War Work », *The Chronicle*, 30 janvier 1930, p. 11.

¹¹⁴ Anonyme, « A Jewish Branch of the Canadian Red Cross », *The Chronicle*, 27 septembre 1939, p. 3.

¹¹⁵ Anonyme, « Jewish Branch, Red Cross Society Holds Mass-Meeting to Explain Work Required », *The Chronicle*, 27 octobre 1939, p. 11.

3.3 Conclusion

La période 1933-1945 est vécue intensément par la communauté juive canadienne. Le sort que le nazisme réserve aux Juifs d'Europe suscite l'horreur et incite à la mobilisation. Les femmes du NCJW, de Hadassah et de la PWO collaborent pleinement aux mesures entreprises par leur communauté, d'une manière conforme à leur conception d'une féminité juive canadienne active.

Depuis leur fondation, dans les années 1910 et 1920, les trois organisations ont su bénéficier d'une certaine reconnaissance. Les projets qu'elles ont mis sur pied leur fournissent une place dans la société canadienne et dans les milieux juifs qu'elles fréquentent, notamment parce qu'elles procurent à leurs membres des modèles acceptables pour être actives dans le domaine public. Ces bases leur offrent donc un tremplin idéal pour répondre aux nécessités créées par la guerre.

Ainsi, chacune à sa façon consacre ses énergies à l'effort de guerre et à la solution de problèmes qu'elles considèrent prioritaires. Le NCJW reste ancré dans le contexte montréalais et profite des nouveaux droits accordés aux Québécoises pour tenter d'influencer les législations provinciales et fédérales dans des domaines dits féminins. Au sein de la communauté juive, il devient aussi un partenaire important dans l'aide aux réfugiés. Chez Hadassah et chez la PWO, le sionisme reçoit la part du lion et est proposé comme issue aux malheurs des Juifs européens. Les collaborations entre ces deux organisations sont maintenant souhaitées, bien qu'elles conservent tout de même des idéaux de base les distinguant grandement.

De façon générale, on peut affirmer que l'urgence des années 1930 et 1940 stimule les coopérations entre les trois organisations, notamment par le biais de la section féminine du comité d'effort de guerre du CJC. La situation des Juifs d'Europe est telle que les divergences doivent passer au second rang. Cela résulte donc en ce qui paraît être un accroissement de l'engagement des

femmes de Hadassah et de la PWO au sein de la communauté juive montréalaise. Par ailleurs, si les activités des trois organisations féminines sont présentées comme relevant du domaine des femmes et leur donnent l'occasion de prouver leur patriotisme canadien, c'est l'attachement des membres au judaïsme qui donne tout son sens à leurs projets. Par exemple, les trois formations se voient un rôle commun, rattaché au rôle maternel, dans la préservation de la culture et des traditions juives; cette tâche est liée à la nécessité de faire survivre un judaïsme autrement en danger.

De plus, la position de leadership qu'occupent les têtes d'affiche des trois organisations dans cet effort communautaire de guerre laisse penser que de faire ses preuves dans une organisation féminine reconnue offre une porte d'entrée à la participation aux organisations juives plus « générales ». C'est d'ailleurs ce que l'analyse des articles du *Canadian Jewish Chronicle* permet de constater. En insistant sur le caractère traditionnel de leurs rôles, les femmes du NCJW, de Hadassah et de la PWO se méritent le respect de leur communauté et peuvent se montrer à la hauteur des exigences contemporaines.

Chapitre quatre: Un certain consensus (1945-1948)

La fin du conflit mondial et la victoire des forces alliées sont marquées par des soupirs de soulagement chez la population juive à travers le monde. Cependant, le temps des bilans venu, on constate l'ampleur des horreurs nazies et des difficultés qu'il reste encore à aplanir. Un des problèmes les plus pressants est celui des personnes déplacées, c'est-à-dire de la masse de gens qui, exilés ou faits prisonniers, se retrouvent loin de leur pays d'origine. Un grand nombre d'entre elles sont juives et ne peuvent retourner dans leur ville, leur communauté ayant été détruite. La juiverie internationale tente donc de leur trouver une terre d'accueil et diverses solutions sont envisagées. On cherche notamment à ouvrir les frontières palestiniennes et celles de divers pays, comme le Canada ou l'Australie. La communauté juive montréalaise est donc touchée de près par cette question. Chez les uns, aux commandes desquels on retrouve le CJC et la JIAS¹, l'issue favorisée est d'abord l'entrée de réfugiés au pays. Pour les autres, les sionistes, on préfère la solution palestinienne, même si les démarches des premiers ne sont pas récusées.

Par ailleurs, le contexte de l'après-guerre et la croissance que connaît la population juive de la ville, surtout à partir de 1947², invitent la communauté à maintenir et à améliorer ses services. Une lutte contre la discrimination se met progressivement en branle, les Juifs comptant encore au nombre des victimes, surtout dans les domaines du logement et de l'emploi et dans certains endroits publics. Pendant les trois années scrutées ici, les organisations féminines partagent encore ces efforts et continuent à les imprégner d'un caractère proprement féminin. Elles conservent également leurs orientations idéologiques distinctes, bien qu'on remarque un rapprochement. Ainsi, le NCJW se dépense avant tout pour le bien de la communauté juive montréalaise et reste lié à des

¹ Ce n'est qu'en 1947 que le gouvernement canadien accepte de laisser entrer un plus grand nombre de personnes déplacées; en retour, la communauté juive promet de prendre les nouveaux arrivants sous son aile. De 1947 à 1950, 98 057 personnes déplacées sont admises au Canada, de ce nombre 11 064 sont des Juifs. De façon générale, l'immigration sera facilitée à partir de 1950, quand est créé un Département de l'immigration et de la citoyenneté (Joseph Kage, *With Faith and Thanksgiving....*, p. 121-129).

²Voir l'explication qu'on en donne un peu plus loin.

organisations féminines non-juives, Hadassah appuie la cause d'un sionisme « général » et la PWO d'un sionisme ouvrier. Mais, la création de l'État d'Israël entraîne un certain unisson. Ce dernier chapitre souligne d'abord les démarches entreprises par les trois organisations au lendemain du conflit international, qui font toujours montre de la volonté des femmes d'exprimer leur attachement au Judaïsme d'une façon dynamique et appropriée à leur situation de juives canadiennes. Dans un second temps, il scrute leur position en ce qui a trait à la naissance du nouvel État, événement marquant du XXe siècle. Enfin, nous observons l'accueil que le *Canadian Jewish Chronicle* accorde aux trois organisations entre 1945 et 1948.

4.1 Pour les leurs

4.1.1 Le National Council of Jewish Women

Pendant la guerre, le NCJW n'a rien interrompu de son labeur et a su prouver sa capacité d'adaptation à un contexte difficile. Il en est de même dans l'après-guerre. L'organisation continue à mettre ses membres au fait des développements récents dans les domaines de la politique, du travail social, de l'éducation et de la culture, et d'ainsi prendre part activement aux événements contemporains. Leur engagement premier reste au sein de la communauté juive de Montréal, en premier lieu au bénéfice des enfants (bourses, camp d'été, bibliothèque), mais correspond toujours à un modèle de féminité acceptable pour l'ensemble de la société canadienne.

De surcroît, le NCJW se préoccupe de la situation des Juifs européens que la guerre a laissé dans la misère. À l'étranger, cela se traduit par l'envoi de vêtements et de denrées, en lien avec la JIAS et la UJWRA; les orphelins des Oeuvres de protection « des enfants juives(sic) » de France reçoivent une attention particulière. Le NCJW apporte également son aide financière aux deux

maisons d'hébergement créées par le NCJW américain « for Unattached Women », juives et démunies à Paris et à Athènes³. L'organisation montréalaise octroie enfin des bourses contribuant à l'instruction de jeunes filles d'Europe, dans des domaines considérés comme utiles à la réhabilitation des Juifs de ce continent, tels la physiothérapie, les soins infirmiers à domicile et la diététique⁴.

À Montréal, le NCJW se joint aux défenseurs d'une politique d'immigration généreuse et dénonce l'attitude de ses compatriotes canadiens:

It seems difficult for non-Jewish Canadians to grasp fully the humanitarian aspect of this problem. Lack of shipping facilities, and the need to rehabilitate our veterans first, are urged as obstacles to a broad immigration policy. Basically the obstacles revolve about (sic) French-Canada's desire to retain its relative numerical strength, its influence upon the Liberal régime, and the principle of selective immigration so widely held by the English-Canada upper class. This attitude towards immigration is neither humanitarian nor in the interest of this country's economic and social development⁵.

Quand, à partir de 1947, le gouvernement canadien accepte de laisser entrer au pays un certain nombre de personnes déplacées, le NCJW se voit confier la responsabilité des domestiques juives qui sont du nombre⁶. Il semble donc que l'expertise acquise par les membres durant le conflit s'avère toujours utile et reconnue par les autres organisations de la communauté avec lesquelles elles oeuvrent, comme la JIAS et le CJC⁷. L'organisation s'occupe également du sort des orphelins envoyés au Canada et incite ses membres à les adopter ou, du moins, à contribuer à leur subsistance. De façon générale, le NCJW continue d'offrir aux nouveaux arrivants des services répondant à leurs besoins de base: accueil à la descente du train, dons de vêtements, assistance pour

³ Ces demeures jouent aussi le rôle de centres d'emploi et de centres culturels (ACJC, NCJW, Boîte 17, Dossier NCJW Montreal Section Bulletins 1945-1984, *The Bulletin*, 19 novembre 1947).

⁴ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier 17 Yearbooks, *NCJW Montreal Section Year Book 1946*.

⁵ *Ibidem*, Mrs. Bessie Greenblatt, Report on Council's Affiliations.

⁶ Malgré le refus du gouvernement canadien d'adopter une politique d'immigration généreuse, les organisations de pressions, parmi lesquels les Juifs sont actifs, réussissent à faire accepter l'entrée de certains groupes précis; 1 100 orphelins sont ainsi admis Canada, ainsi que près de 3 000 domestiques, tailleurs, chapeliers et travailleurs du vêtement et de la fourrure, soit un type de main-d'oeuvre dont a alors besoin le pays. Soixante pour cent de ces 3 000 personnes sont juives (Kage, *With Faith and Thangskiving...*, p. 124-126).

⁷ Par exemple, en 1947, le CJC demande à une des membres, Mrs. Vineberg, de se rendre à Halifax pour y conseiller la communauté juive lors de l'arrivée d'un groupe d'orphelins européens (ACJC, NCJW, Boîte 11, Dossier Montreal Section Council Bulletin 1947-1972, *The Bulletin*, 17 décembre 1947).

trouver un logement et un emploi, enseignement de l'anglais (en lien avec la JIAS), support aux immigrants en route vers d'autres villes, etc. Il s'agit donc d'aider les immigrants, ainsi que les réfugiés internés au Canada pendant la guerre, à s'ajuster aux conditions canadiennes.

La politique demeure également un intérêt important du NCJW. Nous avons vu au cours du chapitre précédent comment l'organisation juive, seule ou à travers le MLCW, s'assigne le rôle de coopérer « in all communal, social and legislative measures for the good of the Jewish community in particular and the entire community in general⁸ », notamment en mettant en lumière les lacunes des législations et des services sociaux des gouvernements. À cet effet, le NCJW entretient ses liens avec le MLCW, qui effectue des pressions sur les autorités, particulièrement dans les domaines de l'éducation et de la santé⁹. Il collabore avec d'autres organisations poursuivant le même objectif, dans des champs précis, comme la Canadian Association of Consumers¹⁰ (protection des consommateurs) et la United Nations Association of Canada (paix), tous des domaines d'intérêt souvent considérés comme du ressort des femmes. De plus, de 1947 à 1948, le NCJW se montre particulièrement prolifique et échange une correspondance abondante avec divers représentants du gouvernement fédéral au sujet de mesures variées (reconnaissance de l'État d'Israël, couleur de la margarine, discrimination dans le domaine de l'emploi, contrôle des prix des loyers, éducation religieuse en Ontario, adoption d'une Charte des droits, etc.¹¹). Enfin, des groupes d'étude continuent à instruire les membres au sujet des institutions et des principes de la politique canadienne et internationale¹².

⁸ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1947*, Mrs. Anne Notkin, Report of the Public Relations Committee.

⁹ Par exemple, le MLCW incite le gouvernement provincial à adopter des lois régissant la pasteurisation du lait, la protection contre les maladies vénériennes et instaurant un examen médical avant le mariage ainsi que la création de centres de formation et des garderies (ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier 17 Yearbooks, *NCJW Montreal Section Year Book 1946*, Mrs. Bessie Greenblatt, Report on Council's Affiliations).

¹⁰ Organisation créée durant la guerre et qui vise la protection des consommateurs.

¹¹ ACJC, NCJW, Boîte 10, Dossier Government of Canada 1947-1948, lettres diverses.

¹² On y étudie ainsi l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique, le rapport de la Commission Rowell-Sirois, les organisations ouvrières internationales, etc. (ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1948*, Mrs. Doris Richler, Report of the Evening Study Group).

Le souhait des membres de répondre aux besoins de leurs concitoyens, d'une manière que l'on considère aujourd'hui comme relevant de l'État, se révèle de façon flagrante avec la mise sur pied d'une bibliothèque pour les enfants du quartier immigrant¹³. Une telle institution est apparue nécessaire à la suite d'une étude fouillée des services disponibles pour ces jeunes. Pour ce faire, les membres ont consulté plusieurs employés des services sociaux juifs et des bibliothécaires afin de cerner la meilleure façon d'instaurer cette institution¹⁴. On décide alors de la nature séculière du nouvel établissement, bien qu'on observe par la suite que la religion et la culture juives y occupent une certaine place¹⁵. La bibliothèque permet donc au NCJW de fournir un véhicule à la tradition juive de même qu'une façon d'introduire « to a new group of children, the wholesome habit of reading, thus keeping them off the streets and helping to prepare them for good citizenship »¹⁶. La *Boys' and Girls' Library* offre ainsi à l'organisation l'occasion nouvelle de s'attirer le respect de ses concitoyens, Juifs et non-Juifs¹⁷.

Enfin, en 1946, la future présidente du NCJW du Canada pose ce regard rétrospectif sur son organisation:

Over fifty years ago, the Council of Jewish Women set forth in its credo to serve humanity. The principle still remains the same, but the ways and means, or tactics, have been constantly changing. Fifty years ago, service took the form of the dear, kind Lady Bountifuls, directly and personally distributing Passover Baskets and money to the so-called "underprivileged". From this state, we have advanced, through many changes, to thinking of communal responsibility by "educating our members for action"¹⁸.

¹³ La bibliothèque est installée dans des locaux appartenant à la FJP sur l'avenue du Parc, soit au coeur du quartier immigrant. Il faut par contre préciser qu'après la guerre, l'ascension sociale croissante des Juifs de Montréal les incite à quitter ce quartier et à prendre demeure davantage dans l'ouest de la ville.

¹⁴ ACJC, NCJW, Boîte 17, Dossier Minutes, Boys' and Girls' Library 1945-1960, Minutes of the Meeting of the Child Welfare Committee, 24 octobre, 3 décembre 1945, 21 janvier, 18 février, 27 mai et 9 décembre 1946.

¹⁵ En plus des livres en anglais et en français, on retrouve des volumes en yiddish et en hébreu. Les fêtes juives sont également soulignées.

¹⁶ ACJC, NCJW, Boîte 15, Dossier 17, Yearbooks, *NCJW Montreal Section Year Book 1946*.

¹⁷ Lors de l'ouverture de la bibliothèque, on retrouve des membres de l'élite juive et non-juive de la ville. L'orateur invité est M. Speirs, directeur du collège pour garçons de Westmount Selwyn House. Saydie Bronfman, membre du NCJW, est nommée patronesse d'honneur. L'institution recevra par la suite une subvention annuelle de la Ville de Montréal (ACJC, NCJW, Boîte 17, Dossier Minutes, Boys' and Girls' Library 1945-1960, Minutes of the Official Opening of the Boys' and Girls' Library, 22 avril 1947).

¹⁸ ACJC, NCJW, Boîte 10, Dossier Correspondence, Lettre du Dr Reva Gerstein, directrice nationale des services communautaires du NCJW du Canada, à l'intention des membres, c. 1946.

Les objectifs éducatifs du NCJW ont donc contribué à garder les membres informées des évolutions contemporaines. Le credo « Faith and Humanity », ajouté à cette capacité d'adaptation, a permis aux femmes de l'organisation de faire preuve de leurs habiletés et de leur sérieux « as thinking Jewish women¹⁹ », mais aussi « as intelligent Canadian citizens²⁰ », exerçant ainsi un rôle apprécié au sein de la communauté juive montréalaise. C'est aussi dans ce cadre qu'elles entendent présenter leur soutien à l'État israélien, comme nous le verrons plus loin.

4.1.2 Hadassah

Après la guerre, l'idéal d'un État juif en Palestine est renforcé. Néanmoins, sur la scène internationale, des dissensions demeurent au sein du mouvement sioniste quant à la forme que doit prendre cet État et aux façons d'y parvenir. Les leaders américaines de Hadassah participent activement à ces débats publics, mais l'organisation canadienne semble rester davantage discrète, à l'instar de l'ensemble du mouvement sioniste canadien, même si elle se tient au courant des récents développements²¹. Ses énergies visent davantage la mise en place des structures éducatives et médicales du futur État et l'éducation des membres.

Depuis les années de la guerre, l'objectif premier des sionistes canadiens demeure l'abolition du White Paper de 1939 et l'entrée de réfugiés en Palestine. Évitant d'exprimer leur mécontentement trop bruyamment et ainsi de s'attirer une publicité négative, ils ont choisi, d'une part, de jouer la carte d'une diplomatie de coulisses. Cette tâche est confiée à certains leaders influents, ayant accès aux membres du Parlement; le travail s'effectue dans la discrétion et le tact est

¹⁹ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1946*, Dorothea Cheifetz, Report on Contemporary Jewish Affairs.

²⁰ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1948*, Lucille Lorie, Message from the National President.

²¹ La présidente nationale canadienne de Hadassah, Anna Raginsky, est présente au Congrès sioniste de Bâle, en 1946, mais cela ne se traduit pas par une plus grande implication ici (Anonyme, « 20 Settlements on Emek Hephher-Canada's Contribution to JNF », *The Chronicle*, 2 juin 1947, p. 12). Par ailleurs, le président de la ZOC, Samuel Zacks, n'hésite pas à présenter aux membres l'étendue des enjeux concernant la Palestine et n'hésite pas à vilipender la position britannique. On voit donc que les femmes montréalaises sont bien informées (Anonyme, « Mrs. H. Singer Heads Dominion Hadassah », *The Chronicle*, 28 février 1947, p. 7 et 14).

de rigueur puisqu'il s'agit de convaincre le gouvernement canadien de s'opposer à des politiques britanniques. Aux yeux de plusieurs, les résultats sont décevants²². D'autre part, les sionistes optent pour la diffusion des principes du sionisme auprès de la population canadienne, afin d'en faciliter l'acceptation. Le rôle de Hadassah dans ce contexte demeure flou. Ses membres prennent tout de même position, notamment en se liant au United Zionist Council of Canada, en faveur de l'ouverture des frontières palestiniennes et elles rappellent à la Grande-Bretagne les promesses faites lors de la Déclaration Balfour de 1917. S'adressant aux participants du congrès de la ZOC en 1946, la présidente, Anna Raginsky, s'exprime ainsi:

Palestine must be opened to immigration, and the establishment of a Jewish commonwealth must become reality (...). There can be no hope of rehabilitation or survival of the first victims of Hitler's shocking infamy, unless hope, healing and opportunity to rebuild their lives on a permanent basis is given to them²³.

Liant les gestes à la parole, Hadassah contribue aux divers fonds visant à l'acquisition et la mise en valeur du territoire d'Eretz Israël (UPA, JNF, achat et plantation d'arbres²⁴) et à la création d'institutions de bien-être et d'éducation (école agricole de Nahalal, Wizo Baby Home, Youth Aliyah, etc.). Le sort des enfants reste une préoccupation première, comme en fait foi l'appui à la création d'un Children's Village²⁵, accueillant des enfants rescapés des infamies nazies.

En outre, la branche montréalaise de Hadassah peut contribuer à faire connaître l'idéal sioniste à ses concitoyens par le biais de son organisation nationale canadienne:

Here in Canada, we have also taken an increasingly active role in public relations work, co-operating fully with the Canadian Palestine Committee²⁶, and maintaining

²² David Jay Bercuson, « The Zionist Lobby and Canada's Palestine Policy, 1941-1948 », dans David Taras et David H. Goldberg, éd., *The Domestic Battleground: Canada and the Arab-Israeli Conflict*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 18-23; David H. Shapiro, « Decision at Biltmore », *Jerusalem Quarterly*, 1987, 41, p. 114-115. Ce dernier ne fait cependant aucunement référence à Hadassah.

²³ Anonyme, « Save All Jewish Victims In Europe, Hadassah Aim », *The Chronicle*, 1er février 1946, p. 5.

²⁴ Ces fonds bénéficient aussi de l'aide des autres organisations sionistes de la communauté, comme la ZOC, Mizrahi, le Poale Zion et la PWO (Anonyme, « Jewish National Fund Conference », *The Chronicle*, 7 juin 1946, p. 10).

²⁵ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, *Report of the Proceedings of the 12th National Convention of Hadassah Organization of Canada*, 23-25 février 1947.

²⁶ Il s'agit d'un comité créé « to give expression to the interest, sympathy and moral support of the Canadian people for the Jewish National Home ». Son membership est composé essentiellement de non-Juifs (ACJC, Palestine Collection, « A Proposal for a Canadian Palestine Committee »; cité dans: David J. Bercuson, *Canada and the Birth ...*, p. 21).

close contact with all women's organizations in the Dominion. We played a very prominent part in enlisting public opinion in the Dominion-wide protest against the White Paper on Palestine, and in the steps taken to arouse our government to the very great injustices contained in the recent events in Palestine. We have also made a valuable contribution in interesting prominent women leaders to our efforts for the rehabilitation of Eretz Israel and in enlisting their active support²⁷.

Leur travail de « promotion » se fait donc en premier lieu auprès des autres femmes de la communauté. Hadassah assure également l'attachement au futur État en continuant à promouvoir une éducation infusée de l'esprit du sionisme et à favoriser l'enseignement de l'hébreu chez ses membres.

Par ailleurs, on constate qu'une partie de l'énergie que l'organisation apportait à l'effort de guerre, par exemple par le biais de la Croix rouge juive, est maintenant canalisée dans le secours aux personnes déplacées. Cette aide n'est pas aussi développée que celle du NCJW et consiste principalement à envoyer des biens en Europe, le plus souvent des vêtements tricotés ou cousus par les membres. L'intention première de Hadassah reste l'entrée de ces réfugiées en Palestine. On affirme ainsi:

We must, therefore, accept our sacred obligations to assist to the utmost those still left waiting outside the gates of Palestine, and to be like a loving mother to those who have found refuge in Eretz Israel.

L'organisation demeure donc fidèle au rôle traditionnel qu'elle occupe à Montréal depuis 1918.

4.1.3. La PWO

Les développements que connaissent les affaires sionistes sur la scène diplomatique internationale captent pareillement l'attention de la PWO. La présence de Golda Myerson, tête d'affiche de l'organisation soeur palestinienne au coeur des débats, suscite la fierté²⁸. Mais, comme

²⁷ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, *Report of the Proceedings of the 12th...*

²⁸ « It is well worth mentioning that the person whose testimony created the strongest impression on the Anglo-American Commission of Enquiry was Golda Meyerson. The fact that she was the only woman could not be enough to hold the interest of the audience these days » (CJC, PWO, Boîte 1 Yearbooks and Souvenir Programs, *Annual Souvenir Programme*, 30 décembre 1948, p. 1).

chez Hadassah, les membres montréalaises ne semblent pas participer directement aux discussions²⁹ et se concentrent plutôt sur leurs affaires courantes, qualifiées de « practical work », en faveur du mouvement sioniste-ouvrier et, dans une moindre mesure, de la communauté montréalaise.

Également à l'instar de Hadassah, la PWO de Montréal considère que la Palestine constitue un oasis de paix et de liberté idéal pour établir les Juifs démunis d'Europe:

Palestine has become, more than ever before, the beacon towards which the homeless hundreds of thousands of our people look with longing eyes as their only haven of refuge and the one land where they can hope to live as free men and women³⁰.

Elle collabore donc encore au développement du territoire et des institutions palestiniennes en maintenant son soutien aux divers fonds d'aide (JNF, UPA, etc.) et en finançant ses propres projets, lesquels s'adressent particulièrement aux femmes et aux enfants et s'inspirent d'un sionisme de gauche (garderies, écoles agricoles et de métiers, etc.)³¹.

À Montréal, l'organisation reste proche du mouvement sioniste ouvrier et demeure partisane d'une éducation séculière yiddish. D'après des statistiques fournies par la PWO, la branche montréalaise comporte alors 14 groupes, dont 9 sont qualifiés de « yiddish », pour un total de 550 membres³². Cette situation semble particulière à Montréal puisque, pour la même période, Janice B. Karlinsky remarque une diminution de l'usage de cette langue à Toronto³³. Il faut cependant souligner que la communauté montréalaise est reconnue pour la richesse de ses institutions favorisant le yiddish (théâtre, bibliothèque), et ce même à ce jour³⁴.

²⁹ Elles ne comptent pas directement parmi les organisations sionistes qui demandent au gouvernement canadien d'agir indépendamment de la Grande-Bretagne (Anonyme, « Canadian Zionists Urge Government Support Of Jewish Agency's Submission To U.N. Assembly », *The Chronicle*, 25 avril 1947, p. 7).

³⁰ CJC, PWO, Boîte 1, Yearbooks and Souvenir Programs, *Annual Souvenir Programme*, 22 décembre 1946.

³¹ *Ibidem*. Son école agricole est cependant maintenant ouverte aux garçons.

³² Au même moment, Toronto comporte 13 groupes, dont 8 anglophones et 5 yiddishophones, soit à peu près l'inverse de ce qui prévaut à Montréal (APWO, Publications « Pioneer Woman » 1931-1966 (Canadian news), *The Pioneer Woman*, juin 1947).

³³ Janice B. Karlinsky, *The Pioneer Women's...*, p. 68.

³⁴ Voir à cet effet: Pierre Anctil, *et al. An Every Day Miracle...*, 169 p.

La PWO participe toujours au CJC. En cette période d'après-guerre, elle appuie particulièrement le rôle rassembleur et le caractère démocratique du Congrès et elle se réjouit de la grande place qu'y occupe le mouvement sioniste ouvrier³⁵. L'organisation féminine admire le travail important du Congrès auprès des réfugiés, bien qu'elle ne semble pas y prendre part elle-même. Donc, malgré un intérêt certain pour les affaires communautaires montréalaises et canadiennes, l'espoir en la création d'un État juif demeure la source principale de motivation de ses entreprises.

4.2 La création de l'État d'Israël

Depuis la publication de *L'État juif* par Théodore Herzl (1896), la création d'un État national a nourri de grands espoirs au sein du monde juif, tout en suscitant aussi des débats. Par exemple, chez les plus orthodoxes, la seule mention d'un État juif aux bases séculières relève du sacrilège, alors que chez les assimilationnistes, un tel projet équivaut à une trahison envers les États ayant accepté les Juifs parmi leurs citoyens. Au Canada, l'idéal sioniste a toujours obtenu un consentement relativement élevé³⁶. Avec la Seconde Guerre mondiale et l'Holocauste, les plus réticents ont été convaincus³⁷. Chez les organisations féminines juives montréalaises, l'annonce du vote de l'ONU du 29 novembre 1947 et la Déclaration d'Indépendance³⁸ provoquent l'allégresse, bien qu'elles restent respectueuses de leurs idéologies d'origine.

³⁵ APWO, Publications « Pioneer Woman... », *The Pioneer Woman*, Sarah Caiserman, « Towards a United Canadian Jewry », février 1945, p. 6-7.

³⁶ Michael Brown, « Divergent Paths: Early Zionism in Canada and the United States », *Jewish Social Studies*, 44, 2(1982), p. 149-168; David Taras, « From Passivity to Politics: Canada's Jewish Community and Political Support for Israel », dans David Taras et David H. Goldberg, éd., *The Domestic Battleground: Canada and the Arab-Israeli Conflict*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 37-62.

³⁷ Harold M. Waller, « A Reexamination of Zionism in Canada », dans Morton Weinfeld, éd., *The Canadian Jewish Mosaic...*, p. 343-357.

³⁸ Au printemps 1947, l'ONU désigne une Commission spéciale chargée de régler la question palestinienne; le Canada est au nombre des pays membres. Cette Commission propose deux plans de partage de la Palestine et, le 29 novembre, à la suite de débats passionnés, l'Assemblée des Nations Unies vote en faveur du second plan, soit la création de deux États indépendants, l'un arabe, l'autre juif. Le plan prévoit aussi une union économique et le

4.2.1 Le NCJW

Quand le NCJW est créé aux États-Unis, ses fondatrices, davantage liées à un Judaïsme réformé peu enclin au sionisme, s'étaient souvent opposées à cet idéal. Selon June Sochen, « as good Americans, they were suspicious of any nationalist idea that detracted from their commitment to America »³⁹. Au Canada, le sujet semble toujours être demeuré absent des discussions, du moins à la lumière des sources disponibles. Mais, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, un vent favorable semble commencer à souffler sur le NCJW durant la guerre, et, lorsque l'État d'Israël naît, l'enthousiasme règne.

La directrice du comité des « Contemporary Jewish Affairs » du NCJW de Montréal, Dorothea Cheifetz, publie ce texte dans le compte rendu annuel de 1947: ses écrits semblent bien illustrer l'opinion de l'organisation à ce moment:

For 2000 years of sorrowful history, punctuated with blood and tears, the dream of longing of Zion as ever been present. The dream is no longer a dream. World Jewry rejoices in the momentous decision of the United Nations of the final reality of a Jewish State, and Canadian Jewry is grateful to the members of government, whose support and sympathy helped to effect this decision. The problems will be vast and complicated and our leaders proclaim the need of all the resources and the discipline of all Jewry to accomplish this. Our National in an official release to the membership hails the decision and adds, « that it does not relieve us of the responsibility for pressing for increased immigration into other lands, including our own, for the innocent victims of war and its aftermath. » « And the right of Jews and other displaced persons to rebuild their lives in countries of their own choice »⁴⁰.

L'organisation se montre heureuse de la création de l'État juif, laissant presque croire qu'elle a embrassé la cause sioniste depuis ses débuts. La guerre et le sort qu'ont connu les Juifs semblent donc à l'origine de cette nouvelle position. On remarque aussi que la reconnaissance rapide du

maintien de Jérusalem sous le contrôle de l'ONU. Cependant, les Arabes refusent de reconnaître le plan et la Grande-Bretagne met un terme à son mandat avant la date d'application de ce plan. Le 14 mai 1948, la création d'Israël est proclamée et David Ben Gourion en devient le premier Premier ministre (1948-1953). Cependant, la naissance du nouvel État marque le début de la guerre avec les États arabes voisins (André Chouraqui, *L'État d'Israël*, (7^e édition, Collection Que Sais-je?, no 673) Paris, Les Presses Universitaires de France, 1975, p. 15-52).

³⁹ June Sochen, *Consecrate Every Day. The Public Lives of Jewish American Women, 1880-1980*, Albany, State University of New York Press, 1981, p. 59.

nouvel État par le Canada facilite la tâche des Juifs canadiens en leur évitant de voir leur loyauté à la patrie canadienne remise en cause⁴¹.

Par ailleurs, le NCJW soutient que la création d'Israël ne le relève en rien de l'obligation d'oeuvrer pour le bien des immigrants, même au Canada, élément qui constitue une part importante de ses propres entreprises. Pour lui, le nouvel État devient simplement un endroit de plus où peuvent immigrer les Juifs. Les membres ne paraissent cependant pas envisager elles-mêmes de faire aliyah.

Le NCJW pose des gestes concrets pour témoigner de son appui au nouveau pays. Dès 1948, il décide de financer le département d'éducation de la Hebrew University de Jérusalem, afin de former des professeurs aux niveaux primaire et secondaire⁴². L'organisation entend également faire connaître les idéaux et les aspirations du nouvel État à ses compatriotes canadiens⁴³, juifs et non-juifs. En fait, la création d'Israël devient un stimulant aux activités éducatives du NCJW, particulièrement celles liées au Judaïsme:

The new republic will require a strong Jewish Diaspora, and a strong Jewish Diaspora will be the greatest reserve, in support of the Jewish State, for many years to come. (...) We recall the words of Herzl, "that the return of the Jew to Israel, must be preceded by his return to Judaism." Pride in Judaism is to know, to learn and to study. Throughout the ages, Jewish survival has been incumbent upon Jewish learning⁴⁴.

La façon dont le NCJW accorde son soutien à l'État juif lui permet donc de demeurer fidèle à ses positions et entreprises traditionnelles, notamment celles liées à l'éducation et à l'immigration, tout en continuant de souligner son attachement à la citoyenneté canadienne. Ce secours constitue donc

⁴⁰ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1947*, Dorothea Cheifetz, « Report on Contemporary Jewish Affairs ».

⁴¹ Au moment de la Déclaration d'indépendance d'Israël, le NCJW s'enquiert auprès du Secrétaire d'état aux affaires extérieures afin de connaître la position du Canada envers le nouveau pays et se réjouit qu'il le reconnaisse promptement (CJC, NCJW, Boîte 10, Dossier Correspondence, Lettres au Secrétaire d'état aux affaires extérieures, mai et décembre 1948).

⁴² ACJC, NCJW, Boîte17, Dossier NCJW Montreal Section Bulletins 1945-1984, *The Bulletin*, 23 mars 1948.

⁴³ ANCJW, (Armoire), *Year Book Montreal Section 1947*, Mrs. Anne Notkin, « Report of the Public Relations Committee ».

une manière supplémentaire, et acceptable, de faire montre de Judaïsme pour ces femmes juives actives dans le monde public.

4.2.2. Hadassah

Hadassah jubile quand se réalise le rêve qui anime ses entreprises depuis des décennies. La création du nouvel État ne signifie cependant pas qu'elle considère sa tâche achevée pour autant. L'organisation sioniste a conscience qu'elle doit dorénavant penser différemment ses actions, bien qu'à la base, elles demeurent les mêmes.

On us, who have been privileged to witness this great event, now devolves a great duty and a vast new opportunity. We who have worked together so long to help achieve this miracle of a Jewish State, must now help it to grow and to progress, for the sake of the future freedom and security of our people⁴⁵.

Hadassah y poursuit donc ses entreprises, dans les domaines de l'éducation et de la santé, et, de façon générale, maintient ses liens avec ses partenaires sionistes.

De plus, l'organisation affirme qu'il est maintenant de son devoir d'encourager les jeunes filles à s'installer dans le nouveau pays, bien qu'on ne voit pas pour le moment comment elle les exhortera à le faire⁴⁶. Malgré tout, elle souligne l'importance de contribuer à l'épanouissement d'une vie juive active dans la Diaspora, notamment par l'enseignement de la culture juive et de l'hébreu. En s'engageant dans les activités de Hadassah, les femmes juives montréalaises peuvent démontrer leur appui à Israël d'une manière concrète, tout en demeurant des citoyennes canadiennes. D'autant plus qu'elles sont heureuses, semble-t-il, « of the leading role taken by Canadian statemen in helping to achieve our historic rights to a land of (their) own »⁴⁷.

⁴⁴ ANCIJW (Armoire), *Year Book Montreal Section 1948*, Dorothea Cheifetz, « Report on Contemporary Jewish Affairs ».

⁴⁵ Rosa Singer (Présidente nationale de Hadassah), « In the Great Hour », *The Chronicle*, 10 janvier 1948, p. 94.

⁴⁶ Il semble que d'emblée les femmes plus âgées soient exclues d'une telle éventualité (ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, *Report of the Proceedings of the 13th National Convention of the Hadassah Organization of Canada*, 23-25 janvier 1949).

⁴⁷ Rosa Singer, « In the Great Hour... », p. 94.

On remarque que Hadassah entend prendre position à propos des affaires de l'État israélien, du moins dans les domaines touchant les femmes, particulièrement à travers ses liens avec la Women Zionist International Organization (WIZO). Mrs. Gottheil, vice-présidente de WIZO et membre montréalaise de Hadassah appuie ainsi la position des femmes israéliennes:

The Jewish women resented very much that (the) Jewish (religious) law should become a state law now in Israel. With all due respect to our Jewish law, we felt there was a certain discrimination against the women, who should have the same rights, equal rights as citizens, in such questions as succession and the guardianship of children⁴⁸.

Cette opinion est surprenante et constitue la première, et seule, remise en question de la tradition mosaïque et de la place des femmes dans cette tradition, imprimée dans les documents d'archives de Hadassah dépouillés ici. Mais, rien n'indique que les membres partagent cette opinion, ni qu'elles-mêmes se considèrent victimes de discrimination.

On constate plutôt que la fondation d'Israël constitue une étape supplémentaire et importante dans la survie du judaïsme:

Through Hadassah, each woman demonstrates her identification with our goals and concrete ways. By safeguarding and expanding further our practical services in Israel; by participating in a programme to safeguard the independence of the Jewish state and enhance our contribution as Jewish women to our Canadian democracy. (...) For the individual members of Hadassah we seek a program designed to make her one of a company of alert, intelligent forward-looking women who can express their ideals by means of service to democracy and service to the Jewish people and the State of Israel⁴⁹.

Les membres de Hadassah ne déclarent donc pas « mission accomplie ».

4.2.3. La PWO

De façon surprenante, les sources de la PWO restent silencieuses quant à la création du nouvel État: on n'y retrouve aucun commentaire, ni déclaration à l'emporte-pièce. Ce silence

⁴⁸ ABPJ, Hadassah, Boîte A, Dossier Convention, *Report of the Proceedings of the 13th National Convention of the Hadassah Organization of Canada*, 23-25 janvier 1949.

⁴⁹ *Ibidem*, « Membership Report ».

semble d'abord imputable au caractère ténu des archives disponibles pour cette période, puisque la loyauté des membres à Israël ne fait aucun doute, ces dernières voyant se concrétiser le but premier de leur labour depuis 25 ans. Elles sont également au nombre des sionistes ouvriers qui appellent une reconnaissance rapide de l'État juif par le Canada en 1948⁵⁰.

Le nouvel État créé, la PWO se préoccupe de la place qu'y occupent les femmes; on espère qu'elles continueront à oeuvrer à des tâches variées, notamment au sein du mouvement ouvrier. L'organisation montréalaise publie ainsi ce texte titré « Women Under the Jewish State », provenant du Moazat Hapoalot, son organisation soeur israélienne:

Shall women be granted their rightful place in the new State of Israel?
 Shall they be given post in the various Departments of the Government?
 Shall ecclesiastic or civil law form the basis for woman's position under the Constitution? We women desire a just and progressive law for we are anxious to preserve and improve on whatever rights we have gained. Is it therefore unthinkable that women should not take an active part in the bodies discussing and determining the future law of the country.
 The Moatzat Hapoalot, always in the vanguard in the fight for women's emancipation, has now taken up the cudgels for women, and in particular, the working woman at this crucial stage⁵¹.

La participation au gouvernement et les droits des femmes en regard de la loi inquiètent; comme Hadassah, il semble qu'on soit réticent à voir s'appliquer la loi religieuse à titre de loi civile en Israël, ce qui reste conforme à l'idéologie séculière du mouvement sioniste ouvrier.

Si la PWO s'est toujours fait le chantre d'une culture yiddish, la persistance de celle-ci en Israël n'est pas abordée. Dans son étude sur la PWO à Toronto, Janice B. Karlinsky établit le même constat. Elle y voit, d'une part, le résultat d'un désintéressement des nouvelles générations, nées en Amérique; d'autre part, elle lie ce déclin à la destruction du berceau de cette culture centenaire en Europe de l'Est par l'Holocauste⁵². On peut également ajouter à ces explications le succès grandissant de l'hébreu, renaissant depuis peu comme langue d'usage. La création de l'État

⁵⁰ Anonyme, « Labor Zionist Delegates From East and West Meet In Winnipeg », *The Chronicle*, 5 septembre 1948, p. 12.

⁵¹ ACJC, PWO, Boîte 1, Dossier Yearbooks and Souvenir Programs, Annual Souvenir Programme, 30 décembre 1948.

juif, et son soutien à partir de ce continent, fournit donc aux membres de la PWO, ainsi qu'aux autres Juifs canadiens ou d'ailleurs, une nouvelle forme d'identification au Judaïsme. Karlinsky décrit cette nouvelle donne en citant le sociologue Marshall Sklare: « The desire on the part of American Jews to protect Israel is also a desire to protect themselves-- that is, their sense of meaning, their feeling of worthwhileness of life and the rightness of being Jewish »⁵³.

4.3 Les organisations féminines juives à travers les pages du *Canadian Jewish Chronicle*

Au terme du conflit mondial, le *Canadian Jewish Chronicle* maintient une couverture approfondie de la politique internationale, déjà considérable durant les années de la guerre. Pendant les trois années scrutées ici, le sort des personnes déplacées et, avant tout, les démarches pour la création d'un État national juif recueillent une attention soutenue et prépondérante. En conséquent, les éléments de la communauté qui se consacrent à ces deux questions bénéficient des égards de l'hebdomadaire. Le NCJW, Hadassah et la PWO sont prises en considération dans la mesure où elles s'en préoccupent.

Le journal continue à annoncer et à rapporter les activités des trois organisations, à plus forte raison lorsqu'elles reçoivent la visite d'invités distingués venus de communautés juives du Canada ou d'ailleurs, tels Pauline Donald, la célèbre cantatrice, ou le Dr Margoshes, directeur du journal yiddish new-yorkais *Der Tog* (« Le Jour »). Mais, à nouveau, c'est Hadassah, dont l'idéologie sioniste se rapproche de la ligne éditoriale du *Chronicle*, qui reçoit la grosse part du gâteau: on souligne ses entreprises, ses levées de fonds et ses réunions.

⁵² Janice B. Karlinsky, *The Pioneer Women's Organization...*, p. 80.

⁵³ *Ibidem*, p. 82.

Cependant, même si Hadassah reste la plus visible des trois organisations, la couverture qu'on en fait semble moins analysée et fouillée qu'auparavant⁵⁴. Elle ne capte l'attention des éditorialistes qu'une seule fois. À cette occasion, le journal profite du congrès prochain de l'organisation pour faire l'éloge de sa persévérance:

The record for many years of labour, a reward in the form of the promised Jewish Commonwealth in Palestine, which Zionist had expected to materialize with the victory over Hitler and the ushering in of a new world of justice and decency, has again been postponed. Lesser spirits might have been daunted from their purpose by such disappointments; not so, the body of Canadian Zionists, and among these least of all the organization of devoted daughters of Israel which both bear the name and cherishes the mission of the biblical Esther, yept (sic) Hadassah. (...) Indeed, the troublous time and the tragic plight of our people has, it would appear, evoked and additional fervor and an increased activity on the part of its membership. It could not be otherwise; time and again, in our chequered history, it has been the mother in Isreal who has best represented our national will to live⁵⁵.

On fait donc le parallèle entre les qualités démontrées par les membres Hadassah et celles imputées aux femmes juives de la tradition.

La couverture que fait le *Chronicle* du NCJW et de Hadassah reste minime, surtout en regard de ce qui prévalait à l'époque d'Ida Seigler. Dans le cas du NCJW, on souligne d'abord sa contribution au secours des réfugiés européens et la création de sa bibliothèque. Ce dernier événement est par contre mentionné plus de six mois après l'inauguration. Les commentaires sont toutefois positifs et on considère que la Boys' and Girls' Library « (is) filling a vital need in the north end of the city »⁵⁶. Quant à la PWO, elle demeure plutôt dans l'ombre, bien qu'on remarque sa participation aux campagnes de levée de fonds en faveur de la Palestine.

De plus, le journal véhicule toujours le rôle traditionnel des femmes. Ainsi, si pendant les trois années scrutées, l'éducation des filles commence à être davantage prise en considération, on le fait surtout au nom de leurs futures tâches maternelles et ménagères. Quand les écoles Talmud

⁵⁴ Un article rapportant des dissensions entre la Zionist Organization of America et Hadassah oublie de mentionner que ces disputes ne concernent pas l'organisation canadienne (Boris Smolar, « Hadassah Revolts, Between You and Me », *The Chronicle*, 31 mai 1946, p. 4).

⁵⁵ Éditorial, « Canadian Hadassah Convention », *The Chronicle*, 21 février 1947, p. 3.

⁵⁶ Anonyme, « Library for Children of All Creeds », *The Chronicle*, 23 janvier 1948, p. 7.

Torah cherchent à recruter des filles, on interroge ainsi les parents: « For Jewish life centers in the home. It is the woman who is the home builder. How will she be able to create a Jewish home if she is not prepared? »⁵⁷. Les entreprises des femmes et des organisations féminines sont donc surtout scrutées quand il s'agit de contribuer à la « Jewish Home » ou au futur « Jewish Homeland ».

4.3 Conclusion

La période examinée dans ce chapitre est brève. Cependant, ces trois années portent l'empreinte d'un monde juif secoué par les événements de la guerre et qui tente de poser un baume sur les souffrances des siens. Trouver une ou des terres d'asile où les réfugiés juifs peuvent vivre en sécurité devient prioritaire. Le NCJW, Hadassah et la PWO participent à ces démarches, chacune à sa façon.

Le NCJW choisi d'oeuvrer à l'admission et à l'accueil des personnes déplacées et de contribuer à une éducation transmettant une conception éclairée de la citoyenneté canadienne. Chez les deux organisations sionistes, la création d'un État juif prévaut; on laisse le travail diplomatique de coulisses entre les mains de leaders influents du mouvement, mais on redouble d'efforts pour les « travaux pratiques », surtout pour les campagnes de financement des institutions palestiniennes. Donc, après s'être tournées vers la communauté montréalaise pendant la guerre, la PWO et Hadassah consacrent résolument leurs efforts à l'édification du futur État. À cet effet, leurs démarches s'apparentent, bien que les différences culturelles demeurent.

La création d'Israël en 1948 assure cependant un certain consensus. Les organisations féminines en célèbrent la création, y compris le NCJW; il est maintenant acceptable d'appuyer le nouvel État et de rester loyales au Canada et au Judaïsme. Hadassah et la PWO, sans considérer

⁵⁷ Anonyme, « Jewish Girls are Jewish Children », *The Chronicle*, 27 août 1948, p. 10.

leur oeuvre achevée, continuent à se préoccuper de l'État, notamment du sort qu'on y réserve aux femmes. Pour les membres des trois organisations, oeuvrer au bien de l'État juif, dans des domaines qui restent « féminins » (la santé et éducation), constitue une façon supplémentaire de démontrer leur attachement au Judaïsme et d'y prendre part activement, en assurant un point de ralliement, et au besoin de refuge, pour les Juifs de la Diaspora.

Conclusion

Quand le Congrès juif canadien naît à Montréal en 1919, le *Canadian Jewish Chronicle* titre « Do Your Own Duty! » et exhorte ses concitoyens juifs à y collaborer. La création du NCJW, de Hadassah et de la PWO à la même époque ne nous apparaissent pas fortuites. La Première Guerre mondiale, la Déclaration Balfour et la masse d'immigrants juifs est-orientaux qui afflue au pays constituent autant de facteurs mobilisateurs. Leur incidence sur la vie communautaire a été examinée par nombre d'historiens. Ces derniers ont toutefois laissé dans l'ombre la participation des femmes à cette vie organisée.

Le propos de notre mémoire était de cerner l'étendue de cet oubli en auscultant, par le biais de trois organisations féminines, la place occupée par les femmes juives dans les entreprises de leur communauté. Nous avons donc examiné les idéologies et les activités du National Council of Jewish Women, de Hadassah et de la Pioneer Women's Organization sur une période allant de 1918 à 1948. Auparavant, nous avons démontré l'utilité d'une telle analyse, en soulignant ce que l'historiographie américaine juive a retiré de l'étude de ces organisations.

L'analyse du NCJW, de Hadassah et de la PWO s'est articulée en trois chapitres, se rapportant à des périodes significatives de leur histoire et de celle de la communauté. Le second chapitre précise le contexte dans lequel s'inscrivent les années fondatrices. À l'instar de leurs consœurs non-juives et de leurs coreligionnaires montréalais, les femmes juives se dotent d'organisations qui, chacune à leur façon, incarnent un rôle féminin acceptable, tout en se montrant fidèle à la branche du judaïsme dont ses membres sont issus. Le NCJW reste ancré dans le contexte montréalais. Il fréquente les organisations féminines de l'élite non-juive ainsi que les institutions de l'élite juive. Hadassah et la PWO ont vu le jour à la suite de l'impulsion donnée par la Déclaration Balfour à l'idéal sioniste. De grandes différences culturelles et sociales distinguent cependant leurs membres et leurs projets. Les femmes de Hadassah sont liées à une élite partageant

l'idéal d'un modèle féminin davantage traditionnel. Alors que celles de la PWO, d'immigration plus récente, sont rattachées au mouvement sioniste ouvrier yiddishisant. Elles soutiennent la contribution des femmes à l'édification d'une société collectiviste en Palestine, même si elles réalisent l'écart existant entre la réalité des pionnières palestiniennes et la leur. Les trois organisations possèdent toutefois une conscience commune de leur responsabilité envers les leurs et de l'importance de se doter d'outils pour agir de façon éclairée. Si le rôle de mère des femmes n'est jamais présenté comme la source de leur engagement dans le domaine public, celui-ci prend certainement naissance dans les tâches réalisées au sein du foyer, comme en fait foi leur attention commune aux enfants, aux jeunes filles et aux démunis.

La période 1933-1945, couverte par le troisième chapitre, est vécue intensément par la communauté juive de Montréal. Ce chapitre nous a permis d'observer comment, sur la base de leur plan de travail respectif, les trois organisations ont pu collaborer à la résolution des problèmes émergeant de cette période trouble. Si elles sont toutes demeurées fidèles à leurs idéaux et valeurs propres, les collaborations ont été plus fréquentes. D'une part, les trois organisations ont contribué ensemble à l'effort de guerre, sous le chapeau d'un CJC renaissant, d'une manière qu'on peut qualifier de féminine, faisant ainsi montre de leur patriotisme et de leur solidarité envers les Juifs européens. D'autre part, Hadassah et la PWO ont uni leurs énergies au nom du sionisme, dès lors perçu comme l'unique issue au sort tragique des Juifs victimes du nazisme.

Le quatrième et dernier chapitre est bref mais nous a permis de voir qu'en dépit de leur absence aux pourparlers diplomatiques visant à ouvrir des frontières canadiennes aux réfugiés ou à faciliter leur établissement en Palestine, les organisations féminines n'ont cependant pas ménagé leurs efforts pour que ces démarches se traduisent par des gestes concrets. Le NCJW veille ainsi à l'accueil des immigrants à Montréal et à la transmission des valeurs de la citoyenneté canadienne. Chez les deux organisations sionistes, on continue à oeuvrer à la mise en place des institutions du futur État, notamment par le biais de levée de fonds. Quand cet État voit le jour, en 1948, toutes

trois se réjouissent. Le soutien à Israël offre une facette de plus à l'attachement au judaïsme, sans pour autant que soit remise en question la fidélité des membres au Canada.

Le *Canadian Jewish Chronicle* nous a offert un moyen de capter l'écho que trouvent les trois organisations au sein de la communauté juive montréalaise. La couverture qu'il en fait témoigne de son penchant pour l'élite sioniste de la ville. Hadassah bénéficie d'une attention soutenue. Par ailleurs, le journal insiste sur le caractère traditionnel du rôle des femmes et souligne leur responsabilité envers la communauté, particulièrement en ce qui a trait à la survie du judaïsme. Lorsque les trois organisations entreprennent des projets qui reflètent ces objectifs, notamment pendant la guerre, elles se méritent alors les louanges du journal. Cependant, au fil des ans, le *Chronicle* semble moins s'attarder aux affaires communautaires pour accorder une plus grande importance aux événements qui touchent les Juifs dans le monde, particulièrement les démarches visant à la création de l'État juif. L'attention qu'il accorde aux organisations féminines décline alors proportionnellement.

Au cours de ce mémoire, nous avons fait l'analyse du NCJW, de Hadassah et de la PWO d'un point de vue institutionnel, c'est-à-dire sans chercher à creuser les motivations qui ont pu inciter une femme à se joindre à l'une plutôt qu'à l'autre de ces organisations- ce qui pourrait constituer un autre type de recherche. Nous avons cependant constaté que les trois formations offrent toutes à leurs membres une façon de témoigner et de stimuler leur attachement au judaïsme, sous ces diverses facettes: les lectures suggérées, les présentations, les rencontres lors d'événements religieux, les levées de fonds, etc. constituent autant de moyens de se montrer « Juives » et ce, comme le mentionne Michael Brown⁵⁸, au sein d'un pays où évoluent, par ailleurs, deux cultures possédant leurs institutions propres.

⁵⁸ Michael Brown, « Divergent Paths... », p. 164.

De la même façon, l'espoir en la création d'un État juif et le soutien pratique à l'égard d'un pays rêvé, où les membres n'iront peut-être jamais, deviennent des composantes de l'identité juive de ces femmes, pourtant attachées au Canada. Quand cet État se concrétise, et qu'il devient clair que le Canada lui accorde sa reconnaissance, les trois organisations peuvent continuer, ou commencer, à l'appuyer, sans pour autant renier leur identité canadienne.

Car, il convient de le souligner, la place des membres au sein de la communauté canadienne est une préoccupation constante des trois organisations, comme elle l'est pour l'ensemble de la communauté juive. Victimes de discrimination et d'antisémitisme par le passé, et parfois également dans le présent, les communautés juives sont toujours restées soucieuses de l'image qu'elles projettent dans leur pays d'adoption. Conscients que l'accueil qu'on leur réserve est parfois tiède, les Juifs, dont les racines à Montréal remontent pourtant au XVIII^{ème} siècle, ont souvent cherché à éviter d'être vus comme des fauteurs de troubles ou comme des fardeaux pour la société canadienne. Dans leurs actions et leurs prises de positions les femmes ont partagé ce souci. En s'assurant du bien-être des leurs, de leur éducation, de leur santé, ici ou en Palestine, elles se chargent de ce qu'elles perçoivent comme étant leur responsabilité face à leur communauté. De la même manière, elles évitent les sujets pouvant causer des dissensions, comme le droit de vote des femmes ou la question des écoles juives et quand, d'autre part, elles participent à l'effort de guerre, elles le font d'une façon similaire à leurs concitoyennes non-juives, en affichant leur patriotisme. Du même coup, elles s'assurent le respect des organisations « masculines » de la communauté. Comme le NCJW évolue davantage dans le contexte montréalais, cette volonté semble plus évidente chez lui. Cela transparait par les liens que la formation entretient avec d'autres organisations féminines de l'élite, dont elle partage la classe sociale et dont elle espère le respect, comme le MLCW.

Peu d'auteurs canadiens ont analysé les organisations féminines juives. Ceux qui l'ont fait, particulièrement durant les années 1980, ont souligné l'absence des femmes des lieux de pouvoir

de la communauté et leur incapacité, voir leur manque de volonté, à revendiquer une plus grande égalité pour les femmes au sein de cette communauté. Nous avons cependant vu, dans les pages de ce mémoire, que tel n'était pas leur objectif, même pour la PWO qui, par ailleurs, rêvait d'une société égalitariste en Palestine. Les membres du NCJW, de Hadassah et de la PWO ont créé ces organisations dans le but de participer à la vie de leur communauté, tout en demeurant fidèles au rôle féminin avec lequel elles étaient à l'aise, celui de pourvoyeuse de soins. À l'instar d'auteurs comme Eliane Silverman, nous soutenons par contre que leurs actions n'en étaient pas moins politiques, par leur préoccupation pour des sujets relevant du bien commun, comme l'éducation, la santé, l'immigration et la création d'un État. Il est vrai que le thème du pouvoir gagnerait à être approfondi, en étudiant, par exemple, les liens familiaux rattachant les membres des organisations féminines aux leaders des autres organisations. Nous aurions également pu nous pencher sur la question de l'uniformisation graduelle des idéologies au sein de la communauté, laquelle peut s'expliquer par la rapide ascension sociale de la population juive canadienne. Ce phénomène incite, par ailleurs, à aborder le thème de la transmission des valeurs. L'engagement de la nouvelle génération au sein d'organisations débordant les cadres de la communauté juive permet de croire que les organisations féminines juives ont pu être victimes de leur propre succès.

Lexique*

Aliyah: Désigne en hébreu le fait d'émigrer en Palestine ou, plus tard, en Israël.

Bar Mitzvah: Cérémonie marquant l'initiation d'un garçon de treize ans à la communauté religieuse et à l'observance des préceptes de la loi mosaïque (Torah).

Déclaration Balfour: Déclaration faite par Lord Arthur Balfour, Secrétaire d'État aux affaires extérieures britanniques, en novembre 1917, sous la forme d'une lettre adressée à Lord Rothschild, stipulant que le gouvernement britannique se montre favorable à l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif en Palestine.

Eretz Israël: Terme désignant en hébreu moderne le territoire sous mandat britannique entre la fin de la Première Guerre mondiale et 1948.

Écoles Peretz (Peretz Shule ou écoles nationales radicales): Écoles du mouvement sioniste ouvrier, nées à Montréal en 1911 et ayant pour langue d'enseignement le yiddish. Elles propagent les idéaux de ce mouvement. Les élèves assistent au cours en après-midi, après leurs cours réguliers dispensés par les écoles de la Commission scolaire protestante. Ces écoles portent le nom d'Isaac Leib Peretz (1852-1915), fondateur de la littérature yiddish moderne.

Écoles populaires juives (Yiddishe Folks Shule ou Jewish People's School): Nées à Montréal en 1913, elles observent les mêmes objectifs pédagogiques que les Écoles Peretz, en plus de l'enseignement de la langue hébraïque.

* La plupart des termes présentés ici tirent leur origine du yiddish ou de l'hébreu. Leur orthographe peut donc parfois varier. Nous avons tenté d'employer celle qui nous est apparue de façon la plus courante dans nos lectures.

Judaïsme réformiste: Le mouvement réformiste, né de la Haskalah, les Lumières juives (XVIII-XIXème siècle), prône une pratique religieuse libérale et un attachement au judaïsme davantage sur des bases religieuses que raciales. Il connut un fort développement en Allemagne et aux États-Unis.

Kasher: Nourriture considérée apte à la consommation, conformément à la *kachrut*, l'ensemble des lois diététiques prescrites par la Torah. On parlera ainsi de vin kasher, de pain kasher ou de viande kasher. Ce terme désigne en général tout ce qui est conforme à la religion.

Keren Hayesod (Foundation Fund): Fonds pour la reconstruction de la Palestine, créé en 1920 et administré par la World Zionist Organization.

Histadrut: Fédération générale des travailleurs de Palestine (puis d'Israël) fondée en 1920. Parmi ses activités, elle dirige la plupart des syndicats de Palestine, finance des fermes collectives et des fonds d'aide au travailleurs.

Moetzet Hapoalot: En français, ce nom se traduit par « Conseil des femmes ouvrières ». Fondée en 1912, l'organisation constitue la branche féminine du Histadrut, la Fédération générale des travailleurs.

Oneg Shabbotim: Du terme hébreu signifiant « les délices du sabbat ». Rencontres se déroulant pendant le sabbat et qui sont l'occasion de discussions ou de représentations culturelles, autour d'une collation. Ces rassemblement s'inspirent d'une tradition hassidim et ont été instigués en Palestine par le poète Nachman Bialik

Poale Zion: Mouvement ouvrier né à la fin du XIX^{ème} siècle en Russie qui se transforma en parti politique ouvrier juif et prit une ampleur internationale au sein de la Diaspora. Transplanté au Canada et aux États-Unis en 1905, la base de son programme est l'union des courants du socialisme démocratique et du sionisme.

Purim: Fête du calendrier juif qui commémore la délivrance des Juifs menacés par les machinations de Haman, ministre du roi de Perse Assuérus, grâce notamment à l'intervention de la reine Esther. Cette fête possède un caractère joyeux.

Sionisme: Mouvement prônant le retour des Juifs en Terre d'Israël. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, il reste présent sous sa forme religieuse, exprimée dans la liturgie et quelques mouvements pseudo-messianiques. À la fin du XIX^e siècle, le sionisme se cristallise sous une forme politique, particulièrement sous l'impulsion de Théodore Herzl et de son Congrès de Bâle (1897), qui préconise la création d'un État national pour les Juifs.

Talmud Torah: Expression hébraïque qui désigne, de façon générale, l'étude religieuse juive. Il s'agit également du nom adopté par les écoles religieuses. La première est créée à Montréal en 1896. En 1917, les six écoles existantes s'unissent pour former les United Talmud Torah.

Tzedakah: Terme hébreu signifiant « justice » et qui désigne le commandement biblique obligeant à faire preuve de philanthropie, de charité, de droiture et d'anthropie à l'égard de son prochain.

United Palestine Appeal: Agence américaine née en 1925 et chargée des levées de fonds pour le compte du Keren Hayesod.

Yiddish: Langue parlée par les Juifs d'Europe centrale et de l'Est (Ashkénases) depuis le Moyen-âge. Elle comprend de fortes racines germaniques, mais aussi hébraïques. Elle est utilisée par la majorité des immigrants juifs qui arrivent en masse aux États-Unis et au Canada à partir des années 1880.

Yishuv: Terme hébreu signifiant « colonie ». De façon générale, il est utilisé pour désigner la communauté juive de Palestine.

Youth Aliyah: Organisation créée en Allemagne en 1933 et ayant pour objectif l'envoi de jeunes juifs en Palestine. De 1933 à 1945, elle demeure sous la présidence d'Henrietta Szold, fondatrice de Hadassah.

Bibliographie

Sources manuscrites

- Archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal, Fonds Hadassah-WIZO.
- Archives de Na'amat Canada à Montréal (PWO), Dossier Publications *Pioneer Women* (Entrefilets « English Speaking Clubs »), 1931-1948.
- Archives de Na'amat Canada à Montréal (PWO), Dossier Conferences and Seminars; Dossier Cities: Calgary, Edmonton, Montreal, Hamilton; Dossier Founders, Separation/ Autonomy, Briefs (...).
- Archives du Congrès Juif à Montréal, Fonds Na'amat (PWO).
- Archives du Congrès Juif à Montréal, Fonds Sarah Caiserman.
- Archives du Congrès Juif à Montréal, Fonds H. M. Caiserman.
- Archives du Congrès Juif à Montréal, Fonds NCJW.
- Archives du NCJW Section montréalaise.

Sources imprimées

- The Canadian Jewish Chronicle*, 1918-1948.
- GOTTESMAN, Eli, éd.
Canadian Jewish Reference Book and Directory. Montréal, Central Rabbinical Seminary of Canada, 1965. 415p.
- GROSSMAN, Vladimir, éd.
Canadian Jewish Yearbook. Vol.1 à 3. Montréal, National Jewish Yearbook reg'd., 1939-40, 1940-41, 1941-42.
- Hadassah-Wizo.
Hadassah-Wizo Organization of Canada. 75th Anniversary Commemorative Book. 1992. 144p.

- HART, Arthur Daniel.
The Jew in Canada: A Complete Record of Canadian Jewry from the Days of the French Régime to the Present Time. Montréal et Toronto, Jewish Publication Limited, 1926. 575p.
- KAHN, Alta R.
Origin and Development of Hadassah and its Zionist Activities in Canada. 1924. 26p.
- VINEBERG, Ethel.
The History of the National Council of Jewish Women. Montréal. 1967. 82p.

Répertoires de fonds d'archives

- Archives de la Bibliothèque publique juive.
Répertoire des fonds d'archives de la Bibliothèque publique juive de Montréal. Vol. 1. Montréal, 1991. 41p.
- Congrès Juif Canadien. Archives Nationales.
Guide des collections en boîte. Montréal, The Archives, 1992. 142p.
- DEAN, Joana. Archives Nationales du Canada.
Guide des archives sur les femmes. Ottawa, Archives Nationales du Canada, 1991. 118p.
- DRAPER, Paula et Harold TROPER, éd.
Archives Nationales du Canada (Ottawa). Canadian Jewish Archives (Montréal). New York, Garland, 1991. 461p.

Documents bibliographiques

- CANTOR, Aviva.
The Jewish Woman, 1900-1985: a Bibliography. Fresh Meadows, Biblio Press, 1987. 193p.
- ROME, David, Judith NEFSKY et Paule OBERMEIR.
Les Juifs du Québec. Bibliographie rétrospective annotée. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1981. 317p.
- ROUILLARD, Jacques, dir.
Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée. Montréal, Éditions du Méridien, 1993. 354p.

- SCHADE, Rosemarie et Keith J. LOWTHERED, éd.
Gender Balancing History Towards an Inclusive Curriculum. 1982-1992. et 1994-1995. Montréal, Institut Simone de Beauvoir.
- SCHOENFELD, Stuart.
Contemporary Jewish Life in Canada. (n.p.), juillet 1996, 95p.
- VADNAY, Susan.
A Selected Bibliography of Research on Canadian Jewry. 1900-1980. Ottawa, S.Vadnay, 1991. 81p.

Ouvrages de référence

- BEAULIEU, André et Jean HAMELIN.
La presse québécoise: des origines à nos jours. T. 4 (1896-1910). Québec, Presses de l'Université Laval, 1973.
- Encyclopaedia Judaica.
Encyclopaedia Judaica. Jérusalem, The Macmillan Company, 1972. 16 volumes.
- KRENTZMAN, Meir et Esther BENAÏM-OUAKNINE.
Lexique de concepts judaïques chosis. Québec, Office de la langue française, 1983. 272p.
- LEVENDEL, Lewis.
A Century of Canadian Jewish Press: 1880's-1980's. Ottawa, Borealis Press, 1989. 556p.
- ROTH, Cecil et Geoffrey WIGODER, éd.
The New Standard Jewish Encyclopedia, 4ème édition, New York, Doubleday and Company, 1970. 2027p.

Ouvrages généraux

- CHOURAQUI, André.
L'État d'Israël. (7e édition, Collection Que Sais-je?, no 673) Paris, Les Presses Universitaires de France, 1975. 122p.
- Collectif Clio.
L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles, Édition entièrement revue et mise à jour. Montréal, Le Jour, 1992. 646p.

-HIGHAM, John.
Send These to Me: Jews and other Immigrants in Urban America. New York, Atheneum, 1975. 259p.

-LINTEAU, Paul-André, *et al.*
Histoire du Québec contemporain. Tome 1: *De la Confédération à la Crise (1867-1929)*. Tome 2: *De 1930 à nos jours*. Nouvelle édition revue. Montréal, Boréal Compact, 1989. 2 volumes.

Histoire des Juifs au Canada

-ABELLA, Irving.
La tunique aux couleurs multiples. Ottawa, Musée Canadien des Civilisations, 1990. 175p.

-ABELLA, Irving et Harold TROPER.
None is Too Many. Canada and the Jews of Europe, 1933-1948. cinquième édition, Toronto, Lester&Orpen Dennys, 1986. 336p.

-ANCTIL, Pierre.
Le rendez-vous manqué. Les Juifs de Montréal face au Québec de l'entre-deux-guerres. Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1988. 366p.

-ANCTIL, Pierre, *et al.*
An Every Day Miracle: Yiddish Culture in Montreal. Toronto, Véhicule, 1990. 169p.

-ANCTIL, Pierre.
Tur Malka. Flâneries sur les cimes de l'histoire juive montréalaise. Sillery, Septentrion, 1997. 199p.

-BELKIN, Simon.
Through Narrow Gates. A Review of Jewish Immigration, Colonization, and Immigrant Aid Work in Canada(1840-1940). Montréal, Eagle publishing company, 1966. 235p.

-BERCUSON, David Jay.
 « The Zionist Lobby and Canada's Palestine Policy, 1941-1948 » dans David Taras et David H. Goldberg, éd., *The Domestic Battleground: Canada and the Arab-Israeli Conflict*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 17-36.

-BERDUGO-COHEN, Marie, Yolande COHEN et Joseph LÉVY.
Juifs marocains à Montréal. Témoignages d'une immigration moderne. Montréal, VLB, 1987. 209p.

- BRODBAR-NEMZER, Jay, *et al.*
 « An Overview of the Canadian Jewish Community » dans Robert J. Brym, *et al.* dir.,
The Jews in Canada, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 39-71.
- BROWN, Michael.
Jew of Juif? Jews, French Canadians, and Anglo-Canadians, 1759-1914.
 Philadelphie, The Jewish Publication Society, 1986. 356p.
- BROWN, Michael.
 « Divergent Paths: Early Zionism in Canada and the United States ». *Jewish Social Studies*, vol. 44, no 2 (1982), p. 149-168.
- BRYM, Robert J., William SHAFFIR and Morton WEINFELD, dir.
The Jews in Canada. Oxford, Oxford University Press, 1993. 433p.
- CALDWELL, Gary et Pierre ANCTIL, éd.
Juifs et réalités juives au Québec. Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture,
 1984. 371p.
- Congrès juif canadien, éd.
Pathways to the Present. Canadian Jewry and the Canadian Jewry Congress. Toronto,
 Canadian Jewish Congress. 138p.
- CORCOS, Arlette.
Montréal, les Juifs et l'école. Sillery, Septentrion, 1997. 305p.
- FIGLER, Bernard et David ROME.
The H. M. Caiserman Book. Montréal, Northern Printing and Lithographing co., 1962.
 494p.
- FIGLER, Bernard.
Lillian and Archie Freiman. Montréal, Northern Printing and Lithographing co., 1962.
 331p.
- KAGE, Joseph.
With Faith and Thanksgiving. 200 Years of Jewish Immigration and Immigration Aid Effort in Canada. (1760-1960). The Eagle publishing company, Montréal, 1962. 288p.
- LANGLAIS, Jacques et David ROME.
Juifs et Québécois français: 200 ans d'histoire commune. Montréal, Fides, 1986. 286p.

- MARRUS, Michael R.
Mr. Sam. The Life and Times of Samuel Bronfman. Toronto, Viking, 1991. 551p.
- MEDRESH, Israël,
Le Montréal juif d'autrefois. (traduit du yiddish et présenté par Pierre Anctil). Sillery, Septentrion, 1997 (édition originale publiée en 1947). 272p.
- ORENSTEIN, Eugene.
« Yiddish Culture in Canada Yesterday and Today » dans Morton Weinfeld, *et al*, éd., *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley and sons, 1981, p. 293-313.
- PARIS, Erna.
Jews: An Account of their Experience in Canada. Toronto, MacMillan, 1980. 304p.
- ROSENBERG, Louis.
Canada's Jew: A Social and Economic Study. (réédition de l'original publié en 1939). Kingston, McGill-Queen's University Press, 1993. 424p.
- SACK, Benjamin G.
History of the Jews in Canada. (première version yiddish publiée en 1948). Harvest House, Montréal, 1965. 299p.
- SCHOENFELD, Stuart.
« Canadian Judaism Today ». dans Morton Weinfeld, *et al*, éd. *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley and sons, 1981, p. 129-149.
- SEIDEL, Judith.
The Development and Social Adjustment of the Jewish Community in Montreal. Mémoire de M.A. (Sociologie), McGill University, septembre 1939. 253p.
- SEGAL, Jacob Isaac.
Poèmes yiddish. (préface et traduction de Pierre Anctil), Montréal, Éditions du Noroît, 1992. 153p.
- SHAFFIR, William et Morton WEINFELD.
« Canada and the Jews: An Introduction » dans Morton Weinfeld, *et al*, éd., *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley and sons, 1981, p. 7-20.
- SZACKA, Alexandra.
Éthnicité et fragmentation du mouvement ouvrier: la situation des immigrants juifs au Québec (1920-1940). Mémoire de M.A. (Histoire), Université Laval, 1981. 144p.

- SZACKA, Alexandra.
 « Bases économiques et structure sociale, 1931-1971 » dans Gary Caldwell et Pierre Anctil, éd., *Juifs et réalités juives au Québec*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1984, p.123-142.
- SZACKA, Alexandra.
 « Antécédents idéologiques de la communauté ashkénaze québécoise » dans Gary Caldwell et Pierre Anctil, éd., *Juifs et réalités juives au Québec*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1984, p.143-168.
- TARAS, David.
 « From Passivity to Politics: Canada's Jewish Community and Political Support for Israel » dans David Taras et David H. Goldberg, éd., *The Domestic Battleground: Canada and the Arab-Israeli Conflict*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1989, p. 37-62.
- TULCHINSKY, Gerald.
Taking Root. The Origins of the Canadian Jewish Community. Toronto, Lester publishing, 1992. 341p.
- TULCHINSKY, Gerald.
 « The Contours of Canadian Jewish History ». *Journal of Canadian Studies*, vol. 17, no 4 (1982-1983), p. 46-56.
- TULCHINSKY, Gerald.
 « Immigration and Charity in the Montreal Jewish Community Before 1890 ». *Histoire sociale/Social history*, vol. 16, no 32 (novembre 1983), p. 359-80.
- TULCHINSKY, Gerald.
 « Recent Developments in Canadian Jewish Historiography ». *Canadian Ethnic Studies*, vol. 14, no 2 (1982), p. 114-125.
- WALLER, Harold M.
 « Power in the Jewish Community » dans Morton Weinfeld, et al., éd., *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley and sons, 1981, p. 151-169.
- WALLER, Harold M.
 « A Reexamination of Zionism in Canada » dans Morton Weinfeld, et al., éd. *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley and sons, 1981, p. 343-357.
- WEINFELD, Morton.
 « Le milieu juif contemporain du Québec » dans Gary Caldwell et Pierre Anctil, éd., *Juifs et réalités juives au Québec*, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1984, p. 53-80.

- WEINFELD, Morton. éd.
The Canadian Jewish Mosaic. Toronto, John Wiley and sons, 1981. 511p.
- ZEIT, Mordecai E.
The History of the Federation of Jewish Philanthropies of Montreal. Thèse de Ph.D. (littérature hébraïque) Yeshiva University. 1974. 175p.

Histoire des femmes juives

1. Bilans historiographiques

- BASKIN, Judith R., éd.
Jewish Women in Historical Perspective. Détroit, Wayne State University press, 1991. 300p.
- DRAPER, Paula J.
 « The Role of Canadian Jewish Women in Historical Perspective » dans Lipsitz, É., éd., *Canadian Jewish Women of Today. Who's Who of Canadian Jewish Women*, Downsview, J.E.S.L., 1983, p. 3-10.
- ELWELL, Ellen Sue Levi.
Jewish Women's Studies Guide. Lanhan et Fresh Meadows, University Press of America et Biblio Press, 1987. 142p.
- GABACCIA, Donna.
 « Immigrant Women: Nowhere At Home? ». *Journal of American Ethnic History*, vol. 10, no 4 (été 1991), p. 61-87.
- HYMAN, Paula E.
Gender and Assimilation in Modern Jewish History. The Roles and Representation of Women. Seattle, University of Washington Press, 1995. 197p.
- HYMAN, Paula E.
 « Feminist Studies and Modern Jewish History » dans Lynn Davidman et Shelly Tenenbaum, *Feminist Perspectives on Jewish Studies*, New Haven et Londres Yale University press, 1994, p. 120-139.
- NADELL, Pamela S.
 « Introduction (numéro spécial sur l'histoire des femmes) ». *American Jewish History*, vol. 83, no 2 (1995), p. 147-152.

- WEINBERG, Sydney S.
 « The Treatment of Women in Immigration History: a Call for Change ». *Journal of American Ethnic History*, vol. 11, no 4 (1992), p. 25-69.

2. Monographies et articles

2.1 Au Canada

- COPPEL-PARK, Bryna et Carol M. LINE.
 « Taking our Place: The Changing Role of Jewish Women in a Small Northern Ontario Community ». *Canadian Women Studies*, vol. 16, no 4 (automne 1996), p. 104-106.
- DINELLE, Johanne et Andrée BARRETTE-DALPHOND.
Femmes et judaïsme: Les femmes immigrantes sépharades à Montréal. Mémoire de M.A. (sociologie), Université du Québec à Montréal, 1985. 186p.
- DRAPER, Paula J. et Janice B. KARLINSKY.
 « Abraham's Daughters: Women, Charity and Power in the Canadian Jewish Community » dans Jean Burnet, éd. *Looking into my Sister's Eyes: An Exploration in Women's History*, Toronto, Multicultural History Society of Ontario, 1986, p. 75-90.
- FELDMAN, Anna.
 « "Her Voice is Full of Wisdom": Jewish-Saskatchewan Women in a Small Urban Setting, 1930-1966 ». *Canadian Women Studies*, vol.16, no 4 (automne 1996), p. 100-102.
- FELDMAN, Anna.
 « "A Woman of Valor Who Can Find? ": Jewish-Saskatchewan in Two Rural Settings, 1882-1939 ». dans David DeBrou et Aileen Moffat, éd., *Other Voices: Historical Essays of Saskatchewan Women*, Régina, Canadian Plains Research Center, 1995, p. 60-75.
- FINKELSTEIN, Helen. *et al.*
 « History of NCJW Montreal Section 1918-1997 ». (écrit en prévision de l'anniversaire de l'organisation), mars 1997. n.p., 13p.
- FORMAN, Debra.
The Montreal Section of the N.C.J.W. The Paradox of Being a Mother. Mémoire de M.A. (?), Concordia University. 1980. 72p.
- FRAGER, Ruth.
Sweatshop Strife: Class, Ethnicity and Gender in the Jewish Labour Movement in Toronto, 1900-1939. Toronto, Toronto University Press, 1992. 297p.

- FRAGER, Ruth A.
 « Class, Ethnicity, and Gender in the Eaton Strikes of 1912 and 1934 » dans Franca Iacovetta et Maria Valverde. éd., *Gender conflicts*, Toronto, Universtiy of Toronto Press, 1993, p. 189-228.
- FRAGER, Ruth A.
 « Class and Ethnic Barriers to Feminist Perspectives in Toronto's Jewish Labour Movement, 1919-1939 ». *Studies in Political Economy*, 1989, 30, p.143-165. Repris dans Laurel MacDowell et Ian Radforth, éd., *Canadian Working Class History. Selected Readings*, Toronto, Canadian scholars' press, 1992, p. 507-521.
- GORDON-BRYM, Yael.
 « The Changing Role of Canadian Jewish Women » dans É. Lipsitz, éd., *Canadian Jewish Women of Today. Who's Who of Candian Jewish Women*, Downsview, J.E.S.L., 1983, p. 11-21.
- IACOVELTA, Franca.
 « Making "New Canadians": Social Workers, Women, and the Reshaping of Immigrant Families » dans Franca Iacovetta et Maria Valverde. éd., *Gender Conflicts*, Toronto, Universtiy of Toronto Press, 1993, p. 261- 303.
- JOSEPH, Norma B.
 « Libérer les agounot: les femmes et la loi juive ». *Oecuménisme*, no 115, (septembre 1994), p. 19-22.
- JOSEPH, Norma B.
 « Personal Reflexions on Jewish Feminism ». dans Morton Weinfeld, *et al.* éd., *The Canadian Jewish Mosaic*, Toronto, John Wiley and sons, 1981, p. 205-219.
- KARLINSKY, Janice B.
The Pioneer Women's Organization: A Case Study of Jewish Women in Toronto. Mémoire de M.A. (Educational Theory), University of Toronto. 1979. 154p.
- LABOVITZ, Rabbi Gail.
 « Multiple Loyalties: A Great-granddaughter's Reflection on the Life of Ida Lewis Siegel ». *Canadian Women Studies*, vol.16, no 4 (automne 1996), p. 95-99.
- MEDJUCK, Sheva.
 « If I Cannot Dance to it , It's Not my Revolution. The Jewish Feminism in Canada Today » dans Robert J Brym, *et al.*, dir., *The Jews in Canada*, Oxford, Oxford University Press, 1993, p. 328-343.
- NEFSKY, Judith L.
Writing Women into History: Preliminary Notes for the Study of Canadian Jewish Women. Montréal, Archives du Congrès juif canadien, c.1985., n.p.

- SCHLESINGER, Rachel.
« Volunteers for a Dream ». *Canadian Jewish Historical Society Journal*. vol. 10, no 1 (1988), p. 20-33.
- SILVERMAN, Eliane Leslau.
« Women in Women's Organizations: Power or *Pouvoir*? A Case Study of Leadership in the National Council of Jewish Women in Canada » dans Lorraine Radtke et Henderikus J. Stam, éd., *Power/Gender. Social Relations in Theory and Practice* (Inquiries in Social Construction), Londres, Sage Publications, 1994, p. 270-2286.
- SILVERMAN, Eliane Leslau.
« The National Council of Jewish Women: Private Lives, Public People ». *Les Cahiers de la femme*, vol. 7, no 4 (hiver 1986), p. 49-51.
- STEEDMAN, Mercedes.
« Skill and Gender in Canadian Clothing Industry, 1890-1940 » dans Craig Heron et Robert Storey. *On the Job. Confronting Labor Process in Canada*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1986, p. 152-176.
- YELIN, Shulamis.
Shulamis. Stories from a Montreal Childhood. Montréal, Véhicule Press, 1983. 158p.
- ZUCKERMAN, Francine E et Roushell N. GOLDSTEIN.
Half the Kingdom. Office nationale du film, 1989. 58min.
- ## 2.2 Aux États-Unis
- BAUM, Charlotte, Paula HYMAN et Sonya MICHEL.
The Jewish Woman in America. New York, Columbia University Press, 1976. 290p.
- BERROL, Selma.
« Class or Ethnicity?: The Americanized German Jewish Woman and her Middle Class Sisters in 1895 ». *Jewish Social Studies*. vol. 47, no 1 (1985), p. 21-32.
- DUBOFKSY, Melvyn.
« Some of our Mothers and Grandmothers: the Making of the "New" Jewish Woman ». *Reviews in American History*, vol. 19, no 3 (1991), p. 385-390.
- ELWELL, Ellen Sue Levi.
The Founding and Early Programs of the National Council of Jewish Women: Study and Practice as Jewish Women's Religious Expression. Thèse de Ph.D. (Éducation), University of Indiana, 1982. 207p.

- GOLOMB, Deborah G.
« The 1893 Congress of Jewish Women: Evolution or Revolution in American Jewish Women's History? ». *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (1980), p. 52-67.
- HYMAN, Paula E.
« Culture and Gender: Women in the Immigrant Jewish Community » dans David Berger, éd., *Legacy of Jewish Migration: 1881 and its Legacy*. New York, Columbia University Press, 1983. p. 157-168.
- HYMAN, Paula E.
« Gender and the Immigrant Jewish Experience in the U.S. » dans Judith R. Baskin, éd., *Jewish Women in Historical Perspective*, Détroit, Wayne State University press, 1991, p. 222-242.
- HYMAN, Paula E.
« Immigrant Women and Consumer Protests: The New York City Kosher Meat Boycott of 1902 ». *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (1980), p. 91-105.
- KESSLER-HARRIS, Alice.
« Organizing the Unorganizable: Three Jewish Women and their Union ». *Labor History*, vol. 17, no 1 (hiver 1976), p. 5-23.
- KORELITZ, Seth.
« "A Magnificent Piece of Work": The Americanization Work of the National Council of Jewish Women ». *American Jewish History*, vol. 83, no 2 (1995), p. 177-201.
- LERNER, Elinor.
« Jewish Involvement in the New York City Woman Suffrage Movement ». *American Jewish History*, vol.70, no 4 (1981), p. 442-461.
- LEVIN, Marlin.
Balm in Gilead: the Story of Hadassah. New York, Schocken Books, c.1973. 274p.
- MANDELKERN, Nick.
« The Story of Pioneer Women ». *Pioneer Women*, (septembre 1980), p. 20-29.
- MANDELKERN, Nick.
« The Story of Pioneer Women. Part II ». *Pioneer Women*, (novembre 1980), p. 6-8 et 25.
- MANDELKERN, Nick.
« The Story of Pioneer Women. Part III ». *Pioneer Women*, (janvier-février 1981), p. 13-16.

- MANDELKERN, Nick.
« The Story of Pioneer Women. Part IV ». *Pioneer Women*, (mars-avril 1981), p. 6-9.
- MOORE, Deborah Dash.
Compte rendu de « Bletter Diana et Lori Grinker. The Invisible Thread: A Portrait of Jewish American Women ». *Journal of American Ethnic History*, vol. 11, no 1 (automne 1991), p. 107-108.
- ROGOW, Faith.
Gone to Another Meeting: The National Council of Jewish Women, 1893-1993. Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1993. 300p.
- SACKS, K.B.
« Euro-Ethnic Working-Class Women's Community Culture ». *Frontiers*, vol. 14, no 1 (1993), p. 1-23.
- SELLER, Maxine S.
« Defining Socialist Womanhood: the Women's Page of the *Jewish Daily Forward* in 1919 ». *American Jewish History*, vol. 76, no 4 (1987), p. 416-438.
- SINKOFF, Nancy B.
« Educating for "Proper" Jewish Womanhood: A Case Study in Domesticity and Vocational Training, 1897-1926 ». *American Jewish History*, vol. 77, no 4 (1988), p. 572-599.
- SOCHEN, June.
Consecrate Every Day: the Public Lives of Jewish American Women, 1880-1980. Albany, State of New York Press, 1981. 167p.
- SOCHEN, June.
« Some Observations on the Role of Jewish Women as Communal Volunteers ». *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (septembre 1980), p. 23-34
- TOLL, Will.
« The Female Life-Cycle and the Measure of Jewish Social Change: Portland, Oregon, 1880-1930 ». *American Jewish History*, vol. 72, no 3 (1983), p. 309-332.
- TOLL, Will.
« A Quiet Revolution: Jewish Women's Club and the Widening of the Female Sphere, 1870-1930 ». *American Jewish Archives*, vol. 41, no 1 (1989), p. 7-26.

- WEINBERG, Sydney S.
The World of our Mothers. The Lives of Jewish Immigrant Woman. Chapel Hill, University of North Carolina, 1988. 325p.
- WEINBERG, Sydney S.
 « The World of our Mothers: Family, Work, and Education in the Lives of Jewish Immigrant Women ». *Frontiers*, vol. 7, no 1 (1983), p. 71-79.
- WEINBERG, Sydney S.
 Compte rendu de Faith Rogow. « Gone to Another Meeting: The National Council of Jewish Women ». *American Jewish History*, vol. 82, no 1-4 (1994), p. 348-350.
- WENGER, Beth S.
 « Jewish Women and Voluntarism: Beyond the Myth of Enablers ». *American Jewish History*, vol. 79, no 1 (1989), p. 16-36.
- WENGER, Beth S.
 « Jewish Women of the Club: The Changing Public Role of Atlanta's Jewish Women (1870-1930) ». *American Jewish History*, vol. 76, no 3 (1987), p. 311-332.

Histoire des femmes au Québec et au Canada

- AUGER, Geneviève et Raymonde Lamothe.
De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre '39-'45, Montréal, Boréal Express, 1981, 232p.
- BAILLARGEON, Denyse.
 « Fréquenter les Gouttes de lait. L'expérience des mères montréalaises, 1910-1965 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 50, no 1 (été 1996), p. 29-68.
- GOSSELIN, Line.
Les journalistes québécoises, 1880-1930. Montréal, Collection RCHTQ-Études et documents, numéro 7. 160p.
- HÉBERT, Karine.
Une organisation maternaliste au Québec, La Fédération nationale St-Jean Baptiste. 1900-1940. Mémoire de M.A.(Histoire), Université de Montréal, 1997. 113p.
- KEALEY, Linda.
A Not Unreasonable Claim: Women and Reform in Canada. 1880'S-1920'S. Toronto, Women's Educational Press, 1979. 233p.

- MITCHINSON, Wendy.
« Early Women's Organisation and Social Reform: Prelude to Welfare State »
dans Allan Moskovitch et Jim Albert, dir., *The "Benevolent State": the Growth of Welfare
in Canada*. Toronto, Garamond Press, 1987, p. 77-92.
- MYERS, Tamara.
« Women Policing Women. A Patrol Woman in Montreal in the 1910's ». *Journal of the
Canadian Historical Association*, vol. 4 (1993), p. 229-246
- PELLETIER Anne.
*La contribution, le rôle et la place des femmes au Service de préparation au mariage de
Montréal. 1944-1972*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1997.
206p.
- PINARD, Yolande.
« La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste au début du 20e siècle » dans Marie
Lavigne et Yolande Pinard, dir. *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société
québécoise*, Montréal, Boréal Express, 1983, p. 177-216.
- SANGSTER, Joan.
Dreams of Equality. Women on the Canadian Left, 1920-1950, Toronto, McClelland &
Stewart, 1989. 273p.
- STRONG-BOAG, Véronica.
The Parliament of Women. The National Council of Women of Canada. 1893-1929.
Ottawa, National Museums of Canada, 1976. 492p.
- VALVERDE, Mariana.
« "When the Mother of the Race is Free": Race, Reproduction, and Sexuality in First-
Wave Feminism » dans Franca Iacovetta et Mariana Valverde, éd., *Gender Conflicts. New
Essays in Women's History*, Toronto, Toronto University Press, 1992, p. 3-26.

2.3 En Israël

- IZRAELI, Dafna N.
« The Women Worker's Movement: First Wave Feminism in Pre-State Israel » dans
Bernstein, éd., *Pioneers and Homemakers: Jewish Women in Pre-State Israel*, Albany,
State University of New York, 1992, p. 183-209.
- KATZENELSON-RUBACHOW, Rachel, éd.
The Plough Woman. Records of the Pioneer Women of Palestine. (Traduit de l'hébreu).
New York, Nicholas L. Brown, 1932. 306p.

Autres

- BERCUSON David J.
Canada and the Birth of Israel: A Study in Canadian Foreign Policy, Toronto, University of Toronto Press, 1985, 291p.

- BIALE, Rachel.
Women and Jewish Law. The Essential texts, their History, and their Relevance for Today. New York, Schocken Books, 1984. 293p.

- BRENNER, Athalya, dir.
A Feminist Companion to Esther, Judith and Susanna. Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995. 336p.

- KOVEN, Seth et Sonya MICHEL.
 « Womanly Duties: Maternalistic Politics and the Origin of Welfare States in France, Germany, Great Britain, and the United States, 1880-1920 ». *American Historical Review*, vol. 95, no 4 (1990), p. 1076-1108.

- MCLAREN, Angus.
Our Own Master Race. Eugenics in Canada, 1885-1945. Toronto, McClelland & Stewart, 1990. 228p.

- MEDOFF, Rafael.
 « Why Mrs. Brandeis Endorsed the Irgun: An Episode in Holocaust-Era American Jewish Politics ». *American Jewish History*, vol. 84, no 1 (1998), p. 29-38.

- PENKOWER, Menty N.
 « American Jewry and the Holocaust: From Biltmore to the American Jewish Conference ». *Jewish Social Studies*, vol. 47, no 2 (1985), p. 95-114.

- RABINOWITZ, Howard N.
 « Writing Jewish Community History ». (Review essay de Raphael. *Jews and Judaism in Midwestern Community: Columbus, Ohio. 1840-1975*. et de Berman. *Richmond's Jew, 1769-1976: Shabbat in Shockoe*) *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (1980), p. 119-129.

- ROME, David.
 compte rendu de P.Anctil. « Le rendez-vous manqué » et « Le Devoir, les Juifs.... ». *American Jewish History*, vol. 79, no 1 (1989), p. 134.

- SPHIRO, David H.
 « Decision at Biltmore ». *Jerusalem Quarterly*, vol. 41 (1987), p. 112-122.

-WITHFIELD, Stephen J.

« The Presence of the Past: Recent Trends in American Jewish History ». *American Jewish History*, vol. 70, no 1 (1980), p. 149-167.